

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P 1178c



Le Lieutenant-Général FLÉBUS
Commandant en chef de l'armée des actionnaires



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Lieutenant-Général FLÉBUS

Commandant en chef de l'armée des actionnaires

Il y a dans l'œuvre de Daumier une série d'admirables lithographies qui, bien qu'elles aient paru dans le Charivari du temps de Louis-Philippe, ont retrouvé, ces derniers temps, une étonnante actualité. C'est la série des Robert Macaire. On y voit le célèbre chevalier d'industrie et son compère Bertrand, transformés en bonimenteurs ou en directeurs de société, plumer l'actionnaire avec une verve incomparable. C'était le temps où le brusque développement des sociétés anonymes, alors dans leur nouveauté, avait fait un certain nombre de victimes dans l'économie bourgeoisie française.

Depuis le temps de Daumier, Robert Macaire s'est fort perfectionné. Il n'a plus ni bandeau sur l'œil, ni haute cravate noire, ni pantalon à carreau. Il est habillé avec la plus rare et la plus moderne élégance, possède une Minerva de grand luxe, parle « de la production et de la rationalisation de l'industrie » avec une componction presque sacerdotale, il est souvent ministre ou, du moins, ancien ministre, enfin, il a inventé l'action à vote plural que son ancêtre ignorait. Cependant, au fond, les procédés sont les mêmes et plus d'une légende des Robert Macaire de Daumier pourrait fort bien s'appliquer à de récentes affaires belges.

Ce qui, dans tous les cas, n'a guère changé, c'est l'actionnaire, l'éternel actionnaire, la poire juteuse que les gens de finance savent si bien pressurer à leur profit. Les victimes de la C.I.L. ressemblent à s'y méprendre à celles des classiques mines de fromage de la Chimérie. Ce sont de bonnes gens qui ont voulu participer à une affaire, non parce qu'ils avaient des raisons de la croire bonne, mais parce qu'on leur avait dit que M. X... ou M. Y... en était, parce que M. Tartempion, l'ancien ministre, ou M. Nimportequi, l'éminent parlementaire, y apportait, en qualité d'administrateur, le concours de son puissant génie. En vérité, on peut dire que la « poiritude » de l'actionnaire est un axiome financier. C'est d'ailleurs pour cela que les grands hommes qui manient si bien les grandes affaires ont inventé les actions à vote plural qui leur permettent de rester maîtres, avec très peu d'argent, des sociétés qu'ils dirigent, et sans que ces imbéciles d'actionnaires

puissent jamais y mettre le nez. « D'ailleurs, sont-ils si intéressants que ça les actionnaires ? Après tout, le monsieur qui met son argent dans une affaire avec l'espoir qu'elle va lui rapporter deux cents pour cent, n'est qu'un joueur. Tant mieux pour lui s'il gagne, tant pis s'il perd. » Ainsi parlait le financier philosophe et le bon peuple des poires, honteux de sa « poiritude », baissait la tête.

Mais il paraît que tout a une fin, même la « poiritude » des actionnaires. Voilà qu'il se révolte, l'actionnaire, qu'il se ligue, qu'il se syndique. Il paraît que nous sommes à la veille de grands événements.

Tous ou presque tous les Belges soupçonnables du crime de capitalisme ont, en effet, reçu cette proclamation en forme de circulaire :

Les ravages causés par l'effondrement catastrophique des actions sur toutes les places financières, mais surtout sur le marché belge, ont attiré l'attention de l'actionnaire sur l'urgente nécessité qu'il y avait de combattre les abus commis par la haute finance et par certains administrateurs de sociétés.

La création d'actions à voix multiples ou « actions de vote » a permis à certains dirigeants de vendre leur papier aux plus hauts cours et d'en inonder le marché, assurés qu'ils étaient de rester maîtres des entreprises, avec un capital infime.

Les augmentations de capital à jet continu auxquelles il a été procédé ces dernières années ont sursaturé le marché des valeurs. Ces augmentations n'avaient presque toujours d'autre but que de procurer aux administrateurs les fonds nécessaires pour s'assurer la maîtrise d'autres entreprises, pour leur plus grand profit personnel.

Sous prétexte de rationalisation, on a fait des fusions et des trusts, on a liquidé certaines sociétés pour les reconstituer aussitôt sous un autre nom, on a inondé le marché de papier, à des cours surfaits.

Enfin, malgré la situation prospère de l'industrie, les dividendes distribués sont scandaleusement réduits, ce qui permet aux sociétés qui pratiquent cette politique conjointement avec celle des augmentations de capital de drainer une partie considérable des capitaux

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— **HOTEL ASTORIA**
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— **HOTEL RITZ**
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

au bénéfice des seuls dirigeants, qui ne manquent pas de s'allouer de plantureux traitements, jetons de présence et indemnités diverses qui viennent grossir clandestinement les tantièmes qu'ils perçoivent ouvertement.

C'est pour combattre ces abus que vient d'être créée sous la présidence du lieutenant général Flébus

LA LIGUE DES ACTIONNAIRES

Association sans but lucratif.

Association sans but lucratif? Voire. Enfin, soit, puisqu'il s'agit de conserver son argent, et non d'en gagner...

Toujours est-il que voilà l'armée des actionnaires organisée, encadrée, mise sur le pied de guerre et commandée en chef par un général, un vrai. Celui-ci n'a plus qu'à leur inculquer la discipline qui, comme chacun sait, fait la force des armées: les hauts barons de la finance n'ont qu'à bien se tenir.

???

Y réussira-t-il? Ses lieutenants, parmi lesquels nous voyons le colonel Tasnier, qui, en sa qualité d'historien militaire, doit s'y connaître, nous assurent qu'il a toutes les qualités nécessaires à ce poste de combat.

Dans tous les cas, avant de guerroyer contre les gens de finance, il a fort bien guerroyé contre les Boches. Un de ses compagnons d'armes nous communique cette note qui vous a un petit air d'ordre du jour:

« Militaire par vocation, Flébus était colonel en 1914. Il commanda le 9^e de ligne lors des terribles combats d'Aerschot, et c'est sous ses ordres que ce vaillant régiment se distingua à Lombartzyde durant les angoissantes journées de l'Yser. Nommé général, il commanda la division qui conquiert, le 17 avril 1918, le droit d'inscrire sur ses drapeaux le glorieux nom de « Merckem ». La grande offensive lui donna l'occasion de faire valoir ses qualités d'attaque. Galvanisée par sa volonté de vaincre, sa division marcha de succès en succès. C'était un chef, c'était aussi l'ami du combattant mais la bête noire des carottiers, des embusqués et de tous ceux-là qui utilisaient, loin du front, leurs talents militaires à enseigner le courage aux autres alors qu'ils étaient aptes au combat.

« La guerre finie, le général Flébus commanda la division d'armée d'Allemagne, avec la fermeté et le doigté qui le caractérisent. Par sa droiture et sa haute loyauté, il s'imposa au respect de l'ennemi lui-même, et comme couronnement de sa carrière, il fut appelé par le Roi aux hautes fonctions d'inspecteur général de l'infanterie.

« Nous n'énumérerons pas ses décorations. La liste serait trop longue et nous en oublierions. Mieux vaut reproduire tout simplement cette citation à l'ordre du jour de l'armée française:

Officier général de haute valeur, a commandé comme général-major un régiment, une brigade et une division d'infanterie. A toujours su imprimer aux unités sous son commandement un bel esprit de ténacité, de mordant et de discipline. Paie de sa personne et montre l'exemple de la bravoure alliée à une grande compétence et une fermeté éclairée. S'est spécialement distingué dans la zone de Merckem et de Boesinghe où sa division s'est signalée par sa valeur.

(Signé) Pétain, Maréchal.

???

Evidemment, pour une belle carrière militaire, c'est là une belle carrière militaire. Sous les ordres d'un

pareil chef, si l'armée des actionnaires avait à emporter une tranchée, nous ne donnerions pas un siffelin de ceux qui la défendent. Seulement, voilà! Les « requins de la Bourse », les « magnats de la finance internationale » ne se cantonnent ni dans des tranchées, ni dans des forteresses, mais dans le maquis de la procédure et le dédale des lois et des contrats (quand on prend un style imagé on n'en saurait trop prendre), et nous ne croyons pas qu'il suffise de sonner la charge pour les mettre en fuite.

Heureusement, le général Flébus, s'il a un beau passé militaire, a, paraît-il, aussi un beau passé d'actionnaire. « Il est actionnaire de naissance », nous dit son biographe. Et ça, en effet, c'est un titre au commandement de l'armée des actionnaires. Imaginez, en effet, un type dont les parents auraient débuté dans la carrière de l'actionariat en s'intéressant aux affaires Langrand-Dumonceau ou, en France, à l'Union Générale, qui aurait lui-même participé à la Gazette du Franc ou à la C.I.L. Voilà le généralissime rêvé pour une armée d'actionnaires. Voilà, sinon l'homme d'expérience, du moins l'homme à qui ses rancunes donneront la volonté de vaincre. Le général Flébus serait-il un type dans ce genre-là?

Avouons que nous manquons tout à fait de renseignements sur sa carrière d'actionnaire. Nous en posséderions d'ailleurs que nous nous garderions bien de les publier, mais quant à sa volonté de vaincre, nous sommes tout à fait rassurés. Il y a du Don Quichotte chez ce Liégeois de bonne humeur et c'est en véritable redresseur de torts qu'il s'est jeté dans la mêlée. C'est qu'à côté du joueur et du spéculateur, il y a dans le peuple innombrable et confus des actionnaires, beaucoup de gens qui sont en quelque sorte des actionnaires malgré eux. Il y a les veuves, les retraités, les pensionnés qui, étant donné le prix des choses, ne peuvent plus vivre avec les maigres revenus des fonds d'Etat. Il y a les petits commerçants qui ont épargné sou à sou de quoi se reposer dans leurs vieux jours. Ce sont ces gens-là, bien plus que les spéculateurs, même d'occasion, sur qui s'abattent les krachs financiers. Ce sont ces gens-là dont le général Flébus a constitué le gros de son armée. Quant aux troupes de choc, c'est évidemment parmi les journalistes qu'il faudra les chercher. Le général Flébus compte sur eux. Il compte d'ailleurs sur tout le monde. « Il faut que notre ligue compte cent mille membres », dit-il. Parfait. Que tous les actionnaires de Belgique en soient. Seulement que le général Flébus prenne garde aux « saxons ».

Ce sont généralement parmi les actionnaires, les gros actionnaires, que l'on choisit les membres des conseils d'administration, et alors...



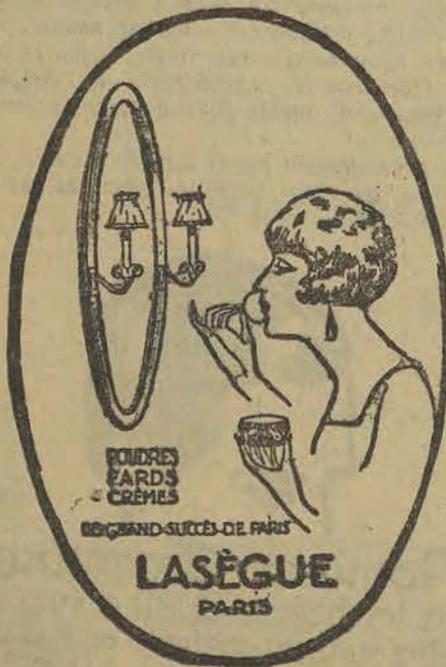
Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser CONCESSION. -
 E. PATURIEAUX



A Monsieur Briand à Paris

C'est votre faute, Monsieur, tout le monde le dit, chez vous et ici, si nous nous en allons, si nous quittons ce Mayence qui, les journaux nous l'apprennent depuis huit jours, est la clef de l'Europe, si nous rendons la Rhénanie et ses Gaulois qui s'ignorent à la Germanie. C'est votre faute... Ne vous trompez pas à cette façon de parler, elle ne signifie pas absolument que vous avez commis un crime, que la guerre est fatale à proche échéance, elle proclame votre responsabilité... C'est vous qui l'avez voulu et c'est à vous qu'on s'en prendra quand... et si...

« Mais alors, pensez-vous, je serai mort ». C'est en effet probable, bien qu'on vous souhaite cordialement les années de Mathusalem. Et voilà bien un sérieux inconvénient du système démocratique, c'est qu'on ne sait plus à qui s'en prendre quand ça tourne mal. A l'échéance, l'intéressé a pris ses quartiers et ses sûretés dans l'au-delà. Evidemment, s'il est au Panthéon, on peut toujours aller le chercher pour le jeter aux gémonies. Mais ça ne lui fait ni chaud ni froid... En système monarchique, au moins, on peut s'en prendre à la dynastie et c'est une consolation...



Certes, nous vous souhaitons un Panthéon de tout repos et qu'on le construise pour votre usage personnel à Genève ou même à Locarno; nous vous le souhaitons parce que notre repos est conditionné par le succès de l'entreprise où vous vous êtes engagé, où vous nous engagez.

Mais, dites-vous, vous êtes bien bon, Monsieur le Belge, de vous inquiéter de ce que je quitte la Rhénanie. N'êtes-vous pas parti avant moi? Ne m'avez-vous pas, jadis, laissé tout seul, vous, Monsieur l'Américain, vous, Monsieur l'Anglais, vous, Monsieur le Belge? Après le simulacre d'un traité voulu par nous tous à l'encontre de l'Allemand, n'avez-vous pas chacun tiré de votre côté, l'un répudiant le traité qu'il inspira, les autres réglant leurs affaires en ne consultant que leur intérêt? Dites-moi donc, Monsieur le Belge, quand j'allai, ou plutôt quand la France alla au secours de la Pologne, qui donc arrêta les envois d'armes, courant imbécilement le risque de voir les Russes donnant la main aux Allemands? Qui donc, Monsieur le Belge?

— Ce n'est pas moi, c'est M. Vandervelde.

Tout de même... tout de même... un peuple totalise les fautes de ses gouvernants et vous n'êtes, nous le savons bien, Monsieur Briand, que l'exécuteur, vaillamment que vaillamment, du fort mauvais traité de M. Clemenceau. Peut-être qu'aujourd'hui, en quittant le Rhin, ne faites-vous que vous tirer du guépier où vous ont laissé vos alliés de la guerre, où ils n'étaient pas fâchés de vous laisser. La France était ainsi le dernier pays en armes, le gendarme déplaisant, le conquérant manifeste installé chez le vaincu. On avait beau jeu de dénoncer son âme impériale. Elle scandalisait M. Borah, M. Lloyd George, et les autres Botocodos... Désormais, elle est chez elle, seulement chez elle. Et nous allons pouvoir découvrir ailleurs une âme impériale. Chez l'Allemand, par exemple (à moins que l'Italien...) Il nous paraît donc, Monsieur, que d'un point de vue diplomatique qui se confond avec celui du *Café du Commerce*, vous jouez bien votre jeu.

Mais il y a un autre point de vue et il y a les faits. Il y a un fait millénaire qui s'appelle les invasions... Jules César et Louis XIV y avaient paré. Mais vous n'avez peut-être jamais eu le temps de lire les *Commentaires*. Ce qui épouvante le spectateur d'aujourd'hui, c'est cette prodigieuse ignorance du passé qui caractérise les partis politiques d'aujourd'hui et leurs chefs... Jules César, c'est encore plus loin que le Rhin et Mayence et tous les horizons sont bornés par les prochaines — toujours prochaines — élections. Tout ça, c'est de la politique pour six mois, pour quatre ans au plus. Malheureusement, c'est de la politique extérieure et les partenaires d'en face voient plus loin que six mois.

A vrai dire, un virtuose de la diplomatie, un vrai artiste est plus à l'aise dans le camp vaincu que dans le camp vainqueur. En 1814, Talleyrand le démontrait vis-à-vis des alliés triomphants et... sots. Puis la défaite donne à un peuple une belle tenue morale, une grande cohésion. Le vainqueur se débraille et ainsi il se croit noble et grand et magnanime.

« J'ai, dit Montaigne, une merveilleuse lascheté à pardonner. »

Vous pardonnez, nous pardonnons. On s'en va, on est parti.

Et voilà, Monsieur, qui doit tout de même vous étonner, c'est l'émotion belge d'aujourd'hui, quand les Belges, pour leur compte, sont partis depuis longtemps.

On peut vous le dire confidentiellement: — c'est que nous comptons, nous comptons sur la France.

Nous avons eu pour nous représenter depuis la guerre des Machiavel à la manque et à la petite semaine, pas fâchés d'être humanitaires et sublimes vis-à-vis de l'Histoire et du monde et en même temps désireux de tranquillité au plus juste prix. Nous avons fait des mamours à tous: au Boche et à Sam; nous avons voulu marier la carpe et le lapin, le grand Turc et la république de Venise, et de temps en temps nous avons montré la plus complète désinvolture vis-à-vis de la France — tout simplement parce que nous sommes sûrs d'elle.

Aujourd'hui, nous apprenons qu'elle n'est plus entre nous et l'Allemagne et nous ne sommes pas très très contents de vous. Il est vrai que M. Lippens, dans une circonstance récente, vient de porter un toast ému et solennel au Président Hindenburg... L'éloquence de ce gentleman, qui a un peu gêné ses auditeurs belges et fait rigoler sous cape ses auditeurs allemands, ne suffit pas pour nous garantir l'avenir. Nous comptons donc, Monsieur, qu'il restera là-bas en Lorraine quelque maréchaussée pour contenir une Germanie qui redeviendrait enragée... De notre côté, nous nous engageons, en cas d'alerte, à mobiliser M. Lippens avec son monocle et son toast à répétition.



Fêtes jubilaires

Le Belge est un homme qui se plaint — on connaît le dicton. Le fait est que nous aimons à récriminer. Cette fois, avouons que c'est difficile: ces fêtes jubilaires sont vraiment de très belles fêtes et les étrangers qui commencent à venir sont éberlués. Des expositions en veux-tu en voilà: Anvers, Liège, l'Art flamand, l'Art wallon, la Centennale à Bruxelles, l'Art du Hainaut à Mons. La Belgique a tenu à montrer au monde qu'elle est la patrie de la peinture.

Et puis, les fêtes florales à Gand, les cortèges à Bruxelles, l'ommegang et ses splendeurs, la fête militaire et son éclat guerrier et, en attendant le cortège de l'électricité, cet éclairage nocturne des monuments de la ville qui est d'un effet vraiment féérique; l'énorme masse du Palais de Justice illuminée devient quelque chose d'aérien, d'irréel — comme s'il s'agissait d'enseigner symboliquement aux peuples que la justice n'est pas de ce monde. Tout cela donne à notre capitale et au pays tout entier un air de fête, de joie populaire et de prospérité dont nous pouvons être assez fiers.

Cette liesse publique n'a qu'un inconvénient: quand après cela nous parlons à nos visiteurs étrangers de la crise épouvantable que nous traversons, des krachs financiers qui s'annoncent, des inquiétudes que nous donne la situation internationale et de la crainte que nous inspire l'activisme, ils nous répondent: « Eh bien! il n'y paraît pas! ».

Et, cependant, il est vrai qu'il y a une crise; il est vrai que nous avons des raisons nationales et internationales d'être inquiets, mais il est également vrai qu'il n'y paraît pas.

Les jolies fleurs que vous désirez offrir, la corbeille idéale quelle qu'en soit l'importance, la marque chic, une livraison soignée: **Fronté, Art Floral, 20, rue des Colonnes et 27, avenue Louise.**

Chauffage Mazout

Doulceyron, Georges,
451, avenue Georges Henri,
Bruxelles-Cinquanteaire.

Les fêtes jubilaires et l'activisme

Encore une des observations de nos hôtes étrangers, sur tout des Français: « Eh bien! et les flamingants, les activistes? Où sont-ils donc passés? »

Ce sont surtout les journalistes français, qui viennent de faire leur tour de Belgique, qui posent cette question. « La réception à Liège, inoubliable! Bien sûr. On se croit en France. Mais les Anversois aussi ont été bien gentils. Quelle

LES

DEUX GRANDS TÉNORS BELGES

Fernand Anseau

ET

René Maison

CHANTERONT

CETTE SAISON

AU

Kursaal d'Ostende

fête! quel accueil! quelle nouba! Et tout le monde nous a parlé français. Où étaient-ils vos flamingants? » Evidemment, on ne les avait pas disposés en belle vue, pour les montrer à nos hôtes comme des curiosités locales. Ils existent, cependant. Nous en savons quelque chose. Néanmoins, il est certain que ces fêtes jubilaires leur ont porté un coup sensible. La folie des gens qui crient: « A bas la Belgique! », qui veulent disloquer la Belgique, paraît particulièrement monstrueuse en ce temps de *Brabançonne*. C'est vraiment tout le peuple qui participe à la liesse nationale et notre vieil ami Kamiel Huysmans, qui sait toujours d'où vient le vent, l'a bien senti. Il a prononcé, l'autre jour, un discours d'un patriotisme irréprochable, où il a fort bien dit leur fait aux activistes. Dame! il a constaté que, même dans les milieux socialistes les plus rouges, la Belgique, le Roi, la Reine étaient d'une popularité qui n'a rien d'artificiel, ni d'officiel. Nous avons nos socialistes royalistes. Et, naturellement, notre Kamiel ne sera pas le dernier à participer à cette évolution. Nous le verrons peut-être un jour en habit de Cour. Et baron... Pourquoi Pas?

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Les difficultés de l'heure

Cette année 1930, l'année des centenaires, eût dû être une année triomphale, une année de repos et de fêtes. Il y a bien des fêtes, des expositions, des cérémonies oratoires, non seulement en Belgique, mais en France, en Pologne, partout où 1830 fut une année climatérique. Il y a des gens qui gagnent de l'argent, surtout parmi les marchands de plaisirs et de victuailles, mais le cœur n'y est pas. Il n'est personne qui ne soit, plus ou moins, atteint par la crise économique mondiale et l'on a tant de sujets d'inquiétude, que, depuis les ministres et les directeurs de banque jusqu'au plus infime des contribuables, tout le monde en vient à ce fâcheux état d'esprit: « Après nous, la fin du monde; prenons du bon temps, tant que ça dure ».

L'Allemagne, débarrassée de l'armée française en Rhénanie, n'est-elle pas en train de préparer une nouvelle faillite et de saboter le plan Young?

Problème!

Le signor Mussolini, qui saigne son pays aux quatre veines pour augmenter sa flotte tout en dénonçant les armements de la France, ne prépare-t-il pas la guerre?

Problème!

Les Yougoslaves ne se disposent-ils pas, dès à présent, à lui tailler des croupières?

Problème!

L'Angleterre n'est-elle pas sur le point de perdre l'Inde, et la France, l'Indo-Chine?

Problème!

L'Allemagne et la Russie ne se disposent-elles pas à attaquer la Pologne?

Problème!

En somme, il y a longtemps, que les peuples n'ont pas eu autant de raison d'en venir aux mains. Heureusement, qu'ils ont peur les uns des autres.

De quoi demain sera-t-il fait?

Il était rassurant... à sa manière, ce grand colonial français qui, revenant d'Indo-Chine, en passant par les Indes anglaises, nous donnait, l'autre jour, ses impressions:

« En somme, disait-il, cela s'arrange... provisoirement, en Indo-Chine. Aux Indes, les Anglais auront encore quelques ennemis, mais ils s'en tireront... provisoirement. Ils ont pour eux les princes, les Musulmans, et... la désorganisation de la société indigène. Et puis, les révoltes d'aujourd'hui ne sont que des grandes manœuvres. Le coup du chien sera pour 1934 ou 1935 ».

— Pourquoi?

— C'est ce que disent les agents soviétiques qui parcourent toute l'Asie et, en somme, ne se cachent guère. Vers 1934 ou 35, assurent-ils, les inévitables conflits européens éclateront et l'Angleterre comme la France en seront trop occupées pour penser à leur défense. Le moment sera venu de libérer l'Asie.

— Diable, mais alors?...

— L'Europe a quatre ans devant elle pour se réorganiser...

Conférence naturiste avec démonstrations chaque dimanche, à 11 heures, à Brasschaet-Kaert, par le Dr BUSSENS, collaborateur de *Vivre intégralement* de Paris.

Suzanne Diltoer, solde

Ses modèles d'été. Son salon de couture sera fermé du 1er août au 8 septembre, 25, rue Lesbroussart (avenue Louise). — Tél. 89384.

Le mémorandum Briand

Réorganiser l'Europe? « Faut-il compter pour cela sur le projet Briand: la fédération? »

Quand Briand lança son fameux mémorandum, ce fut de l'enthousiasme chez les bonnes gens qui se figurent qu'il suffit de proclamer la paix pour l'avoir.

La Fédération européenne! Les Etats-Unis d'Europe! Mais c'est le bon sens même, le seul moyen de résister à l'impérialisme américain, d'une part, et à la propagande soviétique, de l'autre. Ah! ce Briand, quel grand homme!

Avez-vous lu le texte de son mémorandum? Il est modeste, modeste, modeste... Pour rassurer les puissances auxquelles il s'adresse, il y est dit fort explicitement, ce que la fédération ne sera pas. Elle ne sera pas une concurrence à la Société des Nations, ni au Tribunal de La Haye — pas de nouvelle juridiction internationale. Elle n'aura rien d'un super-Etat et n'empiétera jamais sur aucune souveraineté. Enfin, elle ne sera dirigée contre personne, surtout pas contre les Etats-Unis...

Alors que sera-t-elle?

Une espèce d'association théorique qui tiendra une assemblée et qui aura aussi un secrétariat permanent.

C'est peu. C'est tout de même peut-être quelque chose. Il n'est pas mauvais de répéter, tous les jours, aux hommes d'Etat, le mot Europe. Ils finiront par croire que cela signifie quelque chose.

La machine à laver doit-elle être avec ou sans foyer?

Demandez-le à M. F. G. N. Warland-Fraipont, rue des Moissonneurs, 1 et 3, Bruxelles-Etterbeek, qui vous enverra gratuitement notice explicative. Tél. 365.80.

LE NORMANDY
LE ROYAL
L'HOTEL DU GOLF
CASINO
LES AMBASSADEURS

DEAUVILLE

LA PLAGE FLEURIE

106 KM. DE PARIS - 2 H. 40 PAR LE TRAIN

LE NEW GOLF. 2 PARCOURS - 18 TROUS

LES 6, 20 ET 27 JUILLET, L'ÉLÉGANCE ENFANTINE, FÉMININE ET MASCULINE À LA MER.

DU 22 AU 29 JUILLET
CONCOURS HIPPIQUE

500.000 FRANCS DE PRIX
TOUS LES SPORTS

L'évacuation de la Rhénanie

Les dernières troupes françaises ont quitté la Rhénanie, avec tambours et trompettes, c'est entendu, mais sans joie. Quelques Gretchen ont, du reste, versé des larmes discrètes, et les logeurs, les hôteliers et les cafetiers ont étouffé sous le patriotisme quelques regrets professionnels. Sauf les socialistes, qui, en politique étrangère, obéissent à la plus stricte discipline, qui leur enjoignent de ne jamais se souvenir de la façon dont les socialistes allemands ont tenu leur promesse en 1914, les Français sont un peu inquiets. Nous avons lieu de l'être au même titre, d'ailleurs. Ces bons Allemands ne s'apprentent-ils pas à saboter le plan Young, n'intriguent-ils pas avec les Russes, les Italiens, les Hongrois? Les socialistes nationalistes de Hitler ne viennent-ils pas de remporter, en Saxe, un grand succès électoral? Tout de même, cette occupation, cela faisait réfléchir les revanchards d'outre-Rhin. Ceci dit, il est absurde de reprocher aux Allemands de montrer une joie « délirante », au moment où les derniers soldats français quittent le territoire du Reich, ou même de s'en étonner. Mettons-nous à leur place. Qu'ils dansent, qu'ils chantent, qu'ils boivent tout leur saoul en l'honneur de la libération. Ce n'est pas ça qui est inquiétant.

Serpents-Iguanes-Fourrures

Coloniaux, avant de confier peaux serpents à un tanneur, exigez échantillon travail terminé. Demandez produit antiseptique conservation peaux brutes aux Colonies à « Tannerie Belge peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Woluwe.

Culot

Ce qui est inquiétant, c'est un certain état d'esprit gouvernemental. Les partis du gouvernement du Reich, à l'exception du centre, ont, à l'occasion de la discussion du budget des Affaires étrangères, adopté la motion suivante:

« Aujourd'hui, douze ans après la fin de la guerre, et six ans après les Traités de Locarno, il existe encore, à Zeebrugge, un soi-disant Musée de la Guerre, dans lequel figurent des tableaux représentant des actes d'atrocités de l'armée allemande, acte qui, d'après les assurances répétées de tous les Etats signataires du Traité de Versailles, ne seraient que des contes tendancieux. Ces tableaux étant susceptibles d'être transmis à la postérité, le gouvernement du Reich est prié de mettre tout en œuvre pour obtenir que toutes ces exhibitions, qui ne font qu'exciter la haine des peuples, soient supprimées le plus rapidement possible ».

Soi-disant Musée de la Guerre, soi-disantes atrocités! Ils finiront par nous parler d'un soi-disant ultimatum et d'une soi-disant invasion de la Belgique. Et puis, ont-ils pris que les signataires du Traité de Versailles ont déclaré que les atrocités allemandes n'étaient que des contes tendancieux? Il y a un certain article du dit Traité de Versailles que les Allemands feraient mieux de ne pas rappeler.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Un nouveau grand Allemand

Cela fait que l'Allemagne a un zeppelin et un boxeur, un boxeur poids lourd encore, qui possède des muscles tels que pas un anthropoïde de sa catégorie, sur la planète Terre, n'a pu lui résister. Il lui faudra, s'il veut faire mieux, s'exiler en terre étrangère, c'est-à-dire en Saturne, Mars ou dans tout autre établissement stellaire. Mainte-

nant, les Allemands peuvent parler de « Deutschland über alles »! Ils ont vaincu à coups de poing. Le plus curieux est dans l'empressement avec lequel la presse nationaliste de tous les pays s'est précipité sur la nouvelle. Au parle du grand Allemand avec un zèle extraordinaire, en langue française autant qu'anglaise.

Pourtant, nous avait appris que les compétitions olympiques, imaginées par l'excellent baron de Coubertin, n'avaient pas donné de résultats bien pacifiques. Au ballon rond ou au lancer du javelot, les peuples se sentent aussi belliqueux qu'autrement. Il n'y aura vraiment de pacifisme sportif que le jour où les équipes ne seront pas formées par nationalités. Mais c'est là un mythe parfaitement vain, depuis que la Société des Nations a habitué les grands groupements humains à figurer sous l'indice ethnique dans des conseils océaniques.

Jamais les peuples ne se sont sentis aussi différents les uns des autres que depuis qu'on les exerce ainsi, à chaque saison d'automne, à s'embrasser en cadence. Le boxeur allemand n'a cassé qu'une mâchoire et détraqué que quelques os ou cartilages. Mais les Allemands qui l'admirent rêvent de plaies et bosses autrement que lui.

En attendant, le gaillard voit reproduire dans tous les illustrés sa face de taureau obtus, ses yeux en amande et ses dimensions d'hercule idiot. On la met en première page de tous les grands journaux. C'est malheureux, mais cela encore n'est pas très neuf. A Olympie, à Sparte et à la belle époque de Périclès d'Athènes, l'Antiquité la plus épanouie a connu des exubérances de ce genre, et ce n'est certainement pas là ce qui l'a fait tomber.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Au Rallye libre d'Ostende

M. Priquet, sur Nash Standard, totalise 10,432 kilomètres en roulant jour et nuit. L'allumage, de même que l'éclairage des phares, ont été soumis à rude épreuve; mais ils étaient assurés par accus Tudor.

Comment l'Amérique désarme

Il est avéré que la Conférence navale de Londres n'a été qu'un vaste bluff de l'Amérique, qui sait si bien entourer d'une publicité mondiale ses adjurations émues en faveur du désarmement général.

La fameuse conférence close, le secrétaire d'Etat de la Marine américaine a rendu publics les détails du projet de loi relatif aux constructions navales pendant les huit prochaines années.

Outre le tonnage déjà autorisé, le projet prévoit, pour ces constructions, 73,508 tonnes de croiseurs armés de canons de 6 pouces, 55,500 tonnes de destroyers, 42,100 tonnes de sous-marins et 69,000 tonnes de porte-aéronefs. Le total des dépenses qu'entraînera ces constructions se monte à 499,990,000 dollars.

C'est un assez joli programme pour une nation qui invite les autres à désarmer le plus vite possible. Il est évident que la Conférence de Londres a consacré la fin de la supériorité navale de l'Angleterre. Désormais, l'Amérique pourra devenir son égale, et elle ne tardera pas à lui devenir supérieure.

Par ailleurs, la presse américaine annonce avec une superfierté que le colonel John Paeglow a soumis aux autorités américaines, des plans pour la construction d'une véritable forteresse des airs. Il s'agirait d'un immense dirigeable blindé, mû par huit moteurs et capable de naviguer à une vitesse horaire de 150 kilomètres.

Le croiseur américain aurait un armement de dix mitrailleuses et emporterait plusieurs milliers de kilos de bombes. Son équipage serait composé de quarante officiers et hommes, et il aurait, en outre, deux aéroplanes à bord. Si le projet est accepté par le congrès, le superdirigeable

serait construit par l'armée américaine au coût de 900 mille livres sterling (111 millions de francs).

Ce qu'il faut voir dans l'ensemble de la politique américaine, c'est la volonté de prestige des Etats-Unis, qu'aucune puissance du monde ne dépassera plus dans quelque domaine que ce soit.

La politique militaire de l'Amérique vise à l'hégémonie, à la maîtrise du Pacifique et de l'Extrême-Orient. Sa politique protectionniste ferme, de plus en plus, son marché aux fournisseurs européens. L'Amérique cherche à se libérer de toute dépendance vis-à-vis de l'Europe pour la dominer ensuite, et cette abdication de la vieille Europe devant l'omnipotence américaine est certainement le fait le plus considérable de la politique d'après-guerre.

Voulez-vous boire une bière de pur mal et houblon? Exigez la
« CONTINENTAL-ALE »
Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. Tél. 829.38

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Les vacances de l'illégalité

Ni travail parlementaire, ni crise ministérielle. On ne voit pas trop ce que le Parlement fait pour célébrer l'année 1830. On avait annoncé une année de crise et de malaises. Cela arrivera peut-être, mais certainement pas en été. L'été est beau, et les banquets sont innombrables. Une crise serait donc une manifestation de mauvais goût, antibelge, anti-gastronomique et antiesthétique. L'autre dimanche, M. Neujean, bourgmestre de Liège, devait se trouver en six endroits différents. Il a fait deux visites à moitié, il en a raté quatre. Et le lendemain, ses administrés l'ont copieusement arrangé par la voie de leurs porte-parole journalistiques.

Allez-moi faire une révolution dans ces conditions. M. Vandervelde part pour la Chine et y tient beaucoup. Depuis qu'il ne fréquente presque plus les salons, encore moins les conférences, et plus du tout les banquets, il aime de plus en plus les voyages. M. van Cauwelaert part pour Anvers et chacun pour son patelin, son comité, sa « chocheté », son Doudou de Mons ou son Ommegang de Gand. M. Ansele fait des affaires et M. Destrée étudie Roger de la Pasture. Soulever le Hainaut maintenant, ce serait abîmer une exposition. Il n'en peut être question.

Conseil aux dames

Il ne s'agit pas, évidemment, d'un conseil sujet à caution. Mais, simplement de rappeler aux femmes élégantes qui désirent briller au casino, au thé, au dancing, de ne porter exclusivement que les bas « Mireille » soie, quarante-quatre, fin. Ils se vendent d'ailleurs dans toutes maisons sérieuses.

Le cas du baron Tibbaut

Qu'est-ce que c'est que ces histoires qui courent la presse? Le baron Tibbaut aurait partie liée avec certaines activistes dont les voix sont nécessaires à son élection de député, si bien qu'au lieu d'incriminer son manque de sang-froid et d'énergie quand il laisse les frontistes blasphémer leur patrie, c'est de complaisance et de pusillanimité qu'il faudrait l'accuser?

Pardon, pardon — mais cela change, du tout au tout, l'opinion que chacun peut avoir sur ce lamentable président de la Chambre. On nous l'avait toujours représenté comme un homme trop accommodant parce que trop courtis, faible par bonté d'âme, longanime par esprit de charité... Et voilà que l'on apprend tout à coup, au lendemain du jour où notre Premier, pour lui marquer sa désapprobation, a quitté la salle des séances en battant les portes, qu'il a, de par sa famille, ses relations et ses intérêts, des

accointances inavouables avec la clique frontiste et que sa triste passivité n'est qu'une complicité hypocrite?

Le baron, désormais condamné par l'union sacrée des partis qui s'est refaite contre son nom, quittera-t-il le fauteuil présidentiel, non parmi les regrets, mais parmi les huées?

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

L'ineffable Ward Hermans

L'ineffable représentant de Malines, le très honorable Ward Hermans, supporte mal le succès des Fêtes du Centenaire. Il réagit à sa façon, et débite à la Chambre de fielleux discours agrémentés d'injures diverses à l'adresse de la Belgique. Le baron Tibbaut, président-soliveau, laisse faire.

Gageons que M. Jaspar qui, rouge de colère, quitta dernièrement l'hémicycle, après avoir apostrophé le président, se mord les doigts d'avoir « étouffé » l'affaire d'Utrecht.

Il y avait au dossier, affirmaient à l'époque les initiés, de quoi faire condamner dix fois Ward Hermans et certains de ses complices. Le « Schelde » lui-même, le torchon activiste, avait jeté son collaborateur par-dessus bord.

Et puis, les augures, de crainte de faire de l'illuminé de Heyst-op-den-Berg un nouveau Borms, un « idéaliste », un martyr de la cause flamande, jugèrent que mieux valait enterrer cette affaire. Rentré de Hollande, Ward Hermans devint député de Malines...

Toute faute se paie.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Demain, à Ostende

Mme Eldé Norena chante demain samedi au Kursaal. Elle enregistre sur disque Odéon. Demandez à écouter *Roméo et Juliette*, *Rigoletto* et *Carmen*.

Le métier de Roi

Si les journalistes sont sur les dents, cette année, que dire de S. M. le Roi?

Quel savant statisticien fera le décompte des discours qu'il a entendus et prononcés en cette année? Des mains qu'il a serrées, des individus qui lui ont été présentés et qu'il a félicités? des expositions, des pavillons, des stands qu'il a inaugurés? des kilomètres qu'il a parcourus en tête d'un pauvre cortège? des banquets qu'il a partagés, des vins d'honneur qu'il a dégustés, des saluts qu'il a distribués, des explications qu'il a subies, des sourires, des allocutions, des félicitations, des représentations?

« Si j'étais roi », dit le vœu populaire.

Ouais? Mais qui voudrait être roi des Belges actuellement? Surtout qu'il n'est pas au bout de ses peines; loin de là! Un journal bruxellois a estimé, à juste titre, qu'il fallait faire quelque chose pour lui.

Un banquet? Ce ne serait pas protocolaire.

Si on le décorait?

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis vingt-cinq ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. Demandez notre brochure gratuite n° 10.
INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, r. Maroq, Brux.

Belge ou Suisse?

De Fernand Daxhelet, dans le *Soir* du 26 juin, suivi par toute la presse, le *Temps* y compris:

Un savant belge, M. Piccard, professeur de physique à l'Université de Bruxelles, tentera prochainement une expérience, etc...

Il est à craindre que cette annexion brusquée ne gèle nos bons rapports avec la république helvétique, car l'aéronaute Piccard, à qui le Fonds National paie un voyage d'ailleurs héroïque dans les sphères sidérales les plus lointaines, est Suisse, tout ce qu'il y a de plus Suisse; au surplus, les « huit cents billets » qu'il vient de se voir octroyer par le Fonds national (sic) de la Recherche scientifique en porteraient témoignage...

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Boulevard Anspach, 144. — Tél. 107.01.

Grâce aux frontistes

Au conseil provincial de la Flandre Orientale, les catholiques, qui avaient refusé de s'entendre avec les libéraux, avaient obtenu la majorité grâce à l'appui des frontistes.

La députation permanente était entre leurs mains et ils en étaient très fiers.

Seulement, les membres de la députation permanente n'ont pas marché droit et ils ont dû donner leur démission, toujours grâce aux frontistes, qui, après avoir donné puis maintenu leur appui à la suite de marchandages, sans cesse renouvelés, l'ont brusquement retiré, leurs prétentions ayant été jugées exorbitantes.

Il y avait comme ça un type qui était monté sur une échelle branlante pour attraper la timbale en or.

Un de ses bons amis lui avait dit: « Cent sous et je tiens l'échelle? »

— Top.

Il n'avait pas gravi quatre échelons que l'autre lui criait: « Ça vaut plus que ça. Cent sous encore? »

— Soit.

Et comme le type allait atteindre le haut de l'échelle — après avoir payé cent sous par échelon — son copain lui cria:

— Maintenant, c'est vingt-cinq louis!

— Trop cher!

— Une fois? deux fois? trois fois? Adjugé!

Et il lâcha l'échelle.

L'autre se cassa la figure et n'eut pas la timbale.

Cette histoire est extrêmement morale.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Chauffage central

Douliceron, Georges,

451, avenue Georges Henri,

Bruxelles-Cinquanteaire.

Le lancement du

« Princesse Joséphine-Charlotte »

Ce fut une cérémonie charmante et simple. La petite princesse et sa maman bénéficièrent d'un très, très gros succès. Elles étaient toutes deux vêtues avec une simplicité qui aurait dû faire rougir les belles dames « sur leur trente-et-un » qui assistaient au lancement.

La petite princesse paraît parfaitement consciente de

son rôle. Elle ne s'étonne nullement de la foule qui l'entourne, et c'est d'un geste très décidé qu'elle a tranché l'amarré qui retenait le « Princesse Joséphine-Charlotte » au rivage.

Le héros de cette cérémonie fut M. Lippens. Plus décoratif que jamais, le ministre des Transports semblait couvrir la petite Joséphine-Charlotte d'une tendresse protocolaire et souriante. Le ministre, après la cérémonie, reconduisit la duchesse de Brabant et sa fille à la gare.

En revenant vers les chantiers, où un thé allait être servi, l'auto du ministre croisa une voiture où avaient pris place quelques journalistes. Une dame, accompagnant l'un de nos confrères, se pencha vers l'auto de M. Lippens, et cria:

— Vive le ministre!

M. Lippens rougit, salua majestueusement, et parut heureux... immensément, comme eût dit Verhaeren.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

La vogue des immeubles à appartements

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND.

Tél. Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56

Sécurité, Solidité, Simplicité.

Le discours rentré

On a inauguré, l'autre dimanche, sur la pile centrale du nouveau pont de la Meuse, à Liège, une plaque commémorant l'exploit de l'Atlas.

L'Atlas est ce remorqueur qui, la nuit du 3 janvier 1917 profitant d'une crue de la Meuse, fila vers Maestricht en rompant tous les obstacles dressés en travers du fleuve, en bravant le feu des mitrailleuses, et débarqua une heure après en Hollande les cent et trois Liégeois qu'il transportait, dont quatre-vingt-quatorze recrus pour le front.

La cérémonie était commencée et M. l'échevin Mallieux, ancien condamné politique, prenait la parole, quand le prince Léopold, venu pour présider le concours bovin, se présenta pour prendre part à la cérémonie. Evidemment, le discours de M. Mallieux était « à moules », comme on dit à l'Académie belge de langue française. Le prince inaugura d'un geste qui tint lieu de speech. Et la foule s'écoutait déjà, quand on se souvint de M. Mallieux, resté devant le monument, le papier à la main et la langue en l'air, si nous osons dire.

Mais quelques auditeurs se ravisèrent et se dévouèrent. Ainsi l'échevin put achever son laïus interrompu.

« Otsa Ports »

Oyez, vrai connaisseur de bonne et fine chose

Tantôt à l'apéro, en jasant gentiment,

Suite au dessert aussi, n'en doutez un instant,

A ces moments joyeux, c'est l'OTSAs qui s'impose.

Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:

« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

L'échevin géographe

La ville de Liège possède, dans son corps échevinal, un distingué représentant de la démocratie chrétienne dont les pieds n'ont nul respect pour les bégonias.

A l'exposition, on devait inaugurer, à quelques heures de distance, la participation de l'Uruguay et le pavillon du Chili.

Notre bon échevin, invité par l'Uruguay, se trompa et s'en fut de l'autre côté. Au dernier moment, quelqu'un lui fit remarquer son erreur:

— Que voulez-vous?... On finirait bien par se tromper, ici. Le Chili, l'Uruguay... vous comprenez: pour moi, c'est à peu près la même chose, c'est quand même du côté de Constantinople...

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

L'éloquence de M. Volckaert

A l'inauguration du Pavillon du Tourisme à l'Exposition de Liège, M. Vincent Volckaert prit la parole, évidemment.

Il parla de l'organisation de la propagande pour les sites et il eut cette saisissante métaphore:

— Quand nos sites seront bien groupés, ils pourront marcher...

Oui! Mais gare les rencontres!

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Ah! ces menus

Les Liégeois se plaignent des banquets. Il paraît qu'on leur sert une cuisine-standard assez curieuse. C'est-à-dire que tous les menus se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ceux qui ont lynché font des paris assez spéciaux lorsqu'ils se retrouvent le soir, à un dîner. « Y a-t-il du poulet et du saumon? » Invariablement, le poulet et le saumon sont là en chair et en os, peut-on dire. (Excusez pour le saumon.)

C'est à faire le désespoir du père Louette lui-même, doyen des journalistes liégeois, et c'est à envoyer dans le trente-sixième dessous son confrère le père Hotermans.

Tous deux ont été de grandes fourchettes de 1905... Mais ils trouvent que cela ne va pas à leur gré. Ils se demandent s'ils passeront le cap de la cuisine de l'Exposition de 1930.

Progrès de saison

Au moment où vous vous affairez pour vos bagages, rendez-vous compte que 24 heures suffisent à la C^{ie} ARDENNAISE pour les transporter de chez vous au littoral ou dans les Ardennes.

Tél. 649.80. Avenue du Port, 112-114, Bruxelles

La route d'Esneux

Enfin, trois fois enfin, le fameux virage de la mort au bas de la côte d'Esneux va disparaître!!! C'est une petite victoire à laquelle le « Pourquoi Pas? » a modestement collaboré. On va faire tomber un vilain mur bombé qui clôture une charmante propriété des Hospices civils, et la route, ainsi éclairée, ne sera plus, à cet endroit où elle pénètre dans Esneux, un affreux traquenard. On va même mieux faire!! On aménagera les abords mêmes de cette route, c'est-à-dire le rivage de l'Ourthe et le virage du pont, toutes choses qui datent encore du temps des diligences et qui pourtant servent chaque jour à des centaines d'automobilistes.

Nous en profitons pour signaler à nos lecteurs, usagers de la route, que le pont de Tilff est en train de disparaître et qu'il est remplacé par un ouvrage assez large en attendant la construction définitive. Tant mieux pour la charmante vallée de l'Ourthe, amie des touristes et des poètes de tous les temps.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Forêt Louise). Tél. 217.89

Dans la fièvre des discours

Une fois de plus, les aveugles de guerre ont été reçus par la Cité Ardente, qui sait ménager des réceptions populaires par excellence.

Les aveugles ont été comblés de cadeaux, gavés, fleuris, fêtés. Ils furent aussi l'objet de discours et ceci nous remet à la mémoire une allocution qu'un personnage avait prononcée, il y a quelque temps, en l'honneur des aveugles.

Il leur parlait de la fête organisée et, soudain, il dit: « Vous avez « vu » ces drapeaux, vous avez « vu » cette foule... »

Les malheureux aveugles restèrent un peu interdits. Puis ils sourirent simplement, en excusant ce personnage qui était digne de serrer la main à des manchots... et d'aller « là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied »!

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Les jeux romains

Les jeux romains qui furent organisés à la plaine de Wilryck connurent le gros succès. Une foule insensée. Tout Anvers était devenu amoureux fou de l'armée belge. Curieux phénomène.

Il faut dire d'ailleurs que les cavaliers du 8^e régiment d'artillerie furent étourdissants. Ils se livrèrent, dans l'arène, à des acrobaties folles, d'une audace inouïe, et qui constituèrent, pour le public, une véritable révélation.

Tout le spectacle, d'ailleurs, était soigneusement mis au point et il n'y eut guère d'anachronismes. C'est tout au plus si on entendit, à un moment donné, un chœur entonner un hymne à la patrie, strictement bilingue. On attendait du latin. On a eu du français et du flamand.

Et puis, il y avait un officier en tenue qui commandait les mouvements des gladiateurs et qui détonnait un peu dans ce milieu ultra-romain!

Il est vrai que, dans un film simili-romain, « La Reine de Saba », on a bien vu la reine dire à son gosse: « My boy », tandis que, derrière le podium du cirque, un monsieur en veston se baladait posément parmi des patriciens romains.

A cet égard, les organisateurs belges des jeux du cirque ont fait mieux que les cinéastes américains.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Cortège nautique

Le 26 juillet prochain, Anvers aura son cortège nautique, qui se déroulera dans le cadre du nouveau bassin-canal.

C'est la seule fête nautique de quelque importance qui aura lieu durant les fêtes de l'exposition. C'est un phénomène assez étonnant: l'Anversois, si fier de son fleuve, n'exploite pas du tout celui-ci. Le yachting est pour ainsi

dire inexistant à Anvers. Rares sont les Anversois qui connaissent leur Escaut et ses passes capricieuses.

Et — détail typique — beaucoup de fervents du yachting qui viennent à Anvers sont... des Bruxellois.

Mais les Anversois ne voudront jamais l'admettre.

Un beau choix à bon marché

pour les bains de mer et de soleil, au C. O. C., 4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute; 70, chaussée d'Ixelles.

L'addition

On a énormément gueuletonné à Anvers, depuis le 26 avril. On s'en est fourré jusque-là, à tel point que les gastrites se multiplient. Les menus furent somptueux et abondants, car les Anversois, s'ils ne négligent pas la qualité, adorent la quantité. Bref, tout ça coûta beaucoup d'argent.

Le quart d'heure de Rabelais a sonné pour plusieurs organisateurs de banquets. Mais il paraît qu'ils font la sourde oreille. Un des traiteurs les plus connus d'Anvers attend, depuis plus d'un mois, qu'on lui paie le quart de million qu'on lui doit. Et comme on s'obstine à ne pas le payer, il ne sert plus, aux banquets, que des plats de seconde qualité.

A ses clients mécontents, il explique carrément son cas. — Allez vous plaindre à ces messieurs de l'Exposition, et on vous redonnera de la bonne boustifaille!...

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi,

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

La féerie florale

Et Gand a voulu aussi sa petite exposition. Gand fut jadis, au XIV^e siècle, la métropole sinon la capitale de la démocratie occidentale.

Aujourd'hui, n'en déplaise à M. Anseels, l'antique cité se contente plus pacifiquement d'être la capitale des fleurs.

On connaît les floralies qui, plus importantes, plus belles de lustre en lustre, sont l'orgueil et la richesse de la ville.

On avait songé à refaire des floralies cette année. Mais les organisateurs reculèrent devant les difficultés et les impossibilités. Il faut, en effet, cinq ans pour les préparer: les plantes soignées, dopées en vue de ces manifestations, exigent du repos et de longs mois de culture.

D'autre part, les floralies, telles qu'elles étaient réalisées, ne peuvent subsister que quelques jours. Il fallait imaginer quelque chose qui fût visible de longues semaines durant et qui pût, pendant les deux mois et demi de saison, attirer les visiteurs en général et en particulier les étrangers attirés par les Expositions.

Alors, on fit tout autre chose, on fit du parc de la ville, du parc tout entier, une formidable exposition florale. Quatre millions de plantes, dont un million de bégonias et des roses par centaines de mille!

Toutes les fleurs, certes, ne sont pas épanouies en même temps, le même jour, les floralions se succéderont et cela vaudra plusieurs fois le voyage.

Cette semaine, il y eut une exposition de roses coupées; c'était à la fois splendide et un peu nostalgique.

Toutes les plus belles variétés de la plus belle flore

étaient là, harmonieusement disposées, constituant un ensemble parfait.

Il y en avait des milliers et des milliers qui vécurent, un peu plus longtemps que le prétendait Malherbe, l'espace de trois matins.

Et le quatrième jour, un chariot de la voirie se rangea devant le pavillon et les roses, les belles roses de luxe y furent entassées à grands coups de sabots.

A la poubelle!

Columbia 5725

Un disque qu'un choix heureux et varié range parmi les plus beaux de la collection « Parade d'Amour ».

Un singulier ami des roses

La rose occupera, à l'Exposition florale que l'on prépare à Gand, la place d'honneur qui lui revient. C'est tout naturel. Il est tout naturel aussi que ce soient les Amis des Roses qui s'occupent de les présenter, le plus splendidement possible, aux amateurs. Ce qui l'est moins, c'est que l'on trouve, parmi les organisateurs d'une exposition de cette sorte, des gens dont la pudeur est si chatouilleuse que l'on n'imagine pas bien qu'ils puissent regarder, sans rougir, une fleur qui fut jadis consacrée à Vénus...

L'un d'eux — et non des moindres — s'est montré, paraît-il, suprêmement choqué parce qu'on a placé, dans les parterres, des statues de femmes. Il a crié au scandale parce qu'on voit les seins de ces statues qui sont nues naturellement. Peut-être aurait-il fallu, pour que ce prude moraliste se déclarât satisfait, que l'on mit un soutien-gorge et un cache-sexe à ces femmes de plâtre?...

Disons tout de suite, du reste, qu'on n'a pas pris au tragique les protestations de cet homme pudibond. Un de ses collègues lui proposa froidement de réunir toutes les figures prétendument licencieuses dans un endroit spécial dont l'accès eût été strictement interdit aux mineurs. Il prétendait que c'eût été le meilleur moyen pour que la grande foule s'y portât et il est fort possible qu'il ait eu raison.

OIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

On le reconnaît bien là

Il n'y a du reste pas que des statues de femmes au Parc de Gand: il y a aussi des groupes. L'un d'eux aura sans doute un succès tout spécial auprès des West-flamands, électeurs de M. Delille, qui viendront visiter la « féerie florale », puisque c'est là le nom que les Gantois ont donné à leur exposition de fleurs.

Ce groupe représente un Sylvain en conversation fort intime avec une Nymphe plantureuse. Or, le dit Sylvain ressemble fort au patriarche de Ma'deghem, ce qui n'a rien d'étonnant, à tout prendre, étant donné le caractère particulier de la tête de celui-ci. Toujours est-il que cette ressemblance de hasard frappe tout le monde et que nombreux sont ceux qui croient qu'il s'agit bel et bien d'un portrait.

C'est, notamment, l'avis d'un jardinier que nous entendions discuter la chose avec un de ses collègues, l'autre jour, alors que nous parcourions les travaux en voie d'achèvement. L'autre n'avait pas l'air fort convaincu quand, tout à coup, le premier lui servit un argument que nous nous en voudrions de ne pas rapporter à nos lecteurs:

— Tu vois bien que c'est lui. Tiens, regarde, il n'a pas de bottines.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les joies des expositions

On distribue à l'Exposition d'Anvers une revue pleine de bonnes intentions — et de réclames pour une foule de produits. Négligeons celles-ci, mais reproduisons le dithyrambe à la Belgique:

LA BELGIQUE

*Pour fêter son Centenaire avec un très digne honneur
La Belgique organisa le grand tournoi pacifique:
Entre diverses Nations l'Exposition Nautique,
Ou chacune s'efforça de se montrer en valeur.*

*Un grand concours magnifique, où triomphe l'inventeur,
Et où la place d'honneur appartient à la Belgique,
Peu nombreux peuple vraiment, mais grand et très éner-
A répandre sa Culture et à créer le bonheur [gique]*

*Partout où sa connaissance et son savoir-faire entre,
Belgique de la Culture en Europe est le vrai centre;
Le monde en est tributaire et il restera longtemps*

*Redevable à la Belgique pour des choses que nulle autre
Nation ne produit pas. La Belgique c'est l'apôtre
De la bonne vie heureuse, du peuple heureux et content.*

Au nom de tous les Belges, merci au poète inconnu!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40.
se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Eloquence hydro-mythologique

Les lauriers de Miltiadé empêchaient Thémistocle de dormir. L'éloquence de M. Heyman fait sécher de convoitise jalouse ce bon M. Van Caenegem. Voici la peroration de son discours inaugural des travaux du canal Meuse-Escout:

« Chaque jour raffermir notre certitude de réussir. C'est dans cet esprit, avec cette ferme conviction et cette confiance inébranlable, que les travaux ont été entamés et qu'ils suivent leur cours normal.

» C'est dans cet esprit que nous célébrons aujourd'hui leur inauguration solennelle, suivie d'une bénédiction symbolique, comme il sied aux fiançailles économiques de nos deux enfants d' Neptune: la Meuse et l'Escaut.

» C'est en vain que, depuis des siècles, la fiancée, la Meuse, fille cadette de l'Océan, attendait le baiser de son futur époux, l'Escaut, fils aîné de la Mer du Nord.

» Actuellement, la première pression de mains a été échangée!

» Dans quelques années, nous reviendrons ici, au milieu d'une allégresse plus grande encore, pour fêter les noces des deux enfants de la mer.

» Alors, le Roi lui-même — mais, cette fois, sur le fond miroitant de la vaste tranchée qui, à cet endroit, s'étalera à soixante mètres de profondeur sous le niveau de cette tribune provisoire — daignera sans doute unir les deux enfants de l'Océan par un indestructible ruban argenté, qui s'appellera désormais le canal Albert.

» Et les conjoints, fidèles, unis par un lien indissoluble, engendreront une nombreuse progéniture, qui fera prospérer l'économie nationale. »

Les indiscrets assurent que, durant l'écoulement de cette mythologie, S. M. le Roi souriait discrètement. Ils affirment même que ce sourire se transforma, lors de l'ultime période de M. Van Caenegem, en un véritable rire, refoulé d'ailleurs avec une royale énergie. Seul M. Jaspas, raidi, ne bronchait pas.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Raout

Récemment, se tenaient, le même jour, à Bruxelles, deux congrès d'intérêts bien différents: un congrès de notaires et un congrès de sapeurs-pompiers. Le collège les réunit le soir en un même raout, à l'hôtel de ville, et M. Max s'expliqua, avec humour et à-propos, en haranguant les deux comités à leur entrée dans les salons, sur le curieux hasard qui réunissait au palais communal des invités aussi peu habitués à frayer ensemble.

On est grave chez les notaires, on est gai chez les pompiers; ce rapprochement imprévu ne pouvait manquer d'amener des conséquences diverses. Un notaire de province a reçu, le lendemain, à Bruxelles, une dépêche lui annonçant que sa femme venait d'être enlevée par un pompier; des officiers des pompiers de Bruxelles se sont vu adresser une circulaire par laquelle un notaire se recommandait pour recevoir leur testament, chaque fois qu'ils devraient aller au feu.

A un autre notaire, un pompier a écrit pour le prier de l'avertir la veille de chaque incendie qui se déclarerait dans son état, afin que lui, pompier, pût mettre son matériel en route — et autres plaisanteries qui vous donnent l'envie de vous mettre en raout...

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les ordres sont les ordres

Samedi matin, le chef de station de la gare du Midi ne fut pas médiocrement étonné de voir une musique militaire s'avancer vers les quais.

— Messieurs, puis-je savoir en quel honneur?...

— Nous venons recevoir la musique de la landwehr suisse.

— Mais elle n'arrive que demain!

— Pas du tout, la Place nous a donné l'ordre de nous trouver ici, aujourd'hui, samedi.

— Mais c'est une erreur.

On téléphone à la Place: il y a confusion, les Suisses ne doivent arriver que dimanche matin.

Et la Place répond: « Le ministère a donné des ordres pour aujourd'hui, le ministère ne se trompe pas! »

— Mais le chef de gare est certain...

— Silence! Pas de discussion. Les ordres sont les ordres.

L'express de Bâle s'arrête, frémit, devant le détachement massé, prêt à entonner l'hymne suisse. Naturellement, il n'y avait pas un seul landwehrien à bord.

Et le lendemain, on eut toutes les peines du monde à réunir des musiciens en assez grand nombre pour les recevoir.

Le ministère ne se trompe jamais.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Déformation

Le Conseil provincial de Liège vient de perdre un de ses élus, M. Levoz, qui y représentait le canton de Spa, et qui est allé s'établir dans le Hainaut.

M. Levoz appartenait à l'opinion socialiste et a comme suppléant M. Werson, bourgmestre de Malmédy, qui lui succédera.

M. Werson est un Wallon malmédien relativement peu germanisé, puisqu'il ne parle ni l'allemand ni le français, et ne s'explique correctement qu'en patois. La déformation amenée par cent années de domination allemande n'est donc que plus caractéristique chez lui.

Le bourgmestre de Malmédy ne regrette guère l'Allemagne, sauf en ce qui concerne l'administration de sa commune.

— C'était bien plus facile, dit-il; sous la loi belge, le conseil communal doit s'occuper d'un tas de choses que l'administration supérieure réglait à sa place sous le régime allemand...

Comme quoi on peut tout regretter, même la servitude.

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
FR Y
LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

Du tréma en Belgique

L'Administration des postes vient d'émettre des timbres commémoratifs à l'effigie de Zénobe Gramme et de P.-P. Rubens. Ils sont d'un vert franc, ils sont beaux et s'ils ont une valeur de 35 centimes, ils ont aussi valeur de témoignage et rendent justice aux efforts incessants de *Pourquoi Pas?* pour enseigner le neerlandais aux flaminguants 100 pour 100, car ces timbres ont le tréma sur le final de *België*.

Déjà Anto Carte avait montré la voie en plaçant un tréma sur *België* dans le timbre élégant, mais de circulation limitée, qu'il avait dessiné; mais la guigne chloropyge lui avait fait placer le tréma sur l'i...

Nous n'attendons plus que l'adhésion — avec l'expression de sa gratitude — de monsieur le gouverneur de la Banque Nationale Louis Franck, de qui l'on espère de nouveaux fafiots portant, comme il se doit: *Nationale Bank van België*. La frappe toute proche d'écus d'un belga va, en outre, faire livrer au pilon les coupures de cinq francs et leur *vyf frank*, dont l'y est officiellement mort depuis la réforme orthographique de 1868, soit une affaire de « soixante-deux » ans; une paille, quel Le peuple belge et M. Louis Franck sont des êtres lents...

Enfin, le barbu et souriant gouverneur, ayant l'autre jour pris siège et parole à l'Académie des sciences morales et politiques de France, saura mettre en pleine lumière sa connaissance du français en rédigeant ainsi la menace d'usage: « La loi punit des travaux forcés le contrefacteur. » L'autre rédaction va compter un siècle d'âge; c'est un siècle de honte...

La fontaine de Jouvence

a trahi son secret: un Filtrolux! pour le confort du home. Demandez documentation: 1, place Louise.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les journalistes à Tournai

L'autre dimanche, la ville de Tournai avait invité les journalistes à visiter la vieille cité, ses musées et naturellement à banqueter.

Contre toute attente, une bonne centaine de confrères avaient réussi à se rendre à cette invitation.

Heureux mortels! Ils furent choyés, cajolés, pilotés, documentés, transportés, nourris, abreuvés.

Leurs petits camarades se demandaient: « Mais comment ont-ils fait? » Car cet an de grâce et de centenaire 1930 est une année terrible pour les journalistes, lesquels sont sur les dents: réceptions, banquets, inaugurations, raouts, discours, manifestations, expositions, congrès...

On pourra les décorer tous en bloc le 31 décembre 1930: ils ne l'auront pas volé!

Et cependant, quelques-uns d'entre eux avaient réussi, ce jour-là, à esquiver les corvées et avaient eu le courage, courage d'ailleurs récompensé, de voyager encore et d'aller à Tournai.

Ce fut très bien, trop bien même. Il faisait très chaud, les boissons étaient abondantes et variées... trop.

Un aimable et docte chanoine ayant fait visiter la cathédrale à la caravane, un jeune et sympathique con-

A LA RENAISSANCE DU LIVRE

VIENT DE PARAITRE:

George Garnir

Le Commandant Gardedieu

MŒURS MONTOISES D'AVANT-GUERRE

Faisant suite à

TARTARIN EST DANS NOS MURS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

frère, appartenant cependant à la rédaction d'un journal qui ne passe pas pour très catholique, fut pris de subite sympathie pour ce prêtre et ne sachant comment lui témoigner ce sentiment, il décida: « Je vais me confesser, à ce curé-là, N. d. D...! »

Une heure après, cette brillante idée fixe le travaillait encore: « Je vais me confesser à ce curé-là, dans son église, N. d. D...! Je vais me confesser! » hurlait-il.

Et le bon abbé, qui riait de bon cœur, lui dit: « Je vais toujours vous donner l'absolution pour le péché véniel que vous avez commis aujourd'hui en abusant quelque peu des bienfaits que le Seigneur dispense sous les espèces du jus de la vigne, si vous manifestez le ferme désir de ne plus recommencer ».

Mais dans le train qui le ramenait enfin à Bruxelles, le néophyte annonçait encore à tout le monde, aux voyageurs et aux gardes du convoi, qu'il voulait se confesser à ce curé-là, N. d. D...!

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Le tunnel du Bon Marché

A l'heure où nous écrivons, le chantier qui se trouve sur le terre-plein en face du Bon Marché étale toujours ses palissades lépreuses, Alors que, partout, on s'efforce de parer Bruxelles pour l'étranger attiré par la célébration du Centenaire, va-t-on enfin se décider à obliger les entrepreneurs à déménager leur matériel?

Si c'est au service des travaux de la Ville qu'il appartient de donner des ordres, l'échevin baron ne pourrait-il pas s'en occuper?

Vieux Boulevard, Boulevard de mon cœur, les Bruxellois, excédés et malheureux, vous en prient!... Ecoutez leur voix!... Soyez bons!... Vous êtes ému?... Une larme perle à vos cils?... Votre vieux cœur de fer, votre cœur féodal s'amollit à la plainte des manants que nous sommes?... Allons, allons; vous la ferez enlever, cette palissade; vous le ferez déguerpir, ce chantier!... Merci, baron, merci! Que Dieu vous ait en sa sainte garde et vous tienne en santé et en joie!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

La dernière du bon juge

Celle-ci, nous la garantissons authentique.

Le « client », un vieux cheval de retour, était debout devant son bureau et le bon juge feuilletait son dossier.

— Tudieu! mon garçon, vous ne vous peignez pas avec un clou! Toute une page, grand format, couverte de condamnations, et la seconde page à moitié remplie! Est-ce possible! Si vous continuez, vous allez devenir le roi des voleurs!

— Mais non, monsieur le juge, fit l'autre d'un ton très humble et conciliant... Regardez bien: il n'y a que quatre condamnations pour vol. Tout le reste, c'est du recel.

— Tiens, oui, fit le juge après un coup d'œil sur les papiers.

Et il ajouta, car il n'a jamais pu s'empêcher de faire un mot:

— Alors, mon garçon, si vous n'êtes pas le roi des voleurs, vous êtes sûrement le duc du recel...

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*
M. ANDRE, Propriétaire.

Baptême de rues

La ville de Louvain a décidé, à la demande de l'Académie de langue et de littérature françaises, de donner le nom d'Eugène Gilbert à l'une de ses principales rues, et l'on ne peut qu'applaudir à l'hommage qu'a rendu ainsi, à l'un de ses meilleurs concitoyens, la municipalité louvaniste.

On n'est pas toujours prophète en son pays; tels écrivains, tels artistes ont conquis la notoriété nationale, ont même vu leur nom franchir la frontière sans qu'un écho de leurs succès soit parvenu au patelin natal.

On nous assure que l'Académie précitée ayant écrit à l'édilité de Verviers pour qu'une rue de la cité fût baptisée: Rue Francis Nautet, reçut cette réponse: « Nous ne demandons pas mieux que de prendre votre requête en considération, mais nous désirons savoir d'abord qui était Francis Nautet... »

Une caresse

Une caresse pour les yeux autant que pour la chair se dégage d'une jambe féminine gainée d'un bas « Mireilles » soie, quarante-quatre, fin.

L'armée bilingue

Pour faire plaisir à MM. Van Cauwelaert, Ward Hermans et leurs amis, l'armée belge sera désormais divisée en unités françaises et en unités flamandes. Cette division et cette répartition a été réglée dans quelque anstre ministériel avec une fantaisie qu'on ne rencontre généralement pas dans ces milieux austères. Tel régiment sera strictement flamand, tel autre uniquement français; un troisième sera half en half. Dans celui-ci, il y aura treize compagnies flamandes et une compagnie française; dans ce bataillon, une compagnie sera allemande.

Et puis, « tire ton plan! », comme on dit à l'armée.

L'emploi des langues a été déterminé avec précision. Les commandements se feront dans la langue de l'unité jusques et y compris la compagnie. Mais à partir du bataillon, les ordres seront donnés en français! On a trouvé à cela une magnifique raison: les premiers commandements sont des commandements d'exécution qui s'adressent directement aux soldats, les autres sont des commandements d'avertissement qui ne doivent être compris que des officiers!

Le major commandera: « Faites porter vos armes! » Les trois commandants des compagnies flamandes traduiront: « Draagt uw geweer! » et leur collègue de la compagnie française dira: « Portez armes! ». Les revues, défilés, parades seront pleines d'imprévu.

D'autre part, les sous-officiers ne seront plus obligés que de connaître une seule langue. A la caserne du Petit-Château, par exemple (9e de ligne) un tiers des gradés subalternes seront censés ignorer intégralement le flamand, les deux autres tiers pourront refuser de comprendre si on leur adresse la parole en français. Cela va faciliter étrangement la tâche des gradés de semaine et des plantons et cela nous promet quelques petits incidents genre

De Leeuw, fort divertissants. Pour les services généraux, il faudra un sous-officier français, un sous-officier flamand et... un traducteur pour qu'ils puissent se comprendre!

Une montre est précieuse

N'achetez jamais une montre sans voir le magnifique choix que vous offre l'Horloger duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

Flamands, Wallons

« Flamands, Wallons, ne sont que des prénoms », chantaient nos pères. Ce seront désormais des étiquettes: unités flamandes, unités wallonnes. Quel rapport auront les cent ou cent et vingt Flamands incorporés dans l'unique compagnie flamande du 1er Chasseurs à Charleroi avec les mille et quelques camarades Wallons des onze autres compagnies.

Jadis, en période de camp, de magnifiques bagarres mettaient aux prises les piottes et les artilleurs. C'était de l'esprit de corps. Désormais, les peignées se flanqueront entre Wallons et Flamands, que la nouvelle loi isole les uns des autres, et ce sera peut-être beaucoup plus grave du point de vue national tout au moins.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Et en temps de guerre?

Ceux qui ont vécu les grandes bousculades du début se représentent ce qu'elles eussent été avec des unités flamandes et wallonnes et des gradés ne connaissant qu'une des deux langues!

A Liège, sur l'Yser, on a vu un sous-off à poigne rassembler des soldats appartenant à cinq ou six unités différentes, les ramener au feu et tenir le coup. Demain, il devra, sous la ferraille, tirer d'une part les Wallons et d'autre part les Flamands.

L'officier de réserve n'en sortira pas plus, puisqu'il ne connaîtra plus, officiellement, qu'une langue.

Et les liaisons entre régiments, bataillons, compagnies, liaisons qui sont réalisées par des soldats téléphonistes — signaleurs connaissant, hier, obligatoirement tous le français et qui, bientôt, seront instruits — télégraphie Morse, optique, etc. — les uns en flamand, les autres en français!

Mais on se figure avoir sauvé l'unité de l'armée en décrétant que le français serait la langue des officiers de l'active et la langue du commandement aux échelons supérieurs!

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;
A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies "Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30 jusque 4^m58 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Traduction — Vertaling

Ce chambardement général a nécessité la traduction de tous les règlements et de toute la terminologie militaire. On a dû ainsi forger des centaines de mots flamands plus effarants les uns que les autres.

La recrue, flamande ou wallonne, qui entre à la caserne, doit s'assimiler un vocabulaire qui jusqu'alors lui était généralement inconnu. On lui disait indifféremment en désignant les pièces: une crosse, een crosse; une baïonnette, een baïonnette; un extracteur, een-extracteur; une culasse, een culasse; un manchon, een manchon; un guidon, een guidon, etc., etc., et tout le monde comprenait.

On a changé tout cela; toutes les parties du fusil, de la mitrailleuse, du canon, des harnachements ont été traduites par des philologues érudits qui ont fabriqué des mots flamands scientifiques, techniques, et longs comme ça...

Plaignons ces braves « boeren » qui devront se les enfoncer dans la tête.

Un louis pour 15 francs

Voyez l'additionneuse imprimante « Corona », capacité 10 chiffres, au prix de 3.750 francs, 6, rue d'Assaut, Bruz.

Un petit détail

Le règlement du soldat en campagne, chacun sait ça, contient pas mal de prescriptions minutieuses et savoureuses.

Il y est dit notamment à l'article « Assaut »:

« Au moment de l'assaut, les soldats mettent bayonnette au canon et s'élancent sur l'ennemi en poussant des cris pour l'effrayer. »

Fort bien! Mais dans quelle langue doivent crier les soldats belges? Et n'y a-t-il pas lieu de corriger désormais: « Et s'élançant sur l'ennemi en poussant des cris bilingues »!

Il faut, en effet, prévoir le cas où « l'ennemi », qui, naturellement, suit la mode, est devenu, lui aussi, « séparatiste à domicile ».

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Tripots

On a enfin découvert (il y a de ces coups du sort!) que certain tenancier de tripot arrosait les fonctionnaires chargés de recueillir la « bedide gommision » du fisc.

Or, il y a deux ans, « L'Indépendance » s'était mis en tête de faire fermer les tripots bruxellois, et menait campagne contre les tenanciers. Un beau jour, un article parut qui fit scandale. Il s'intitulait: « M. Lefisc au tripot », et dépeignait, avec une précision et un luxe de détails regrettables, la façon dont les dirigeants d'un cercle privé se mettaient en frais pour recevoir « ces messieurs » et leurs amis et connaissances.

Quelques jours plus tard, un haut fonctionnaire de l'Administration des Finances se présentait à « L'Indépendance », protestait dignement contre des allégations de nature à ternir le bon renom des fonctionnaires chargés de surveiller les salles de jeux, et se retirait après avoir annoncé que ceux-ci, indignés, intentaient un procès au journal qui avait reproduit ces calomnies.

Le soir même, le rédacteur en chef pouvait s'assurer que son reporter n'avait exagéré en rien, et le haut fonctionnaire avoua le lendemain qu'il y avait bien eu une brebis galeuse parmi ses sous-ordres, mais...

Bref, le procès n'eut pas lieu, et ce fut dommage. Quant au Parquet, on n'y lisait sans doute pas « L'Indépendance ». Il fallut qu'un bienheureux hasard lui mette dans les mains. Deux ans plus tard, la « vraie » comptabilité du « Cordial Club » pour qu'il se doute que les tenanciers de tripot s'organisaient en douce.

Les beaux colliers

Le Roi remettra dans quelques jours aux doyens des principaux métiers de Belgique un collier rappelant quelque peu ceux des antiques maistrances et des gildes d'autan.

Certains sont encore heureusement conservés, ayant survécu au temps et aux hommes. Quelques sociétés issues de vieilles corporations conservent pieusement ces reliques, mais il en est d'autres...

Il y a quelque temps, dans une petite exposition consacrée aux emblèmes des tireurs à l'arc, deux de nos amis tombaient en arrêt devant un collier extraordinaire. C'était une grande et belle pièce, trop neuve, en métal coulé. Elle était ornée de deux lourdes médailles représentant l'une la Vierge, l'autre saint Sébastien, travail du XVII^e siècle sans conteste, mais coulé! On y voyait les armes de la confrérie, les urnes et les blasons des donateurs successifs: 1612, 1617, etc. Et cette œuvre d'art était réalisée en métal coulé, argenté! C'était incompréhensible.

Le dollar avait passé par là. L'original avait été vendu, pas très cher, à un amateur, qui avait, outre quelques billets de mille, remis à la société une copie en toc faite d'après ce moulage.

Et le collier, le vrai, avait franchi l'Atlantique.

Les financiers travaillent

avec l'argent des autres. Nous vous offrons le nôtre, Messieurs, pour le renouvellement de votre garde-robe, par notre système de paiements différés. Grégoire, tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur).

Appréciation

Dans la Gazette du 30 juin, Milly termine sa « Chronique bruxelloise » par ces lignes:

Et puis, s'il fallait expulser de notre Parlement toutes les non-valeurs, même vivantes, qui s'y prélassent, où s'arrêterait-on?

Ceci nous rappelle le mot dépourvu d'altruisme et même de charité chrétienne qui nous fut dit l'autre soir par un de nos prêtres les plus savants:

— Mais, cher monsieur, pensez-vous qu'il y ait bien, dans la Chambre et le Sénat réunis, cinq ou six hommes vraiment intelligents?

— Mon révérend, nous avons douze ministres!

— Cela n'infirmes rien ce que je dis...

Et le ton était plutôt péremptoire...

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

La Butte Montmartre sera-t-elle classée?

Dans la légende du Paris qui s'amuse, Montparnasse a succédé à Montmartre, même aux yeux du Belge dont la science parisienne est quelquefois à retardement. Cependant, Montmartre a encore ses fidèles. Il apprend avec joie qu'un conseiller municipal vient de déposer un vœu en faveur « du classement du sommet de la butte ». Ce coin de Montmartre deviendrait « monument historique ». On ne pourrait plus y toucher.

Le fait est que la disparition complète du vieux Montmartre enlèverait à Paris un élément pittoresque, sentimental et charmant. Evanou, le château des Brouillards où résida Paul Alexis! Démolir, la maison de Jenny l'Ouvrière et le pavillon de Berlioz! Lotis et couverts par les immeubles de rapport, la plupart des jardins qui dévalaient, en pentes douces, arborées et fleuries, aux flancs de la colline! Et des mémorables moulins, il n'en reste plus que deux. L'un sert d'enseigne à une salle de bal, autrefois fameuse pour sa galeté primesautière, et dégénérée aujourd'hui en dancing pour calicots, commis de banque et tou-

ristes. L'autre moulin, le vieux Radeck, a récemment réintégré son emplacement d'antan, après qu'une loufoquerie administrative l'eut fait démonter et se fut proposée de l'expédier (on se demande bien pourquoi?) à Montrouge.

A vrai dire, il ne subsiste plus grand-chose de l'ancien Montmartre. Ses derniers vestiges dégagent une poésie particulière: petite place du Tertre, rues Saint-Rustique et Saint-Elleuthère, antique église Saint-Pierre et dernier tronçon de la si gracieuse rue des Saules en face du petit cimetière Saint-Vincent. Et que de souvenirs d'un lointain passé (les martyrs chrétiens, les sièges, Henri IV, Gabrielle d'Estree) y viennent rejoindre des évocations plus récentes d'art, de poésie, de jeunesse et de fantaisie!

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Ce qui a suscité cette défense

du vieux Montmartre

Sur ce qui fut le Château des Brouillards (appellation trompeuse, puisqu'il s'agissait d'une oasis de verdure) un jeu de boules avait été installé, rue Girardon, en plein cœur du vieux Montmartre. Il ne faisait pas mal du tout, dans le décor, ce jeu de boules, et nul ne songeait à s'en plaindre, bien au contraire. Mais un industriel parisien vient d'acheter ces terrains. On croyait qu'il s'y ferait construire un de ces petits cottages, comme on en voit tant aujourd'hui sur la Butte. Il s'agissait bien d'un cottage!

En réalité, cet homme nourrissait l'horrible et sombre projet, dans ce dernier réduit des cigales, d'installer une usine où il décaperait les métaux.

Coups de marteaux, épaisse et âcre fumée industrielle, gaz et acides corrodants, le vieux Montmartre romantique, assourdi, empesté et déshonoré, ah! ça, non!

Une croisade s'organisa aussitôt, dont l'excellent dessinateur Poulbot prit la tête.

Les mômes à Poulbot, les gosses et les gosselines de la Butte, on ne les laisserait pas intoxiquer! Haro sur le décapeur de métaux, sur l'empoisonneur, sur l'intrus! Et on n'y alla pas de main morte: quand il s'agit de se dégrouiller, les gas de la Butte sont un peu là!

On fit une enquête, d'où il résulta que, au pied de la colline inspirée, au passage de l'Élysée des Beaux-Arts, près de cette rue d'Orsel, habitée par Aristide Briand à l'époque de sa bohème, le maudit décapeur possédait déjà un atelier dont le bruit d'enclumes empêchait les noctambules de dormir quand, selon leur habitude, ils se couchaient au petit jour. Sacré décapeur! Il apprendrait à ses dépens — c'est la meilleure manière d'apprendre — la différence entre le bas et le haut de la Butte!

La grande presse fit chorus. Depuis que les voyageurs transatlantiques visitent périodiquement Paris et la France, le haut Montmartre n'est-il pas devenu un centre touristique de rendement appréciable? Bref, M. Chiappe, Corse lettré et préfet de police, a pris le dossier en mains.

Et M. Chiappe — prononcez Kiappe — excelle à concilier la souplesse de l'administration avec cette fermeté dont ne saurait se départir un généralissime des flics.

Le haut Montmartre sait y faire!

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Encore le grand pavois

Ce que disait le *Pourquoi Pas?* de l'autre semaine à propos du peu d'empressement que d'aucuns montraient à sortir leur drapeau continue à rester vrai dans certains quartiers.

Est-ce bien de l'indifférence? Il y a peut-être malentendu. Car on ne s'imagine pas que de fort braves gens, dont le patriotisme n'est cependant pas douteux et qui, à la moindre occasion, mettent toutes bannières dehors, aient quel quel motif pour bouder la fête.

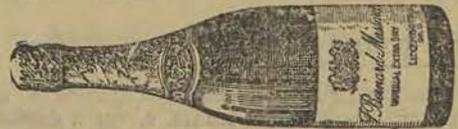
Ils sont peut-être dans le cas de ce malheur d'une cité ardennaise qui, offrant le vin d'honneur à feu le roi Léopold II, venu en son patelin pour inaugurer une vague édifice officiel, dit à son hôte, lequel le complimentait sur son breuvage: « Oh! Sire, j'en ai encore du meilleur en cave! » et qui s'attira cette réplique:

— Vous attendez sans doute une meilleure occasion, monsieur le bourgmestre!

Après tout, les lambins, si peu empressés à pavolser, s'imaginent peut-être que le geste serait prématuré et que les festivités jubilaires ne commencent que le 21 juillet!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Les drapeaux du dimanche

Ne pas arborer son drapeau, bien que le pays soit en fête et la cité en liesse, c'est peut-être d'une distraction; mais le retirer de son balcon ou de ses croisées après l'avoir sorti pour une autre raison, comment qualifier cela?

C'est le spectacle que nous a offert dimanche une des rues les plus cossues d'un de nos grands faubourgs. Jusqu'à la veille, la consigne de l'indifférence avait été suivie à la lettre. On ne voyait aux façades que les manches à balai des hampes dépouillées de leur étamine aux trois couleurs. Seuls les officiels avaient prêché un bien inutile exemple: le drapeau national flottait à l'hôtel de ville, au bureau postal, à la façade d'une école du quartier.

Dimanche matin, sous le gai soleil, changement de tableau.

Profusion de drapeaux tricolores ornant à peu près toutes les maisons, grand pavois complété par l'amusant bariolage de ces oriflammes que l'on sort pour les processions. Car c'est en l'honneur d'un cortège religieux que le quartier a pris cet aspect de fête. Le faubourg a beau être très tiède au regard de la politique de l'Église — depuis un demi-siècle, libéraux et socialistes y « cartellissent » avec entrain et succès — cette unanimité décorative n'étonne personne.

Faut-il admettre que ces braves faubourgiens font le louable départ entre les choses de la politique et celles de la foi? Ce serait trop beau. Ou bien, plus simplement, que ces dames de la paroisse qui offrent gratuitement l'usage des drapeaux sont décidément bien habiles, persévérantes et tenaces et qu'elles ont, pour les gens du quartier, pour les commerçants surtout, des arguments auxquels on ne résiste pas?

Il est des choses qu'il vaut mieux ne pas approfondir. Laissons au bon vieux curé de la paroisse l'illusion que tous les voisins de son église sont de fervents catholiques. Le bon Dieu, qui sait tout, reconnaîtra bien les siens.

En fait d'illusion, il y a aussi celle de ces touristes hollandais qui, passant par là, en autocar, ouvrent des yeux surpris et émerveillés devant ce patriotique entrain à fêter la libération d'il y a cent ans. S'ils nous avaient interrogé, nous n'aurions pas eu le courage de les détromper.

D'autant plus qu'à midi, la procession passée, il y a un nouveau changement de décor. Toutes les oriflammes sont enlevées et les drapeaux nationaux itou. Ils disparaissent partout, même à la façade d'un très haut magistrat et à celle du chef de la fraction catholique de l'édilité locale.

Et les touristes bataves, repassant à la tombée de la

nuit par la rue redevenue sans jote, dépouillée de son pavols, ont dû se dire que le jubilé du Centenaire venait d'être décommandé ou qu'un malheur subit venait de mettre en deuil le pays qui, il y a un siècle, se détacha d'eux.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Bizâre!!!

Pourquoi, sur la ligne Liège-Visé, le train « Exposition », quittant Longdoz à 23 h. 53, ne fait-il pas arrêt à Bressoux, gare de l'Exposition?

Pourquoi les voyageurs doivent-ils descendre dans l'entrevoie aux gares de Jupille, Wandre, Cheratte, Argenteau, au risque de se faire happer par un train roulant dans l'autre sens?

Pourquoi, à la gare Visé-Marchandises, les voies sont-elles si mal établies que des déraillements fréquents s'y produisent; *trois en quatre jours* et au même endroit?

Bizâre! Bizâre!!

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

Mésaventure d'accisien

L'autre jour, au Treurenberg, un quidam en état manifeste d'ébriété montait dans un tramway de la banlieue. Au cours de l'ascension, pour lui laborieuse, du marche-pied, l'homme perdit son chapeau, qu'un monsieur se disposant à entrer dans la même voiture ramassa et restitua à son vacillant propriétaire.

Sur la plate-forme, ce dernier sortit une cigarette d'un étui, mais ne parvint pas à retrouver ses allumettes.

— Vous n'auriez pas du feu? demanda-t-il finalement à son voisin, le monsieur de tantôt.

— Volontiers! répondit l'interpellé en extrayant un briquet de son gousset.

L'autre tira une bouffée et, soudain, sa physionomie devint sévère.

— Montrez-moi donc ce briquet? dit-il.

— Pourquoi?

— Il n'est pas poinçonné! Donnez ici: voilà ma qualité...

Et il se fouillait en même temps pour produire la preuve qu'il était accisien et qualifié pour dresser procès-verbal. Mais il était mal tombé, et son interlocuteur ne se laissa pas démonter pour si peu.

— Votre qualité? Je m'en f...! Quant à mon briquet, il n'est, en effet, pas poinçonné. Mais vous le remettre, c'est une autre affaire... Vous pourriez d'abord aller rechercher votre chapeau sur le trottoir!

— Ah! c'est comme cela!... Attendez...

— Parfaitement. Et maintenant, un dernier mot: vous allez me laisser la paix, tout de suite, ou ce n'est pas seulement votre chapeau que j'envoie dans la rue, mais vous-même par-dessus le marché, et avec un solide coup de pied quelque part!...

Les autres voyageurs et le receveur rigolèrent en douce. Quant à l'accisien — dont le courage n'était certainement pas la qualité dominante — il se contenta, dégrisé par l'algarade, de grommeler des menaces jusqu'au plus proche arrêt, où il descendit, piteux comme un renard qu'une poule aurait pris, « pour quêrir la police ».

Naturellement, on ne l'attendit pas, et il en fut pour son intempestive intervention.

C'est évidemment très mal d'utiliser un briquet non poinçonné, même pour offrir du feu à un agent du fisc, et d'aggraver encore son cas par de la rébellion contre l'autorité. Néanmoins, on n'est pas fâché que des cuistres se fassent, de temps à autre, remettre à leur place par des contrevenants à des lois fiscales attentatoires à cette liberté individuelle qui est la clef de voûte de notre Constitution belge.

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
Téléph. : 870.64

La radiodiffusion et le Parlement

Un rédacteur de la *Meuse* a émis — ou repris — dans son journal, l'idée de faire radiodiffuser les séances de la Chambre, « afin de permettre à une partie notable de la population de suivre ces séances ».

Hum!... Est-ce bien nécessaire que l'ouvrier délaisse son chantier, l'employé son bureau, l'amoureux sa maîtresse, M. Capart ses momies et M. Sander Pierron la grammaire française qu'il pioche « indécourageablement » pour écouter MM. Baels, Hubin, Fieullien et peut-être le citoyen Jacquemotte? Non. Alors, seuls les oisifs seront en mesure de profiter de cette radiodiffusion? Croit-on que cet exercice pourrait constituer pour eux un plaisir, une distraction, voire une curiosité? Nous nous permettons d'en douter, disons-le froidement!

Disons non moins froidement que si la T. S. F. ne devait servir qu'à répandre la parole de tels orateurs, ennemis de la logique et du bon sens et ne montrant que trop cyniquement de vilaines âmes politiciennes, ce ne serait pas la peine de l'avoir inventée, la T. S. F.!

???

Un lecteur de la « *Meuse* » a écrit, à ce sujet, à ce journal. « Ne pensez-vous pas que les sans-filistes sont suffisamment accablés par les parasites sans encore en ajouter? ».

Très bien, lecteur de la « *Meuse* ».

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

REOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1930

MONDORF
LES
BAINS

SI LE PALACE EST LE RENDEZ-VOUS ÉLÉGANT
IL EST SURTOUT LE RENDEZ-VOUS DES GENS
SATISFAITS

PALACE
HOTEL

Au Paradis

Quand elle arriva au Paradis, les abords de la loge de saint Pierre étaient encombrés. Saint Pierre paraissait de méchante humeur: il envoya au purgatoire un député catholique et, en enfer, deux agents du fisc.

La petite tremblait fort quand saint Pierre, dans la bousculade, l'interrogea:

— Que faisiez-vous sur la terre?

Elle rougit.

— Je consolais les hommes qui ont du chagrin.

Saint Pierre fronça le sourcil.

— De quelle façon, les consoliez-vous?

Elle rougit davantage.

— Je les attirais chez moi... Je leur apprenais...

— Quoi?

— ...l'amour! Aux uns j'offrais mes lèvres, aux autres mes seins, à d'autres encore...

— Chut! dit saint Pierre.

Et il regarda autour de lui pour s'assurer qu'on ne pouvait pas l'entendre. Puis il prit une prise et glissa à l'oreille de la petite:

— Va m'attendre là-bas, derrière le nuage...

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales

Palais des Beaux-Arts

Une grande soirée de gala, organisée à l'occasion du Troisième Congrès de l'Union Continentale de la Publicité, aura lieu le mardi 8 juillet prochain, à 20 heures, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, avec le concours de la musique des Guides, dirigée par A. Prévost; de Mme Talfert, de la Monnaie; de M. Tilkin-Servais, premier baryton de la Monnaie et du Couvent-Garden de Londres; de M. Lesens, premier ténor de la Monnaie; de M. Alfred Dubois, violoniste du Trio de la Cour et professeur au Conservatoire; de M. Adolphe Frezin, violoncelliste, solo des Concerts Defaux et du Conservatoire; de M. Fernand Goyens, pianiste, professeur au Conservatoire; Andalouza et Hidalgo, danseurs de la Cour d'Espagne; ainsi que du corps de ballet des extraordinaires petites étoiles de Mlles Ambrosiny.

Le bénéfice de cette soirée sera versé à l'œuvre Nationale des Invalides de la Guerre, à Bruxelles.

Les cartes sont en vente: au Palais des Beaux-Arts (bureau de location); à la Maison Delvigne, 29, rue de Namur; à l'Agence Havas, 13 boulevard Adolphe-Max; à l'Office de Publicité, 36, rue Neuve, et au Secrétariat de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité, 114, rue de l'Enseignement.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

L'Audace triomphe

Le premier film cow-boy

Sonore et Chantant

de

Ken Maynard

Illusion

Grande comédie sentimentale sonore
avec *Mary Philbin, Cornard Veidt*

NON CENSURÉS



La question présidentielle

La voilà posée, la question présidentielle, et ce, par une apostrophe nerveuse de M. Jaspas qui, exaspéré par les provocations antibelges de M. Leuridan, s'est écrié: « Et le président laisse dire cela? »

C'était le désaveu cassant et sec. Seulement, le président tient son autorité de la Chambre, et M. Jaspas n'est pas toute la Chambre. Vu sous l'angle du droit et de l'esprit constitutionnels, l'incident ne devrait comporter aucune suite. Il arriva que des présidents descendirent du fauteuil — M. de Lantsheere le fit en pleine séance — parce que l'assemblée législative refusait de sanctionner leurs décisions disciplinaires. Ils jugeaient qu'ils n'avaient plus la confiance de la Chambre. Ils n'ont que faire de celle du gouvernement, et les députés, jaloux de leur indépendance aiment à proclamer que le bureau de la Chambre est placé au-dessus des constellations gouvernementales. Le fait est vrai, surtout depuis l'armistice, puisqu'un bureau tripartite d'union sacrée a supervisé aux combinaisons ministérielles les plus variées qui se sont succédé au pouvoir.

Normalement donc, et s'il ne s'agissait que d'une de ces sorties nerveuses dont le Premier ministre n'est pas avare, c'est lui qui aurait eu tort et devrait être prié de s'occuper de ce qui le regarde.

Mais voilà: ce qui était en cause, ce n'était pas un petit incident de la querelle politique, mais l'existence, l'unité et la dignité de la Belgique, basement insultée par le discours du député frontiste.

M. Jaspas jugeait que ce langage était abominable et devait être relevé, censuré et dénoncé au pays par le président de l'Assemblée.

Et comme beaucoup de députés pensaient de la sorte, ce fut... Kaniel Huysmans qui se chargea de l'exécuter.

La leçon devait venir de l'opposition et de la bouche de ce pauvre maître.

On comprend que M. Jaspas s'en soit trouvé mortifié et que son apostrophe au président n'est pas seulement un cri du cœur. Il veut sa tête et s'est juré de l'avoir!

Le mot manqué

Ce sera, en somme, une victoire facile. M. Tibbaut serait le dernier des myopes s'il ne voyait qu'il avait une mauvaise presse.

On lui reproche de n'avoir pas trouvé le mot énergique, incisif, à l'emporte-pièce qui, prononcé avec autorité et solennité, eût cloué l'insulteur de la Belgique et déchainé la rafale des acclamations patriotiquement unanimes.

En connaissez-vous beaucoup, parmi les aspirants au fauteuil, qui l'eussent trouvé au milieu du hourvari soulevé par les propos de M. Leuridan? M. Brunet peut-être; mais les autres?

Tout d'abord, il fallait savoir ce que disait le personnage. Or, le flamand tel que le parle M. Leuridan est bien, au sens phonétique, la chose la plus inénarrable que puisse nous offrir l'éloquence parlementaire. C'est un croassement continu dont les cris inarticulés suivent toute la gamme, jusqu'à l'ut de poitrine hystérique. Il faut avoir l'ouïe fine pour saisir les ondes attardées de ce flot de jargon west-flandrien, et M. Tibbaut est assez « dur de compréhension ».

Il lui a fallu le spectacle des gesticulations des voisins indignés du banc frontiste pour deviner qu'il se passait quelque chose de ce côté.

D'ailleurs, ce qui se passait là n'était pas bien nouveau. Depuis la stupide et dangereuse gaminerie — l'eureusement sans lendemain — de l'élection de Borms à Anvers et depuis leur succès relatif en Flandre, les frontistes n'ont plus aucune retenue et ne dissimulent, en aucune façon, leur irrédentisme antibelge.

Jadis, ils y mettaient plus de formes. Il arriva un jour qu'un des leurs, M. Baudouin Maes, député de Gand, avait dans une séance à vacarme, lancé ce cri: « A bas la Belgique! » Indigné, M. Mechelynck, qui avait entendu l'apostrophe, la dénonça à M. Brunet, lequel présidait. Le président demanda si ce cri-là avait été réellement prononcé. Maes bafoilla une assez jésuitique excuse; il prétendit avoir crié: « A bas cette Belgique-là! ». Cette Belgique, c'était la Belgique d'après la guerre, où les Flamands, les plus nombreux, pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient, puisqu'ils disposaient des droits constitutionnels et des libertés publiques les plus larges que connaisse un peuple civilisé.

C'est la commémoration de la conquête de cette indépendance qui leur semble être l'abomination de la désolation.

D'où le discours rabique et provocateur de M. Leuridan, parlant de Belgique pourrie et des crapuleuses saturnales des fêtes jubilaires.

Il y avait deux façons de juger cet abominable langage: la manière forte ou celle du dédain réservé à l'ilote ivre.

Il semble bien qu'il était plus dans les possibilités de M. Tibbaut de recourir à la deuxième manière.

L'ilote ivre

Avait-il tort ou raison?

Les avis sont partagés.

Les uns pensent que c'est le sens même du régime parlementaire qui veut qu'à la tribune on peut tout dire, même les choses qui heurtent les sentiments les plus profonds des auditeurs, à condition qu'on n'injurie pas personnellement ses collègues et qu'on ne se serve pas d'expressions que la décence prescrit. Et encore, ceci est relatif. Depuis que les académiciens ont fait entendre sur la scène du Théâtre-Français de sonores « Je m'en f... », la locution est devenue parlementaire.

M. Tibbaut annonça, du reste qu'il a fait biffer des comptes rendus officiels, comme le règlement lui en donne le droit, quelques privautés du tribun de Poperinghe, car M. Leuridan est d. ce patelin.

Pour ce qui est de l'appréciation des sentiments antibelges, le président a déclaré que ce langage incroyable se jugeait par lui-même (?). Cela voulait peut-être dire beaucoup de choses; mais il pouvait le comprendre?

Nous avons essayé de le faire. Il est certain que les injures proférées par M. Leuridan étaient autant de soufflets au visage de la Flandre. En effet, qui donc ignore que les populations flamandes sont la grande majorité du pays et, par conséquent, voient cette majorité reflétée au parlement? Or, sur plus de cent députés des régions flamandes, les frontistes ne sont que onze. Et encore, la plupart d'entre eux se sont-ils bien gardés de dire que la disparition de la Belgique figurait à leur programme électoral...

C'est donc sous prétexte que s'il y a sensibilité, vassalité — à qui et à quoi, s'il vous plaît? — les neuf dixièmes des Flamands, demeurés indéfectiblement fidèles à l'unité belge, seraient une tourbe d'esclaves, de domestiques et d'êtres avilis?

Il est évident que, comprise de la sorte, l'apologie se retourne contre les malheurs de la Belgique. Mais qui donc l'a compris ainsi? Les trois grands partis politiques, restés fidèles à la Belgique, ne font du reste rien pour provoquer cette réaction nationale du bon sens, faire éclater en Flandre cette vérité que, malgré leur bluff, leur tapage, leur arrogance, les frontistes ne sont, idéalement parlant, qu'une poussière sur les routes des Flandres.

Les catholiques ont trop besoin d'eux — « Nous sommes vos fils naturels! » s'écriait M. Hermans — pour ne pas se servir de leur force de chantage. Les socialistes sont bien trop accablés par leur œuvres et leur prosélytisme syndical pour se préoccuper des dangers de la mystique nationaliste. Les libéraux ne savent pas parler au peuple. Et si des patriotes veulent donner la leçon aux trublions, ils ont le grand tort de s'encombrer d'un langage fasciste qui, en Flandre, les rend suspects à tout le monde.

Il y a quelque chose à faire au pays flamand, pour rétablir les droits de la vérité et du bon sens, pour montrer son visage réel qui n'a rien de commun avec la hideuse et grimaçante caricature que le frontisme a fait de lui.

Mais vous pensez que ce n'est tout de même pas M. Tibbaut qui pourrait, là où d'autres se reculent ou restent indifférents, opposer la vertu de la Flandre véritable à ceux qui la compromettent et la calomnient. S'il l'a fait avec insuffisance, soit, croyez-vous que les successeurs qu'on lui désigne, MM. Poulet, van de Vyvere ou Van Dievoet, la feront avec courage, conviction et netteté?

L'Huissier de Salle,

VOYAGES ET AUTOCARS VINCENT

Pour tous Pays par tous moyens

59, Boulevard Anspach, 59, BRUXELLES (Bourse)

RUE
LEOPOLD, 2
TÉL. 23204



OPÉRA CORNER

vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartements

les bagages



LA FORD

ACHÉTEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR. 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les robes sans manches ont fait leur réapparition, entraînant à leur suite, inévitablement, les longs gants. Ceux-ci, de préférence en chevreau glacé ou en suède, se portent noirs, blancs. Cela nous rappelle un peu la divette Yvette Guilbert au temps de ses glorieux débuts. Celle-ci paraissait sur la scène, en toilette de soirée, gantée de longs gants noirs. Elle se distinguait, d'ailleurs, par ce détail vestimentaire. Sur les robes à manches longues il convient de mettre des gants assortis à la nuance de celles-ci. Les gants à crispin ou manchettes sont toujours prisés. La fantaisie n'est pas exclue en matière de garniture. La dentelle, la broderie, les découpages rehaussent agréablement les gants. Une femme élégante se doit de surveiller attentivement cette partie noble de la toilette. Il est délicieux de voir une main féminine bien gantée. Et même si cette main est de fer, on la croit volontiers de velours.

Les beaux jours

actuels permettent de grands chapeaux toujours flatteurs au visage. Les magnifiques pailles Bengale, Bakous, Bangkok, Sizols, Souk, très prisées de la femme élégante. S. Natan, modiste, présente une collection de modèles ravissants dans ces jolies pailles à des prix réellement intéressants.

121, rue de Brabant.

Pendant quelques jours, solde de la précédente collection, exactement à la moitié du prix habituel.

Sur mer

Jim est un mauvais plaisant. Sur le paquebot, secoué par la mer en fureur, il a remarqué un malheureux homme, verdâtre, lamentablement affalé sur une chaise longue dont il ne bouge que pour courir de temps à autre, au bastingage.

— Hello! fait Jim, hello, boy, ça ne va donc pas?

Un hochement de tête à peine esquissé.

— Allons! allons! nous ne tarderons pas à arriver, encourage Jim.

Les yeux creusés s'éclaircissent d'une lueur d'espoir.

— Vraiment?

— Vraiment.

— A combien sommes-nous donc de la terre?

— Peuh! à deux ou trois kilomètres à peine...

— Oh! pas possible!

— ...Mais si. — et Jim s'esquive, — mais si: deux ou trois mille mètres en profondeur.

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Distinction

C'est un romancier assez médiocre, mais qui reçoit fort bien, et dont la cuisinière est excellente et la cave très soignée. Aussi aux diners qu'il donne — et comme il est puissamment riche, il en donne souvent — assistent volontiers des critiques qui, dans l'intimité (plus encore que

dans leurs feuilletons), se montrent singulièrement sévères pour ses livres.

A l'un de ces critiques, qui venait de montrer pour son dernier roman, une férocité particulière, quelqu'un faisait remarquer récemment:

— Mais comment pouvez-vous déjeuner chez lui si fréquemment, vous qui trouvez ses ouvrages si mauvais? L'autre ne se décontenança pas:

— C'est comme si vous me disiez, répliqua-t-il: « Comment pouvez-vous trouver bons les livres de Z... alors qu'on mange si mal chez lui? »

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)

Soirée — Ville — Sports.

Les robes longues

Il paraît que, décidément, nous allons en revenir aux robes longues. Peut-être reverrons-nous les balayeuses d'antan. Dans tous les cas, c'en serait fait des robes courtes. En guise d'adieu, Louis Marsolleau, dans l'*Ordre*, leur consacre ces jolis vers:

*Les cotillons des Perrettes
Sont, à ce qu'on dit, périmés.
Place aux longues jupes discrètes
Ainsi que des écrins fermés!*

*Adieu donc cette multitude
De mollets gainés dans leurs bas,
Qui nous ont donné l'habitude
De regarder toujours en bas.*

*Nous pourrions relever la tête.
Puis, après tout, peut-être bien
Que le dilettante et l'esthète
N'y perdront pas grand'chose, ou rien!*

*Toutes ces jambes, que de jambes!
N'étaient pas un plaisir des yeux,
Peu méritaient des dithyrambes
Malgré leurs airs audacieux!*

*Pour deux jarrets d'aimable mine,
Bien pris dans la soie ou le fil,
Hélas! que de poteaux de mine
Ou d'allumettes sans profil!*

*Louons la Mode autoritaire
Qui, par caprice et par décret,
Avait saboté le Mystère
Et qui rétablit le Secret!*

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

A la Bourse

Le bon chansonnier Jules Moy avait repris dans un journal parisien la série de ce qu'il appelait ses Moyseries. Il en était de parfaites. Mais aucune qui soit meilleure, nous semble-t-il, que ce mot de Jules Moy « soi-même ». Il était à la Bourse, qu'il fréquentait volontiers; il désigna à un coullissier ami un gros monsieur adossé à une colonnade et qui, tranquillement, prenait sur un petit calepin quelques notes:

- Vous voyez ce gros monsieur? dit Moy.
- Oui.
- C'est l'homme de France qui connaît le mieux la Bourse.
- Oh! fit le coullissier admiratif. Et qu'est-ce qui vous fait dire ça?
- C'est, fit Jules Moy, c'est qu'il ne joue jamais!

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Erubant.

Dialogues

PLICK. — La dernière fois que j'ai joué au théâtre de verdure d'Orange, la pluie est venue troubler notre représentation. Il a fallu que chacun des acteurs mit son imperméable et...

PLOCK. — Eh bien! et le public?

PLICK. — Le public... heul... le public... nous lui avons prêté un parapluie.

???

PLICK. — Savez-vous, Plock, ce que c'est qu'un optimiste?

PLOCK. — Pas difficile à savoir, Plick! Un optimiste est un monsieur qui ne se tourmente de rien de ce qui arrive tant qu'il ne lui arrive rien à lui.

???

PLICK. A PLOCK, HOTELIER. — Combien me prendrez-vous pour un séjour d'un mois?

PLOCK. — Un instant... C'est un petit calcul à faire...

PLICK. — Comment? vous ne savez pas combien...?

PLICK. — Je vais vous dire: personne n'a encore pu rester un mois ici...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST
99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Saine logique

Le baron Durapiat nous avait invités, avec quelques amis, à venir passer la fin de la semaine, dans son château. On devait chasser. Il y avait, dans le parc, des milliers de lapins, des chevreuils, des biches, et, dans les labourés, pas mal de lièvres et de perdreaux.

Le docteur Fauvel était, de tous les amateurs, le premier levé et harnaché. Il portait un costume tyrolien, une ceinture avec deux rangées de cartouches et une énorme gibecière — qui était restée vierge.

— Quel chasseur que ce Fauvel! s'écria un matin Durapiat, c'est le plus enragé de tous.

— Enragé, c'est possible, dit S..., mais chasseur, je le nie.

— Pour manquer le gibier, on n'en est pas moins chasseur, fit le baron H...

— Qu'appellez-vous « être chasseur? »

— J'appelle « chasseur » tout homme qui aime la chasse, comme j'appelle « joueur » tout homme qui aime le jeu, qu'il gagne ou qu'il perde.

— Mais alors, interrompit S..., moi qui adore les millions, je suis donc millionnaire!

L'ART en FOURRURES

CREATION DE MODELES

Manteaux de fourrures en tous genres

Garde de fourrures en été

VENTE DE PEAUX EN DETAIL

ONDRA

Fourreur

Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles

Téléphone : 202.22

Réparties et naïvetés boraines

Joseph Dufrane (Bosquetia), au temps où il était « gérant de fosse », reçoit, dans son bureau, la visite d'un mineur.

Sans malice, celui-ci, se présente, casquette au chef et pipe aux dents.

Bosquetia lui fait signe de rectifier la position.

L'homme abat sa pipe d'un coup brusque. Et d'un ton inquiet:

— Il y a du gaz?

???

A Fosse, sur le livre du porion:

« X francs d'amende au conducteur Untel pour avoir attenté aux fondements de Joséphine... »

Untel avait proprement botté l'arrière-train de son cheval.

???

Une vieille bique, cubique, attelée à une carriole à charbon. Le cheval semble désarticulé, on le dirait raccommodé tant il est vieux.

Sous la piqûre d'une mouche, il s'ébroue.

— Hola!... Sauvage! lui crie son conducteur.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC

104, rue Royale, 104

Willy raconte

— Vous souvenez-vous de la mignonne dompteuse qui opérait à Neuilly, en 1908? Cette aguichante personne plaçait entre ses lèvres un morceau de sucre et s'approchait d'un lion qui, hérissant une crinière semblable à celle de Claude Terrasse, ouvrait une gueule grande comme les yeux d'Irène Bordoni. Fasciné, le terrible roi du désert cueillait délicatement le sucre dans la bouche de la jolie fille dont un tonnerre de braves saluait le courage.

Un jour que Paul Reboux applaudissait frénétiquement, je lui dis:

— Je parle cinq louis que j'en fais autant.

— Tenu! s'écria l'auteur du *Phare*, tout guilleret à l'idée de me voir bouffer le nez.

Le lion venait de réintégrer sa cage. Délibérément, je montai sur l'estrade, contemplant avec ahurissement par la charmante dompteuse qui avait conservé un morceau de sucre entre ses lèvres; d'un prompt baiser je le lui enlevai. Et je redescendis, victorieux.

— Tu vois, mon vieux Reboux, j'en ai fait autant que le lion. Faut payer et tu seras considéré.

Il s'exécuta. Jamais je n'empochai cent francs avec plus de plaisir.

MAIGRIR

Le Thé Stolke fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

VOYAGE EN SUISSE

organisé par

« L'Union Professionnelle des Agences de Voyages Belges »
pour les

FETES BELGO-SUISSSES DE LAUSANNE (26 juillet)

Départ : 24 juillet — Retour : 2 août

Itinéraire : Bruxelles, Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lac Léman, Montreux, 1^{re} superbe ligne du Montreux Oberland Bernois, Interlaken, Meiringen, Lucerne, Lac des Quatre Cantons, Bâle, Bruxelles.

Prix du voyage, 8 jours pleins, tous frais compris départ et retour frontière : 1,435 francs belges en 3^e classe, 1,515 fr. en 2^e et 3^e classes mixtes.

S'inscrire au plus vite aux Voyages Brooke

BRUXELLES : 17, rue d'Assaut;

LIEGE : 112, rue de la Cathédrale;

ANVERS : 11, Marché-aux-Chefs;

GAND : 20, rue de Flandre;

VERVIERS : 102, rue Xhavée.

Franchise

Le médecin, au pied du lit de son client, considérait, soucieux, ce dernier; enfin:

— Vous êtes un homme. Je ne dois pas vous cacher que vous êtes sérieusement malade. Avez-vous quelqu'un à faire prévenir?

— Oui... Oui, certes.

— Qui donc?

— Un autre médecin.

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Marteau, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins.

Propriétaire: X. NARVAEZ,

Aurel-ana

Mme Aurel — dont les jeudis sont célèbres, soit qu'on en loue l'organisation, soit qu'on en décrie, les pâtisseries — Mme Aurel est un curieux personnage: elle mène de front les soucis de son ménage qu'elle tient fort strictement, la correction d'épreuves de deux ou trois volumes écrits seule ou en collaboration, le travail de ses conférences, les articles de revue, etc... Plus d'un homme faiblirait devant une telle tâche quotidienne. Mme Aurel, elle, ne faiblit point — et elle trouve encore le temps de faire des mots:

— On recommande, disait-elle dernièrement, de respecter le malheur; on a raison, mais il ne faut pas moins respecter le bonheur, — qui est tellement plus rare. Pour moi, si je vois un oiseau picorer des grains qu'il a trouvés, je m'écarte de mon chemin pour ne pas le déranger.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^s anc. voitures au meilleur prix

Un sage

On sait que Paul Brulat, le vigoureux romancier de *La Gangué*, est un des hôtes les plus fidèles de la Côte d'Azur. Il y vient à peu près chaque année et y passe de longs mois. Comme, un de ces jours derniers, chez Eugène Figuière, on parlait devant lui de l'insouciance admirable des lazzaroni napolitains, il conta cette petite anecdote « riveraine »:

— Depuis l'avènement de Mussolini, il n'y a plus de lazzaroni à Naples; tous ces charmants garçons se préoccupent

maintenant de la grandeur italienne et s'imaginent, parce qu'ils ont pris une boîte de citreurs de bottes ou un éventaire de marchand de grenades, qu'ils contribuent au relèvement de l'Italie mussolinienne! Les derniers sages, il faut les chercher maintenant dans notre Provence. Il n'y a plus que sur notre côte que l'on trouve des insouciantes heureux de vivre, et assez sages pour vivre au soleil, au jour le jour. Lors de mon dernier séjour à Villefranche, cette vieille et délicieuse petite cité qu'affectionnent tous les hivernants, je remarquai, comme je me préparais à prendre le train, un beau garçon, qui, dépenaillé, en sandales élimées, nu-tête, faisait la sieste sur la place. Je l'interpellai et lui proposai de porter ma valise à la gare, contre généreuse rétribution. Il me regarda à peine et sans même lever la tête:

— Pas aujourd'hui, fit-il. J'ai mangé.

Un défi au mouvement perpétuel

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

La purée

Marcel B... est un jeune dessinateur plein d'esprit, de verve et d'originalité, mais qui n'a pas encore eu cette heure de veine pendant laquelle, suivant Alfred Capus, tout vous réussit. Marcel B..., qui place ses dessins plus difficilement que Sennep ou Gassler, arrivait l'autre jour dans la salle de rédaction d'un journal politique du matin — cherchez sur les boulevards, pas très, très loin de la place de l'Opéra — avec un chapeau roussi par le temps et deux fois plus large de bords que les chapeaux actuels. Paul Rab, qui se trouvait là, interpelle le mélancolique B...:

— Ah! ça, mon vieux Marcel, dis-moi donc ce que tu as aujourd'hui de changé?

— Mais... mais rien.

— Comment rien? Ah! parbleu! je le savais bien, c'est ton chapeau. Où diable as-tu acheté ce chapeau conquérant?

Alors, mi-figue, mi-raisin, B...:

— Je ne l'ai pas acheté, je l'avais déjà.

DERNIÈRE SEMAINE

SOLDE D'INVENTAIRE

Prix sensationnels

BRUXELLES	ANVERS	BLANKENBERGHE
50, Marché-aux-Herbes	115, Place de Meir	32, Rue de l'Eglise
46, Avenue Louise	70, Rempart Ste Catherine	
35, Bd. Ad. Max		
77, Chaussée d'Ixelles		
49, Rue du Pont-Neuf		

Vieillesse

On se souvient du mot de Mme Récamier :

— J'ai compris que je vieillissais quand je me suis aperçue que les petits ramoneurs ne se retournaient plus derrière moi, dans la rue.

Un mot assez semblable vient d'être dit par une ancienne comédienne, qui eut son heure de célébrité, et qui fut radieusement belle. Elle vit retirée depuis quelque vingt ans dans un château que lui acheta, jadis, un ami boursier de Seine-et-Marne.

— J'ai compris, disait cette femme de beaucoup d'esprit, j'ai compris que je devais quitter le théâtre quand j'ai vu que le maire de mon petit village ne se rasait plus pour venir me rendre visite.

Nouveaux riches

Cette jeune femme de chambre, fort délurée, — elle est née place Maub', — vient d'entrer en service chez un ancien fournisseur aux armées qui a fait, pendant la guerre, une fortune énorme dans les cuirs. Et ce matin-là, elle pénètre dans la chambre à coucher de sa nouvelle maîtresse, portant le courrier :

— Yvonne, fait la dame de son ton le plus réche, Yvonne, vous ne savez donc pas qu'on présente les lettres sur un plateau? Vous m'aviez dit que vous étiez au courant du service.

Sans se démonter le moins du monde :

— Je le sais, madame, fait la femme de chambre; mais je ne pensais pas que Madame le savait aussi.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

L'irrésistible Alphonse Allais

Maurice Donnay a publié ses *Souvenirs* sur le Chat Noir et fait revivre à cette occasion la sympathique figure d'Alphonse Allais. Voici une anecdote que eût pu prendre place aux côtés de celles rapportées par le spirituel académicien. Un jour, Alphonse Allais et Capus se promenaient sur une route. C'était aux temps héroïques où les bicyclettes n'avaient pas de freins. Trois cyclistes s'époumonnaient et pédalaient ferme dans une descente pour avoir de l'élan dans la montée suivante. Alphonse Allais se met en travers de la route et fait de grands signes de bras, comme si un danger terrible menaçait les cyclistes. Ceux-ci se cramponnent à leurs machines, freinent des jambes, des muscles, de tout le corps.

— Eh bien! qu'y a-t-il?

Alors, Allais, en confiance :

— Faites attention à la montée!...

Sans l'intervention de Capus, Allais eût été passé à tabac!...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

Les propos, sur le seuil inexorable

Trois jours avant de mourir, dans le grand parc de Champrosay, Edmond de Goncourt se promenait au bras de Daudet — quel était le plus invalide des deux? — parlant littérature, sa seule passion. Alphonse Daudet lui conta le sujet de son prochain roman, et Goncourt :

— Ah, mon petit, vous êtes heureux d'inventer encore!

— Qui vous empêche d'en faire autant, Goncourt?

— L'âge. On n'imagine plus rien à l'âge que j'ai.

Daudet rappelle le mot de Royer-Collard : « M. de Talleyrand n'invente plus, il se raconte! » Et Goncourt, pensif, approuve; puis il confesse :

— J'aurais bien voulu faire comme M. de Talleyrand, continuer à me raconter dans mon journal. Mais on me jette vraiment trop d'épluchures sur la tête. Ce que je reçois de lettres anonymes! Jusqu'à de la...

— Comme moi, interromp Daudet, comme moi au moment de l'Évangéliste!

— J'ouvre des enveloppes toutes mignonnes, des enveloppes de billets doux, et j'y trouve d'infâmes papiers tout barbouillés de... Qu'ai-je fait pour m'attirer toutes ces haines? J'ai essayé d'éclairer d'un peu de vérité le mensonge universel. Pour cela, je passe diffamateur, on m'accuse d'avoir rompu le pacte mondain et social, on me menace de la correctionnelle... Non, décidément, j'en ai assez de mon journal, je m'arrête...

Bruleurs Automatiques

C U E N O D

à réglage progressif
pour Chauffages Centraux

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Et Alphonse Daudet réplique

— Ma foi, mon cher Goncourt, mes romans, tous écrits d'après nature, m'ont valu à moi aussi bien des colères. Ce n'est donc pas moi qui critiquerai votre Journal. Mais pourquoi ne pas vous dire que, depuis quelques années, je me sentais moins libre avec vous, mon cher Goncourt? Je ne pouvais plus me confier, me répandre comme autrefois. L'idée que toutes mes paroles figureraient dans ce fameux Journal me gênait, me rendait gauche; il me semblait que je parlais face ou public, un public invisible...

Alors Goncourt, posant sa main doucement sur le bras de son ami :

— Mon petit, redevenez vous-même; le Journal des Goncourt est fini!...

Comme si la Mort n'avait attendu que ce serment, elle vint, le Journal fini, prendre le « journaliste ».

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 fr. Chronomètre Maison 15 rubis, garantie 3 ans, 150 francs. On accepte les bons commerciaux. **AU BIJOU MODERNE**, 125, rue de Brabant. (Arrêt trams rue Rogier.)

L'utilité de l'Odéon

« Lorsque Willy était à *La Plume*, de Léon Deschamps, une enquête fut ouverte dans cette feuille alors célèbre, sur le plus ou moins d'utilité de l'Odéon.

— L'Odéon est-il utile? demandait Léon Deschamps.

— Certainement, il l'est! répondit Willy. Si l'Odéon n'existait pas, où s'arrêterait l'omnibus de Batignolles-Clichy? »

ORFEVRERIE CHRISTIAN, 194-196, RUE ROYALE

Le chasseur chassé

Olive et Marius sont partis à la chasse aux perdrix. Et pour pouvoir approcher plus facilement les oiseaux craintifs, ils ont trouvé habile de revêtir une peau de vache que leur a prêtée l'ami Escartefigue, le corroyeur. Marius est passé devant, Olive derrière. Et en avant. C'est Marius qui tient le fusil.

Ils approchent, en effet, lentement, mais sûrement de l'endroit où leur ont été signalées les compagnies de perdreaux. Quelle magnifique invention! Rien ne bouge. Quel oiseau aurait peur d'une vache paissant! Ils vont faire une hécatombe! Mais... qu'a donc Olive à bougeailler ainsi?

— Marius, halète-t-il, Marius, passe-moi vite le fusil! Vite, bon Dieu!

— Le fusil? et qu'est-ce qu'il y a donc, mon ami? fait Marius qui ne comprend pas. Tu vois quelque chose?

Alors Olive :

— Si je vois quelque chose! Je te crois que je vois quelque chose! je vois le taureau qui s'approche!



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M. est le meilleur,
Le S.I.A.M. est le plus répandu en Belgique.
Le S.I.A.M. est le plus économique des brûleurs au mazout.

Demandez à celui qui possède un S.I.A.M. ce qu'il en pense.

Liste de références et devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, a Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blonden, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5 place Joseph II. à Luxembourg.

Trois quarts de monde

Jean Fayard vient d'Italie; il a passé deux mois à Rome et rapporte la valeur d'un volume de *Choses vues* pleines de fantaisies et de fraîcheur. Passant à Lyon, il était reçu par Mme B..., qui tient sur les rives du Rhône un très agréable salon littéraire. Et le jeune romancier d'être longuement, indiscrètement interrogé, aussi bien sur Oxford, qu'il peignit dans son premier livre, que sur ces trois quarts de monde dont il fut l'an dernier l'historiographe spirituel, que sur cette Italie dont il sera demain le chroniqueur malicieux.

— Mais enfin ce trois quarts de monde, quel pays bizarrement situé! Se tient-il à égale distance des frontières du monde et de celle du demi-monde? ou...

— Il n'a pas, répondait Fayard en souriant, de territoire bien fixe. C'est plutôt, comment dirai-je, oui, c'est le point d'intersection où la femme qui descend du monde rencontre celle qui monte du demi-monde. Les unes vont plus vite que les autres. Le point varie. Mais la rencontre a toujours lieu.

L'anniversaire de l'aimée...

douze paires de bas « Amour » dans un joli coffret.

Histoire triste

C'était une aimable P. T. T. affectée, dans un bureau de poste de la rive gauche, au guichet du télégraphe. Etant devenu amoureux d'elle, Maugis passait son temps à lui remettre des dépêches quelconques envoyées à des adresses prises à tout hasard dans le *Bottin*: c'était tout ce qu'il avait trouvé pour parler à sa belle!

— Combien cette dépêche? demandait-il...

— Vingt-six sous...

Parfois c'était trente-deux sous, parfois dix-sept, le plus souvent dix... (Ceci se passait en des temps lointains, avant la guerre). Et, d'un air indifférent, sans paraître s'apercevoir de l'assiduité du spirituel romancier, elle expédiait ses télégrammes à des gens qui devaient être bien surpris en lisant leurs textes incompréhensibles.

Enfin, un beau jour, Maugis se risqua à lui passer une formule télégraphique sur laquelle il avait écrit ces seuls mots: *Je vous aime!*

Et, par habitude, il lui demanda:

— Combien?

— Un louis! répondit-elle simplement...

Une mystification

qui n'est vraiment pas mauvaise

Le bon écrivain Maurice B... est connu des lettrés pour deux raisons: d'abord pour ses articles qu'il écrit avec une plume trempée dans le vitriol, ensuite pour son amour des animaux, qui l'a amené progressivement à recueillir chez lui une quarantaine d'animaux — surtout des chats.

— C'est sans doute pourquoi, disait un écrivain qu'il a échaudé, il appelle un chat un chat!...

Maurice B... est aussi un humoriste à froid, un pince-sans-rire qui eût fait la joie d'Alphonse Allais. Un jour, il entre dans le bureau d'une buraliste. Il demande à voir des timbres. On lui déploie, un peu surpris, des feuilles entières de timbres; après un long recueillement, il en désigne un au milieu d'une feuille et dit:

— Donnez-moi celui-là!...

Car s'il aime les bêtes, B... entend mystifier les hommes.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^a anc. voitures au meilleur prix

Le flamand tel qu'on le parle... à Bruxelles

— Tiens! Dag Lowie. Wa zegde van onze succès in Snottekens?

— Ik weet nog van niks, Feeliks. Es de dépêche garri-veed?

— Wel ja; gisterôved. Wijle wôre wel honderd members à l'improviste in 't locôle. Onze prezident heet er al een tournée lambiek op gofreed.

— Ja, mô dô mee weet ik nog niks. Ge intrigeed ma.

— Luistert: ieste prijs van drame, ieste prijs van vaudeville en de prijs van beste actrice. En dat in a café, hein! père.

— Potverdouje, wa moete d'ander biskeeren. Mô zeg, Feeliks, wijle moeten toch avoueren dat het gemeriteed es en da me fameuze elementen in ons societeit hemme. Da zijn gien amateurs ne mie, da zijn artisten.

— Zeg, Lowie, onze prezident arrangeet d'affaires al veu onzen entrée triomphale. Hij inviteet al de grute societeiten van Brussel. Hij pretendeet zelfs dat hem het muziek van de Carabiniers zal hemme.

— Mô, hoe weet dane entrée triomphale gedoan, Feeliks?

— Ah wel. Ik zal a da in cinq sec goan eksplikeeren: Wale zetten ons allemô op onze trente-un: zwet kostuum mee redingote of jaquette, chapeau buse en wite cravate en, naturellement, geganteed. Wale trekken noar de gare du Nord, en, mee nen tiket, goan wale langs de rue du Progrès binnen. Op ne ekere moment stône al de societeiten op de place Rogier ons te wachten. Wale komme buiten, grands comme Baptiste, het muziek speelt de *Brabançonne* en den trekken wale, musique en tête, langs den boulevard du Nord noar het stadhuis. Doar es het recepse deu den beurgemiester en d'ander autoriteiten: discours, felicitôsses, vin d'honneur, entsetera. Den goan wale noar het locôle,

PIANOS

Votre piano - neuf ou d'occasion - je vous l'offre accompagné d'une

GARANTIE IRREFUTABLE DE 30 ANS.

Mes prix sont franchement imbattables.

Mon choix est énorme.

Mes conditions de vente à crédit sont introuvables ailleurs.

Venez me voir :

Maison PIERARD

116, RUE BRAEMT, Téléphone : 580.32

altijd mee al de societeiten, en doar beginnen de complimenten van de deleguees van de societeiten, bouquets, entsetera. En den begint de braspattie-tot 's mergends. Enfin, doar es nog veul plezier à la clef. Mò, ik kan ma toch ni empecheeren van een reflekse te doen : wale zien weaal ne kie hoe machtig het vlomsch es. En wilde ga mijn opiene kenne, Feeliks? Ons deputees zaa moeten een wet vofeeren om het fransch te verbleen in een vlomsche stad gelijk Brussel.

— Ik ben mee a t'akkoord, Lowie. Kom, wale goan een spruit lambik pakken in de Pot Carré.

De konversotie gó vouche...

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Montparnasse

Le peintre C... rencontre, dans une brasserie montparnassienne, une jolie fille, dont la tête lui paraît particulièrement agréable et à qui il demande de venir lui poser quelques séances pour une *Douleur* qu'il est en train de peindre. La jolie fille hésite, hésite. C... insiste, insiste. Enfin :

— Eh bien! c'est entendu, dit la belle enfant; mais à une condition : vous n'en direz rien à personne.

— Entendu, mais qu'est-ce que cela peut bien vous faire?

— Je ne veux pas que ma mère sache que je fais le modèle.

— Ah! bon, bon! Et peut-on savoir ce que votre mère croit que vous faites toute la journée?

— Tiens! elle croit que je fais la noce!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Les mots de Gaston

Notre ami Gaston serait un garçon charmant s'il n'avait la manie de ne jamais appeler les choses par leur nom. Ainsi, savez-vous comment il appelle le mouchoir de poche?

— L'aspirant de narines!

L'autre jour, comme nous parlions de l'élevage des bébés, pour dire que rien ne valait « le lait maternel », il déclara que rien ne valait le « met-de-seins »! Il nous a fallu réfléchir une demi-heure avant de comprendre ce qu'il venait de dire. C'est assommant!

Comme nous nous efforcions d'évaluer approximativement la production innombrable de bobines de fils qui chaque jour sortent des usines de notre compatriote D... à la bedaine florissante et à l'athéisme bien connu, Gaston déclara :

— C'est bien simple, hier matin, devant moi, en moins de dix minutes, l'« athée, laid, gras fit cent fils »!

Allez donc vous y reconnaître dans un langage pareil...

Et la semaine dernière, voulant nous faire admirer l'achat qu'il venait de faire d'un de ces petits meubles, bas et pratiques, dont tout ménage qui se respecte se précautionne pour son cabinet de toilette, ne s'est-il pas écrié :

— C'est curieux!... Je croyais que c'était à Versailles, la pièce d'eau des cuisses?

Le secret de Champoireau

— Toutes les fois que je vais à la chasse, dit Champoireau, je remplis ma gibecière de feuilles de chou bien fraîches...

— Pourquoi ça?

— Les lapins me courent après!

FLUMATOURS

DIMANCHE 17 AOUT

Croisières aux villes d'art de Hollande

Un tour dans le Zuiderzée,
visite des pittoresques villages
de Volledam, Marken 7 jours : Prix 1485 fr.

Inscrivez-vous d'urgence à votre agence de voyages
ou aux bureaux de la Cie,
15, RUE ROYALE, BRUXELLES

La stricte économie

C'est une toute petite, toute petite plage de la côte bretonne. Jeb, qui est venu flâner par là dans sa 6 CV, séduit par la devanture terriblement misérable de l'auberge locale — un original, ce Jeb! — arrête sa voiture et d'un saut se trouve p terre. Il pousse la porte basse, et dans la salle enfumée, noire, crasseuse, il entre. Quelques pêcheurs, imbibés d'alcool dès le matin, sont attablés devant leurs bolées. Jeb s'assied dans un coin, sur la chaise de paille la moins boiteuse de l'établissement, et frappe sur la table.

Une servante ergonnonne accourt, qui sent les grailions et l'étable.

— Un café rhum!

Le café rhum arrive dans une tasse sans soucoupe et un minuscule petit verre ébréché. Sans amabilité, la servante pose l'une et l'autre sur la table, si brusquement qu'une partie du contenu, café et alcool, se répand sur le bois. Jeb est bien décidé pourtant à trouver tout amusant, ce matin-là, encore ne peut-il s'empêcher de demander :

— Vous ne pourriez pas mettre une soucoupe sous votre tasse et une assiette sous votre verre?

A quoi répond, toujours bougonne, la fille d'auberge :

— Ouais! nous le faisons, mais les clients ramassaient le liquide tombé dans les soucoupes de verre et le buvaient. C'était autant de perdu pour la maison!

Un mot parisien

Gaston B..., Parisien charmant, vient de disparaître; il avait un esprit délicieux.

Dans ces derniers temps, il semblait qu'il eût le pressentiment de sa fin prochaine.

A l'enterrement de René Boylesve, l'un de ses amis, à la sortie de l'église, lui demandait :

— Allez-vous au cimetière, B...?

Alors avec une voix navrée et la fine ironie que nous lui connaissons, il répondit, en souriant à peine :

— Mon cher, on me garderait.

LINCOLN

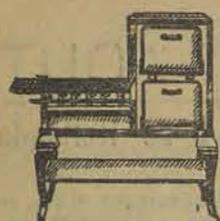
La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles



Cuisinières au gaz HOMANN
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES

Modèles perfectionnés à 830 fr.

Visitez

- le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Isaac a le mot drôle

Un charmant humoriste conte cette « histoire juive... » : Isaac, qui n'a pas réussi dans l'existence, apprend la mort de son vieux camarade de jeunesse Jacob, qui, lui, avait fait fortune.

— Ce pauvre Jacob a été bien méchant avec moi, se dit Isaac, puisqu'il n'a jamais voulu m'aider. Mais la mort efface tout, je vais aller le saluer une dernière fois...

On l'introduit dans la chambre mortuaire. Resté seul devant le corps de son ami, Isaac aperçoit sur une étagère une magnifique paire de souliers vernis, puis considère ses souliers à lui qui bâillent lamentablement. La tentation est trop forte, notre homme adopte les souliers vernis, dépose à leur place ses affreux « croquenots » et se retire discrètement.

A la porte, il croise Mme Jacob, dont les yeux rouges attestent l'affliction.

— Madame, murmure tristement Isaac, votre mari était un homme admirable. Mais il faut bien se faire une raison : *les bons s'en vont, les mauvais restent!*

Vivent les vacances

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Aménités

Le bon écrivain W..., qui s'est égaré dans une réunion électorale, écoute avec une attention amusée les explications d'un candidat accusé d'émarger aux fonds secrets.

L'aspirant-quarante mille se défend avec rage et crie à ses adversaires :

— Je vais vous dire vos quat'vérités!

— Peuh! des vérités de Monsieur de la « Police » ! interrompt le maître prosateur.

Bravos, rires, protestations, sifflets. La séance continue.

Colette et Willy

Une reprise de *Chéri*, de Mme Colette et de Léopold Marchand, avait amené au théâtre de la Renaissance quelques notabilités parisiennes, voire littéraires.

C'est ainsi qu'un soir on put y voir Willy qui, l'on s'en souvient, fut le premier mari de Mme Colette.

Paul Fort le rencontra qui descendait des étages supérieurs où il s'était tenu bien sage pendant deux actes.

— Prince des poètes, lui dit Willy, avec ce savoureux franc-parler qui est le sien, je f... le camp, j'en ai marre!...

— C'est une opinion, dit le poète, qui ajouta: Dis donc, c'est ton ex-femme qui t'a envoyé des places?

— T'es pas fou?

— Ah! je supposais, voyant qu'on t'avait niché tout là-haut!...

Rue de la Santé

Rue de la Santé, presque en face de l'hôpital Cochin, une jeune femme tire désespérément par sa laisse un petit chien menu, menu, un chien-manchon, en train de pousser, non moins désespérément, pour lâcher une dernière petite crotte.

Arcbouté sur ses quatre pattes, le dos rond, — vous voyez le tableau! — le pauvre cabot, visiblement fort constipé, résiste. C'est la sortie des visites hebdomadaires de l'hôpital et les faubouriens, narquois, entourent bientôt la pauvre dame qui rougit de seconde en seconde. Les lazzi commentent à pleuvoir. Alors la dame, tirant toujours:

— Allons, Kiki, allons, viens donc!

Et un titi, avec un geste montrant que la petite crotte ne veut pas tomber:

— C'est pas de ce côté, m'dame, qu'il faut tirer!

NAGE

Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Conférence

Après une conférence qu'il avait faite au Musée Carnavalet sur les Salons littéraires et l'Esprit français, Nozière, très entouré, contait encore, toujours des mots. Quel collectionneur! Et il en faisait de nouveaux tous les jours. Il citait notamment ce mot de Réjane, à qui on demandait assez sottement si elle était sûre d'elle, assez pour rire de l'amour et des amants:

— Je ne réponds pas, disait Réjane, de ne jamais tomber dans la rivière, mais je réponds de m'en sortir.

Puis ce mot de Lucien Guitry:

— J'aime mieux vivre avec des remords qu'avec des regrets.

Ce mot de Got:

— Quand le public n'est pas là, il manque un personnage à la pièce.

Ou celui-ci, de Henri Fouquier sur un petit romancier plein de vanité.

— Il choisit des chapeaux trop petits pour se donner l'air d'avoir une forte tête.

Et ce dernier de Jules Renard:

— Ce n'est pas parce qu'il y a des roses sur le rosier que l'oiseau s'y pose, c'est parce qu'il y a des pucerons.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés des gourmets. 402, chaussée de Waterloo. T. 783.60.

Mardochée n'a pas d'idéal

Le vieux Dreyfus et son neveu Mardochée viennent d'assister au grand match de rugby qui mettait aux prises l'Etoile perpignanaise et les Lévrier de Nantes. Mais, pour ne pas manquer un important rendez-vous d'affaires, ils ont dû partir près de dix minutes avant la fin du match, au moment où les Lévrier semblaient vouloir, dans un rush magnifique, marquer l'essai qui allait permettre d'égaliser. Dans le petit bar, où maintenant ils attendent leur commanditaire, ils se distraient en faisant un brin de flirt à la jolie fille qui sert les cafés crème demandés. La jolie fille répond en souriant aux compliments et, visiblement Mardochée ne lui déplaît point.

Précisément, le vieux Dreyfus s'absente un instant pour aller téléphoner au commanditaire vraiment trop en retard. La belle enfant, aussitôt que le bonhomme a quitté la salle, s'approche de Mardochée et, agulchante :

— Vous voilà seul; c'est le moment de courir votre chance.

Mardochée sourit gentiment, et acquiesce:

— C'est ma foi vrai, fit-il.

Et il boit vivement le petit verre de liqueur que l'oncle a laissé devant sa place, à moitié plein.

CHAUFFAGE CENTRAL

LES BRULEURS AU MAZOUT

« NU WAY »

Sont les plus pratiques, les meilleur marché, les plus économiques. Ils sont silencieux et inodores.

Demandez renseignements à :

Chauffage « LUXOR » 44, RUE GAUCHERET, 44
BRUXELLES. — Tél. 504.18

Les recettes de l'Oncle Louis

Nouilles fraîches belle meunière

Cuire des nouilles fraîches à l'eau salée. Les jeter sur un tamis en les tenant au chaud. Bien égoutter, les mettre dans un récipient avec couvercle. Ajouter un gros morceau de beurre et manipuler les nouilles de façon à ce qu'elles soient bien imbibées de beurre. Petit à petit en remuant les nouilles, ajouter gruyère finement râpé, un peu de sel et poivre à volonté, 2 cuillerées à soupe de consommé, bien remuer et ajouter un grand verre à bière de crème fraîche (ou un peu de lait). Mettre le couvercle. Les réchauffer au bain-marie et les servir dans ce récipient.

Le surnom du vieux beau

Il n'est plus très jeune. Mais encore vert, il n'a pas, depuis quelque six ou sept ans, raté une seule fois le voyage bimensuel qu'il fait à Paris pour venir présenter ses hommages à cette charmante comédienne française aux pieds de laquelle il met, toutes les fins de mois, une bonne partie des bénéfices considérables que lui procurent ses usines du Nord. Il reste à Paris trois jours, quatre parfois, jamais cinq et ferme discrètement les yeux sur la vie intime de la jeune femme pendant les loisirs qu'il lui laisse. C'est un sage — un sage fortuné.

Il est même possible qu'il n'ignore point le surnom, très Comédie-Française, que lui a donné son ingénue, aussi spirituelle que jolie; elle ne l'appelle jamais que l'Ami Fric.

A Malines

Cette ville jo'le, voisine de Bruxelles, a le talent de forcer l'admiration à de nombreux titres. La poésie de ses vieux quartiers aux antiques maisons espagnoles, dont les pignons se mirent dans des eaux mystérieuses, est pressante. N'a-t-elle pas sa belle cathédrale et son carillon vibrant sous l'impulsion hautement artistique d'un maître célèbre entre tous? Et pour fêter le centenaire, Malines, en plus d'autres attractions, a reconstitué les fastes des jeux de cirque de la Rome antique. Des gladiateurs s'affrontèrent, aux applaudissements du public. Des chars, attelés en quadriges, de chevaux fougueux, conduits magistralement, firent passer le frisson. Bref, une merveille de reconstitution, enlevée avec brio. De toutes parts les spectateurs vinrent en foule, par tous les moyens de transport à leur disposition et, notamment, par la surprenante nouvelle Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à aire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a, (Porte de Namur), Bruxelles.

T. S. F.

Pour les aveugles

A la suite d'un appel lancé par Radio-Belgique, des sans-filistes ont offert une bonne trentaine d'appareils de réception aux aveugles de la Ligue Braille et de la Maison des Aveugles.

C'est très bien, mais ce n'est pas assez...

Ne pourrait-on, pour stimuler la générosité publique, suivre l'exemple danois et créer des timbres spéciaux dont la vente servirait à alimenter un fonds grâce auquel presque tous les aveugles seraient pourvus d'un poste de T.S.F.

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Le péril féminin

Ce sont des femmes qui assument les fonctions de speakers devant les microphones des stations de Rome, Milan, Naples, Bolzano et Gènes. C'est encore une femme qui sera choisie pour la station de Turin.

Il paraît qu'en Italie on les préfère aux hommes. Le péril féminin menace les antennes.

Qu'en pense Bracony?

T^SF DARIO F^ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Centenaire

La T. S. F., l'invention la plus moderne, sert essentiellement, en ce moment, à fêter dignement les centenaires.

Radio-Belgique célèbre le centenaire de l'indépendance belge. Paris célèbre le centenaire de la conquête de l'Algérie. Les stations bavaroises ont célébré le quatrième centenaire de la confession d'Augsbourg...

Et ce n'est pas fini!

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON GAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Ephémérides

Jadis, on avait connaissance des anniversaires en se faisant la barbe le matin. Tenant le blaireau de la main droite, on arrachait distraitemment de la main gauche la feuille de l'éphéméride et on lisait avec émotion: « 21 janvier — Exécution de Louis XVI. »

Aujourd'hui, on peut délaissier en toute tranquillité l'éphéméride. Il suffit d'écouter la T. S. F. Le moindre anniversaire devient prétexte à concert, conférence, etc. Cela s'entend le soir... souvent encore tandis que l'on se rase!



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Conférences internationales

La première conférence internationale du Journalisme radiophonique et des nouvelles formes de la presse devait se tenir au début de juillet à Bruxelles et à Anvers, sous la présidence de M. Forthomme.

Cette conférence devait être organisée par la Fédération Internationale des Journalistes, dont le secrétariat général est établi à Paris. Le choix de la Belgique s'était imposé, car il avait été reconnu que c'est chez nous que le journalisme parlé a fait le plus de progrès.

Cependant, ce choix indisposait les Français. Ceux-ci commencèrent par prévenir trop tard les délégations étrangères et finirent par déclarer qu'il leur était impossible d'assister aux travaux. Et la conférence fut remise à une date ultérieure.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph.: 701.62

Il y a des juges à New-York

La Parole libre raconte cette amusante histoire:

Un commerçant de T. S. F. vient d'être condamné à payer une amende de 50.000 dollars. Ceci se passe à New-York.

Pour attirer chez lui des passants, dans le cœur desquels un client sommeille, il avait imaginé de faire donner, de l'aube au couvre-feu, le plus puissant de ses haut-parleurs, qu'il alimentait par pick-up lorsque les émissions faisaient défaut.

Or, une jeune fille vint bientôt le prier de mettre une sourdine, sa mère étant gravement malade et ayant besoin de repos. Notre homme resta sourd à cette demande, car sans doute il l'était déjà. Un pasteur desservant le temple voisin vint ensuite lui exposer vainement qu'il troublait le service religieux. Notre homme persévéra diaboliquement. Mais par malheur, un juge qui habitait dans la maison et qui, ce jour-là, avait souffert d'insomnies au tribunal, avait décidé de se coucher de bonne heure. Mal en prit donc au tapageur nocturne qui se vit incontinent traîner devant le tribunal et sévèrement condamné.

Moralité: N'empêchez pas les juges de dormir.

T_SF DARIO F_ST

La lampe que votre récepteur réclame

L'auto-radio au Canada

Il paraît qu'au Canada tout le monde veut installer un appareil récepteur à bord de son auto. Tous ceux qui possèdent une auto, naturellement. Les voitures officielles ont donné l'exemple, et chaque jour on peut voir les ministres

et autres puissants personnages se rendre en mission, les écouteurs aux oreilles.

Voilà qui ferait sans doute une jolie scène de revue. Mais, selon nous, ces Canadiens sont des sages, car ils savent que l'homme a tout à perdre à être laissé seul avec sa conscience, fût-ce dans une auto.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX.
TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

L'esprit de Bernard Shaw

Bernard Shaw allant au théâtre s'était vêtu d'une jaquette. Cette façon de s'habiller fut jugée insuffisante dans un établissement élégant où tous les spectateurs venaient en habit.

— Eh! Monsieur, lui dit l'ouvreuse, votre tenue n'est pas correcte.

Tranquillement, Shaw retira sa jaquette. Quand il fut en bras de chemise, il demanda:

— Et maintenant? Suis-je selon le règlement?

— Non.

Alors Bernard Shaw, impatienté:

— Vous voulez donc que je me déshabille encore plus?

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

La famille

Un procès récent, fort scandaleux, a dressé les uns contre les autres, divisés en deux camps, les membres de cette grande et noble famille. Les gazettes ont ouvert leurs colonnes aux plaintes des uns, aux protestations des autres, et la Troisième Chambre, saisie, a eu bien du mal à s'y reconnaître.

Comme, au Jockey-Club, quelqu'un disait combien il était regrettable de voir laver ainsi, en public, du linge aussi magnifiquement armorié, le vieux duc de L... répliqua de sa voix aigre:

— Que voulez-vous? On peut rester ami toute sa vie, mais il est malheureusement prouvé depuis longtemps qu'on n'est parent que jusqu'à un certain âge.

Eloquence salutiste

Au Bois de la Cambre, un zélé de l'Armée du Salut.

— ... Jésus, mes amis, le voilà, dans toute sa splendeur; il est ressuscité vivant.

Il y a probablement plusieurs façons de ressusciter?

Et plus loin:

— ... Si vous saviez, mes amis, combien le chrétien du premier siècle « a » en lui une douce espérance.

Est-ce qu'il a la vie dure, ce gaillard-là?!

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Réclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono Merveil ensemble, complet depuis 3.000 fr Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

La mort de Sarah

Abraham A... a demandé à un aviateur de ses amis de lui faire faire un tour, ainsi qu'à sa femme, au-dessus de Bruxelles. Mais A... étant connu pour son bavardage intarissable autant que pour sa ladrerie, l'aviateur lui répond:

— Ecoute, Abraham, je veux bien te prendre dans mon clou avec Sarah, mais comme la conversation me gêne, il est entendu que tu me paieras dix centimes par mot que tu prononceras...

Abraham accepte, et l'on part. L'aviateur monte, descend, et, pour terrifier ses amis, se livre à toutes les acrobaties imaginables. Abraham ne souffle mot. Mais à peine a-t-on touché terre, qu'il se précipite vers l'aviateur et, avec une mimique agitée, fait:

- Mm!... Mm!... Mm!...
- Eh bien! Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?
- Mm!... Mm!... Mm!...
- Mais parle donc, animal! On est à terre et l'amende est finie...
- Ma femme est tombée!

T_SF DARIO F_ST

La lampe que vous devez exiger

Ecrit trop vite...

Dans les romans du feuilletoniste S..., les *pataqués* ne se comptent pas. On lui en a prêté quelques-uns, parce qu'on ne prête qu'aux riches.

Cueillons dans le tas:

— Le vicomte portait un veston court et un pantalon de même couleur.

— Depuis la mort de la femme qu'il avait tant aimée, le général avait vieilli rapidement. A l'époque où se passe notre histoire, il avait soixante-cinq ans et il en paraissait le double!

— La baronne, âgée de vingt-sept ans, venait d'atteindre sa majorité...

Il y en a, il y en a!... Si nous avions les œuvres de cet excellent homme, nous n'aurions qu'à cueillir.

Il connaissait si bien les sentiments de la critique à son égard, que l'on raconte de lui qu'en offrant ses livres à ses amis, il ne manquait jamais de demander un coupe-papier. Puis il s'asseyait, coupait les feuillets jusqu'au tiers, et, posant le livre sur la table, il ajoutait:

— Maintenant, l'honneur est sauf!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Le Noir inconscient

Le député du Sénégal, M. Diagne, dont tout le monde sait qu'il est du plus beau noir, était allé sur le quai d'Orsay, le soir de la manifestation populaire contre la Chambre.

Il se promenait dans la foule quand un ivrogne le prit à partie.

Un agent intervint, voulant mettre l'ivrogne à la raison. Alors, M. Diagne, magnanime, s'adressa à l'agent.

— Laissez-le, dit-il... Il est noir...

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Une jeune fille très sympathique

Le petit train à voie étroite qui relie la Vallée des Rois au Nil supérieur, aux cataractes, était ce jour-là fort chargé. Dans un même compartiment, deux Françaises, la mère visiblement et la fille, un officier anglais, le romancier Pierre Frondaie et sa femme. Le voyage se poursuit, assez monotone, quand soudain, en arrivant dans une gare, on voit la maman s'agiter :

- Aline, je t'en prie, donne-moi mon petit sac!
- La jeune fille, à la portière, se retourne, fort étonnée!
- Comment, maman, mais vous l'avez!
- C'est vrai. Je l'ai. Alors, sous la banquette...
- Quoi, maman, sous la banquette?...
- Rien. Enfin, tire ce rideau!
- Il n'y en a pas.
- C'est insupportable.

Et la bonne dame, toute rouge, s'énerve, cependant que l'on a enfin la clef du mystère. Devant un abreuvoir, sur le quai, à deux ou trois mètres du wagon, deux noirs, ingénument, provoquent tout cet émoi. Ils viennent d'enlever leur chemise et, bronzes parfaits, ils ruissellent d'eau. De l'autre côté, d'autres simples font aussi leurs ablutions. Les yeux neufs de la jeune fille ne savent plus où se fourrer. Spirituelle, elle éclate d'un bon rire, sain et frais, et :

— Bah! maman, fait-elle sans fausse pudeur, ils ont plus de deux mille ans!

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4.500 francs



Une histoire de cambrioleur

Comment a été pincé la Terreur de la Glacière? Rien de plus bête. La Terreur avait très adroitement ouvert la porte de l'hôtel du vieux duc de B..., avenue Rapp. Il entrait à pas feutrés dans le vestibule. Mais, quelque précaution qu'il prit, le valet de chambre du duc, qui somnolait, en attendant le retour de son maître, dans un rocking, s'éveilla; il avait entendu marcher:

- Est-ce vous, Monsieur le duc? demanda-t-il à mi-voix. Et la Terreur perdit la tête:
- Heu... fit-il, oui... heu... oui, ma vieille, oui, c'est moi... tu peux roupiller!

Mais le valet n'en voulut rien croire. Il appuya sur la scannerie d'alarme.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher !

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

DEKOBRA

Maurice Dekobra, romancier à succès, connaît les tirages astronomiques et, aussi, les dénigrements hyperboliques.

Entendez par là que les critiques « massifs » n'encensent pas ceux de ses romans qui ont la prétention d'être de vrais romans. Mais on ne peut lui dénier un sens du comique extrêmement aigu. Le rire se perd. Car pour faire vraiment rire, il faut faire rire au dépens d'un homme ou d'une institution. Les empêcheurs de danser en rond qui tiennent en main l'Europe d'après-guerre n'aiment pas beaucoup cela. La décadence du vrai rire, oui ! Mais Dekobra sert fidèlement ce Dieu aux autels désertés...

Son Hamydal le Philosophe est une satire irrésistiblement drôle des biographies de grands hommes, une charge parodique de la science universitaire. Hamydal, né de père et mère inconnus, a été découvert par le maître d'hôtel d'une maison hospitalière. Celui-ci l'a trouvé dans l'armoire aux liqueurs, vagissant et nu, derrière une rangée de bouteilles de cassis.

Nous donnons ici l'ultime épisode de son abracadabrante existence :

La mort du sage

Hamydal, heureux d'avoir assuré la vieillesse de sa mère, reprit son existence de noctambule impénitent. De mars 1912 jusqu'à sa mort, on ne lui connaît plus de domicile régulier. Il écrit dans les salles d'attente des gares. Il prend ses repas dans les jardins publics. Il dort sur les refuges, sur le pont des bateaux-mouches, à la consigne de la gare de Lyon. Il n'a plus conscience de vivre parmi les hommes ! Il s'élève au-dessus des contingences. Il se dépouillerait de ses vêtements si sa barbe lui tenait assez chaud. Parfois il arrête un ami sur la voie publique, lui montre un point à l'horizon et lui dit :

— Vous voyez ça là-bas, c'est l'horizon... Après l'horizon, il y a l'au-delà... Eh bien, moi, je suis le derrière de l'au-delà.

Et, avant que l'interlocuteur ait compris le sens de ses paroles, le philosophe s'éloigne, change de trottoir et rebrousse chemin sans raison apparente.

Un de ses disciples les plus fervents, M. Jacques B..., qui fut le témoin des derniers jours de son existence, a raconté en détail cette ultime période de la vie du penseur (1). Les non-initiés peuvent rire de ce qu'ils appellent les lubies d'un déséquilibré. En réalité, ses actes ne sont inexplicables que pour les profanes. Il y a plus de raisonnement dans

son apparente folle que dans les actes des mortels qui communient sous le pain bis du sens commun.

Hamydal se rit des mille liens ténus qui enchaînent l'homme civilisé, tel le héros de Swift. Il traverse la foule comme dans un rêve. Il ne répond plus aux œillades des femmes sur son chemin. Quand un passant lui demande l'heure qu'il est, il tire de sa poche un vieux mouchoir et, sans commentaire, en montre les trous. Peu lui chaut que le passant obtus hausse les épaules, s'il ne comprend point que le temps n'a qu'une valeur relative comme les trous du mouchoir; s'il ne sait pas que la durée est le corollaire de l'espace, de même que le trou n'existerait pas sans le mouchoir qui l'entoure...

Le 13 octobre, date mémorable, Hamydal, à la suite d'un chaud et froid, sent ses bronches atteintes. Il tousse. Il ne se soigne pas. Son rhume se complique, comme c'est souvent le cas chez les primipares, d'une poussée d'éléphantiasis sous les bras, qui l'oblige à les garder en l'air. Détail lamentable, ce sceptique endurci, cet athée semble implorer le ciel sans arrêt. Son moral en souffre. Il supplie un interne de Saint-Antoine de l'opérer sur-le-champ. Il refuse courageusement le chloroforme. Il permet seulement qu'on lui insensibilise, au moyen de piqûres locales, le visage, le tronc, l'abdomen, les membres supérieurs et les cuisses. Avec une scie rotative, on lui échancre les tissus de l'aiselle. Il en est un peu soulagé. Mais son état général, ébranlé par ses maladies précédentes, l'empêche de se remettre complètement.

Le Dr Hidouane, de la Faculté de médecine, qui s'intéresse à lui, l'admet dans sa clinique pour étudier son cas étrange. Car Hamydal en respirant dilate son diaphragme de biais et, à chaque inspiration, son duodénum fait un nœud. Une infirmière dévouée dénoue ce nœud à l'aide d'un massage rapide. Mais le nœud se reforme sans cesse. Le Dr Hidouane juge une nouvelle opération indispensable. Et, de même qu'on pratique la trachéotomie sur certains enfants atteints du mal de Pott, de même le praticien célèbre entreprend sur le philosophe une opération qu'on discute encore dans les milieux scientifiques, à savoir une résection du diaphragme perpendiculairement au plexus solaire, afin de permettre l'adduction de l'air par un tube d'argent nickelé au mercure, qui s'ouvre sur la paroi abdominale. Autrement dit, Hamydal, grâce à cette audacieuse solution, respire par le nombril.

Le procédé, certes, a des inconvénients, par exemple, quand le patient s'assied; l'air expiré s'échappe avec un sifflement plaintif analogue au bruit que font les poupées de caoutchouc dont on presse le corps entre les doigts. Mais, comme le dit le grand homme avec un sourire triste: « Mieux vaut respirer par le ventre que sentir mauvais de la bouche... »

Hélas! tant de courage, tant d'abnégation, ne devaient pas être récompensés!

Un après-midi, le 20 novembre 1912, Hamydal le Philosophe sort de la ville. Il veut reprendre le cours de ses méditations interrompues. Il s'assied sur un banc, près de la porte Dauphine, et contemple de son beau et doux regard la splendeur du crépuscule d'automne sur les frondaisons obscures du Bois. Mais la Fatalité, ce jour-là, le guette. Elle attendait depuis longtemps une occasion propice. Elle la trouve au bout du bras d'un arroseur municipal qui, par inadvertance, dirige son jet vers le Philosophe, de sorte qu'il en est inondé des pieds jusqu'au ventre.

L'accident eût été bénin pour un autre qu'Hamydal.

Pour lui, il devait être fatal. L'eau, en envahissant son pantalon, pénètre par l'orifice de nickel dans le tuyau respiratoire et, par capillarité, monte jusqu'aux poumons.

Hamydal s'affaisse, sans connaissance. Les témoins du drame ne peuvent s'imaginer que cette douche inoffensive ait un résultat si affreux. Un médecin militaire passe et attribue cette défaillance à une grossesse nerveuse. Un agent de la brigade fluviale reconnaît les signes de l'as-

CAMIONS AUTOBUS MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers

Croisière en Scandinavie

par le paquebot de luxe « MEXIQUE » (15,000 tonnes)
de la Compagnie Générale Transatlantique.

Départ du Havre : le 25 juillet 1930

Retour au Havre : le 12 août 1930

PRIX :

1^{re} classe: depuis 5,475 francs français

1^{re} mixte : 4,000 francs français

Excursions facultatives dans les ports d'escales.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

Office Belge des Compagnies Françaises
de Navigation

(Société Coopérative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

(1) Lire « L'Agonie d'un Simple », dans la Revue Nouvelle, n° 4174, p. 111.

phyxie. Un médecin civil par hasard sur les lieux donne raison à l'agent, mais il se perd en conjectures quant aux causes de cette asphyxie, car il ignore le mode de respiration exceptionnel de la victime. A tout hasard on l'étend sur un banc. On lui prodigue les tractions rythmées de la langue... Trop tard! L'asphyxie a fait son œuvre... Hamy-dal le Philosophe n'est plus. Il est mort, noyé par un arroseur, victime jusqu'à son dernier souffle de son amour des hautes spéculations, victime de son intelligence supérieure, lumineuse, incomparable.

Sa mort passa presque inaperçue. A d'autres, les belles nécrologies! Aux petits esprits, les enterrements solennels! Aux camelots de la Pensée, les discours sur la tombe!

Lui, il n'a droit qu'à un peu de terre dans la fosse commune. Les fleurs, les couronnes, les regrets ne sont point faits pour lui... Penseur méconnu, philosophe hautain, logicien admirable, styliste sans pareil, il repose à présent dans un coin ignoré du cimetière de Coulommiers. Personne ne lui apporte l'offrande d'un souvenir ému. Nulle femme ne s'agenouille devant cette croix sans nom... Mais la postérité le vengera. Cette injustice sera réparée. Pour citer encore les paroles admirables de M. Simon Génital: « Il y a des morts qu'on ne tue pas! Il y a des plumes qui se redressent quand on veut les étrangler... Celle d'Hamydal le Philosophe, par exemple. Ses contemporains l'ont bafoué, ignoré ou honni. Qu'importe! Il s'agit déjà dans sa tombe. Son suaire sera l'étendard de la génération intellectuelle qui vient. Déjà, elle marche d'une main ferme vers sa réhabilitation, et elle s'appête à asseoir sa statue sur le doigt vengeur de la Doctrine triomphante: »

Maurice Dekobra.

Matière fiscale

*De la dernière édition,
Ayant l'honneur de la manchette,
Et mis à contribution,
Le fisc est la grande vedette.*

*Dans chaque conversation,
Tout gravite autour de son axe,
Et même de concussion,
On le... taxe et le... supertaxe!*

*Certes, cet émoi n'est point vain,
Car un prohibitionisme
Que séduirait le... pot de vin
Ne manquerait pas de cynisme!*

*Mais s'il est des échos menteurs
Qu'on écoute avec complaisance,
La faute en est aux... percepteurs
Jouissant de trop de... licence.*

*Eh quoi! répondra l'amateur
De potins comme de scandale,
L'agent?... mais il n'a pas d'odeur,
Surtout en matière... fiscale!*

*Il est certain... commandement
Que le fisc semble méconnaître!
Un dernier... avertissement
Lui rendrait service, peut-être.*

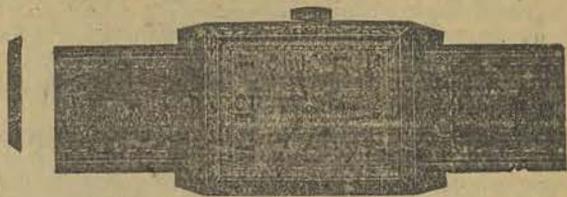
*Or on prétend que ça lui sied,
En somme, cette polémique
Et qu'il clame par voix... d'huissier
Qu'on évente, eh! vente publique!*

*Chacun y trouvant son plaisir,
En faut-il vouloir davantage,
Et loin de nous laisser... saisir,
D'en rire n'est-il pas plus sage?*

Saint-Lus.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraph
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



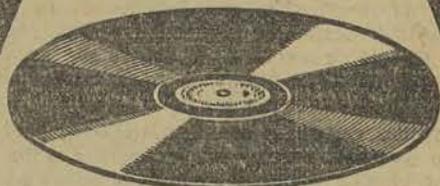
DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit

TOUS LES DISQUES

"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
ETC.,

TOUTES LES NOUVEAUTÉS



AUX ÉTABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

59, B^d Ad. Max, 15, Ave Louise.
137, B^d Anspach, 110, B^d Ad. Max.

CHOIX UNIQUE!

Plus de 20,000 disques dans chaque succursale.



SAMVA
Av. de la Chapelle
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Un livre posthume de Georges Ducrocq

Il nous serait bien difficile de parler « objectivement », comme on dit, d'un livre posthume de Georges Ducrocq. Il fut des premiers amis de notre journal. Engagé volontaire pendant la guerre, il entra des premiers à Bruxelles avec son bataillon de chasseurs à pied. Sa première visite fut pour celui des nôtres qui était demeuré au foyer et qui venait de faire réparer le journal. Les deux autres, il les avait vus quelquefois pendant la guerre, entre deux campagnes.

La guerre fut pour lui une époque douloureusement magnifique; avec un mysticisme ardent, comme on sert une religion, il associait la Belgique, « vieille terre gauloise », à son amour de la France. Il l'avait servi avant la guerre par la plume, dans l'*Austrasie*, les *Marches de l'Est*, où il alliait la littérature la plus délicate à ses préoccupations patriotiques, et il la servit pendant la guerre par l'épée; il la servit après la guerre encore comme écrivain et comme diplomate. Attaché militaire en Perse, il en rapporta le *Journal de Soleïman*, évocation d'une Perse chevaleresque et poétique, que son imagination et son cœur généreux avaient peut-être un peu embellie. Puis il fut, en Syrie, attaché au cabinet du général Weygand. C'est de là qu'il rapporta le livre que la librairie Plon vient de publier, deux ans après sa mort: *La belle Libanaise*. C'est sous une forme gentiment romancée, une véritable étude de la question syrienne. Des portraits vrais comme celui du général Weygand s'y rencontrent à côté de charmantes figures imaginaires, et l'on y trouve tout le réalisme et tout le romanesque dont l'alliance faisait le talent de Ducrocq.

L. D.-W.

Poèmes

La Muse de Fernand Séverin a déjà revêtu plusieurs costumes. A ses débuts (il y a quarante ans!), nous l'avons vue dans une fine robe de soie blanche, gracieuse et fragile comme une petite fée. Puis Georges Barral et le « Mercure de France » l'ont vêtue de beau lin. Et voilà que la « Renaissance du Livre » vient de lui tailler un habit d'une étoffe un peu plus fruste. La petite fée se présente maintenant presque en paysanne. Est-ce une fée? Est-ce une paysanne? Ce n'est ni l'une, ni l'autre. Ou plutôt c'est l'une et l'autre. Une enfant de la terre, mais si pure qu'elle ne tient à la terre que par la pointe des pieds. Chez Van Lerberghe, on sépare difficilement l'artiste du poète. Chez Séverin, il faut faire un effort pour découvrir l'artiste derrière le poète. Son vers n'est jamais l'instrument frivole dont jouent avec dextérité les simples rimeurs suivant les fantaisies du moment ou la mode du jour. L'homme qui a écrit ce vers significatif: « Tu ne te trouveras nulle part, sauf en toi », a fixe une fois pour toutes le caractère de son art et ses limites. Dans chacun de ses poèmes, nous trouvons le même cœur, un cœur sensible et viril qui vibre sous les

C'EST UN VÉRITABLE
DÉLICE
QUE D'ENTENDRE
LA VOIX MERVEILLEUSE
DE

Jeannette Mac Donald

QUI CHANTE

Rêve d'Amour

AU

COLISEUM

DANS

Parade d'Amour

LA JOYEUSE OPÉRETTE
"PARAMOUNT"

qui pour la 11^{me} semaine

bat tous les records de succès

Il faut que vous l'entendiez.

*Maurice
Chevalier*

Enfants non admis

DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÈGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,"
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125,95 LIÈGE TELEPHONE : 125,95

SPECIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Gérant: HENRI BARTHOLOMÉ

influences les plus délicates et les plus nobles. La nature et l'amour qui l'inspirent généralement se présentent toujours à son esprit sous les formes les plus pures. Ils s'unissent et se confondent souvent. Ils rendent l'un et l'autre le même son, un son presque religieux. Séverin est le poète qui s'est approché le plus près du monde invisible, tout en restant dans la vie et sans cesser d'être humain. C'est un poète qui prie plutôt qu'un poète qui chante. Mais sa prière est plus éloquent et plus harmonieuse que beaucoup de chants. C'est ici qu'apparaît l'artiste. Séverin est un poète volontaire. Son lyrisme est soigneusement bridé. Tout écart lui est interdit. Pas de mots ronflants. Pas de grands gestes. Pas de vaines images. Un minimum de métaphores. Son vers est dépouillé. Mais les mots sont choisis avec une justesse, un tact et une mesure admirables. Cela aboutit à une poésie musclée, d'un lyrisme puissant, mais tout intérieur, comme un feu souterrain. C'est « un luth qui vibre », comme il se qualifie lui-même. Suivant son habitude, l'auteur a profité de cette nouvelle réédition pour soumettre son œuvre à une révision méticuleuse. Nous avons ici, complétée par quelques poèmes inédits, l'édition définitive d'un des plus beaux livres de vers qui aient paru chez nous.

Les « Nouvelles littéraires »

et la littérature belge

La grande querelle des *Nouvelles Littéraires* et de la littérature belge s'est apaisée. C'est peut-être le moment d'en tirer la moralité.

C'est toujours la même chose. Tous les deux ou trois ans, on voit une revue ou un journal français se dire: « Il faut que nous fassions quelque chose pour les Belges. » On s'adresse alors à un Belge plus ou moins notoire, qu'on charge de diriger la publication. Celui-ci, qui ne peut tout de même pas nommer tout le monde, fait un choix. Naturellement, il monte ses amis en épingle et, soit à dessein, soit par négligence, il oublie les autres. Résultat, tout le monde est furieux. La publication française est accusée d'ignorance, d'indifférence, de négligence, et sa direction se dit: « On nous y reprendra encore à nous occuper des Belges! »

Heureusement, deux ou trois ans après tout est oublié et on recommence. L'histoire d'aujourd'hui rappelle traits pour traits, à quelque trente ans de distance, l'incident d'un fameux numéro de la *Revue Encyclopédique* qui, préparé par Octave Maus, avait systématiquement oublié toute la Jeune-Belgique avec laquelle Maus, Verhaeren, Eekhoud et tout le groupe Picard était alors en querelle.

Quand donc nos écrivains cesseront-ils de se présenter en France comme une sorte de société nationale? Ils sont de nationalité belge, et de cette nationalité ils n'ont pas à rougir, au contraire, mais ce n'est pas moins, quand ils écrivent en français, des écrivains français comme les autres et qui sont justiciables de la critique au même degré et au même point de vue que les autres.

Walt Withmann

Il y a maintenant une jeune littérature américaine extrêmement intéressante, une littérature indépendante, hardie, délivrée de tout ce piétisme mondain, de tout ce puritanisme de patronage qui nous rendaient si insupportables les premiers interprètes de la pensée américaine. On la traduit beaucoup: elle est à la mode. C'est peut-être pour cela qu'on revient à l'ancêtre, à Walt Withmann, le poète des *Feuilles d'herbe*.

Deux volumes consacrés à Walt Withmann viennent de paraître en même temps à la librairie Gallimard: des œuvres choisies, vers et proses, dans les traductions de Laforgue, Fabulet, André Gide, Valéry, Larbaud, Jean Schlumberger et Francis Viellé-Griffin, et une « Vie », celle de Cameron Rogers, traduite par H. Pierrot.

Nous avouons que nous ne goûtons pas beaucoup la poésie de Walt Withmann; il est possible qu'en anglais, elle ait un son, une musique, que la traduction ne rend pas, mais tel qu'il nous apparaît dans notre langue, ce lyrisme nous semble un peu trop élémentaire et surtout terriblement verbeux. Quel cliquetis de mots, grands dieux!

Mais l'homme est extrêmement curieux; cette espèce de réfractaire ingénu est fort amusant et fort sympathique, et s'il est très bien expliqué par rapport à son milieu dans la belle préface de Valéry Larbaud, il apparaît très vivant dans la « Vie » de Cameron Rogers. L. D.-W.

Livres nouveaux

LA VIE D'EURIPIDE, par Marie Delcourt (Gallimard, éditeur; collection: « Vies des Hommes illustres »).

Euripide est le premier des poètes anciens dont nous connaissons le visage (un buste authentique) et la vie. A la vérité, sa biographie a été fortement romancée par les grammairiens de l'antiquité qui l'ont farci d'anecdotes malicieuses et souvent malveillantes. C'est qu'Euripide, poète rationaliste et socratique, passa pour imple, comme Socrate. S'il ne s'était pas exilé en Macédoine, peut-être, dans la crise de réaction traditionaliste que détermina la fin malheureuse de la guerre du Péloponèse, aurait-il subi le même sort que le père de la philosophie moderne.

De cette gangue, comment faire sortir la vérité? Dans la remarquable étude qu'elle publie dans la collection des hommes illustres, Mlle Marie Delcourt s'y est appliquée avec autant de talent que d'érudition. Elle s'est contentée pour cela de développer et d'interpréter le peu de détails positifs qu'on connaît sur la vie du poète et de faire, d'après ses œuvres, l'histoire de son esprit. C'était la bonne méthode. Ajoutons que, comme fond de tableau, elle a brossé le savoureux décor de la prodigieuse Athènes du Ve siècle. C'est un des bons livres de la collection. D. W.

JOUR DE FETE, par Waldo Franck (Gallimard, éditeur, Paris).

Cette jeune littérature américaine est fort intéressante. Elle nous montre que de l'Amérique puritaine, qui nous importune si souvent de ses leçons et de son pédantisme moral, est en train de naître une Amérique nouvelle tout

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

aussi brutale mais de mœurs infiniment plus libres. Tel est le curieux roman de Waldo Franck, fort bien traduit par MM. Pierre Sayn et André Cuisinier.

Au bord du golfe du Mexique, deux villes américaines: la Nazareth blanche et la Nazareth noire. Deux mondes complémentaires mais ennemis. Le monde noir, tout proche de la nature, a pour allié — un véritable Américain dit pour complice — la terre, le ciel, l'instinct, l'amour. Le monde blanc a pour lui la civilisation, les lois, l'argent. Il façonne la terre noire et ne vit que par elle.

Cependant les destins d'un nègre et d'une blanche paraissent se rejoindre dans la splendeur d'un jour d'été. Ils divergent aussitôt. La jeune fille a beau aimer, ce qui s'appelle aimer un noir, elle ne peut résister à la pression du monde blanc et le Noir, si intelligent soit-il, ne peut rien contre les remous d'une foule aveugle, rien contre la colère d'une race qui, malgré ses chefs, malgré son dieu, maintient la loi de lynch. C'est un drame terrible et magnifique.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Kaethe Kollwitz, nous apprend « La Hache », jeune revue carolorégienne, Kaethe Kollwitz a bien des mérites:

Kaethe Kollwitz, nom inconnu pour beaucoup, et pourtant quelle artiste, cette femme!

Rien que de l'émotion, rien que de l'humanité, rien que de l'amour. Un cœur saignant de la misère des humbles, qui partout souffrent, qui partout sont des victimes.

Figure anémiée d'une femme, victime du « Travail à domicile ».

Et ce n'est pas seulement le sentiment qui se dégage de cette pauvre femme du peuple qui nous émeut tant, qui nous permet de placer K. K. à la hauteur des plus grands, mais la conception large de la chose, la simplicité de ses moyens.

L'art de K. K. est humain, non pas humain pour être social comme dans certaines de ses œuvres, qui, quoique révolutionnaires, restent grandes, mais humain dans ses œuvres les plus belles,

Nous ne connaissons pas Kaethe Kollwitz, alias K. K. Mais elle doit être très supérieure en bonté au célèbre pain de guerre qui porte son nom.

???

Une publication liégeoise, « Anthologie », a recueilli quelques jugements sur Anatole France, extraits eux-mêmes de la revue « Tambour ».

On sait que la jeunesse actuelle, dans son ensemble, répudie France ou le classe au nombre des *minores*.

Voici quelques extraits de ces extraits:

JEAN CASSOU. — *J'aime trop Voltaire pour ne pas considérer Anatole France comme un simple « poète mineur », un agréable dilettante du genre Paul-Louis Courier. Mais en France, on se plaît tellement à tout ce qui est bijou, bibelots, émaux et camees, article de Paris, etc., qu'on en arrive facilement à confondre les ordres de grandeur tout à fait distincts et le diamant avec le strass. Un certain modèle de prose molle et bien troussée donne tout de suite l'illusion du beau style. C'est une confusion immense que d'avoir pris pour un grand sceptique et pour un grand écrivain cet habile homme et cet amusant pasticheur à qui tout a réussi, qui a su se faire goûter de tous les milieux et jouer les révolutionnaires et les destructeurs tout en rassurant les consciences les plus pusillantes et en donnant des gages et des satisfactions aux salons, aux académies.*

BLAISE CENDRARS. — *Ennui, ennui, ennui, ennui, ennui, ennui, ennui, ennui.*

JOSEPH JOLINON. — *« Inadéquat », ditrait Snowden...*

MARCEL LOUMAYE. — *Anatole France n'est pas mort il y a deux ou trois ans. Son action s'est éteinte en 1914. Avec la guerre, un monde nouveau est né, dont M. Bergeret ne fait pas plus partie que Voltaire. Il est donc naturel que la jeunesse d'aujourd'hui, toute dynamique, se détourne du délicieux maître.*

Ajoutons que ce mouvement « anti-France » date de la mort du maître et qu'il a même inspiré de véritables pamphlets, tels la brochure de Johannet intitulée: « Anatole France est-il un grand écrivain? ».

ET DU CAFÉ "HAG"
QU'EN PENSES-TU ?

Mon médecin me le recommande.
— Te plaît-il? Tu sais qu'en matière de café, je suis un vrai gourmet!

Eh bien, mon cher, je ne trouve qu'un mot: il est "excellent". Il s'agit en effet du meilleur café naturel; et non pas, comme tu sembles le croire, d'un succédané.

Seule la caféine, la substance nocive en a été extraite. Nous ne prenons plus chez nous, depuis des années, que du Café "HAG". et tu sais que j'ai toujours excellente mine et que je me porte comme un charme! L'insomnie et l'irritation



des nerfs sont deux choses que je ne connais que de nom

S'il en est ainsi, je suivrai le conseil du médecin.

Tu l'en trouveras bien, crois-moi, en faisant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café "HAG" ne ménage pas seulement le cœur et les nerfs, mais il est en outre de qualité toute supérieure. Que veux-tu de plus?



MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

„ Des interventions impeccables ..
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :

BRUXELLES : 32, rue des Palais - Tél. 562.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS : 51, rue de la Province - Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

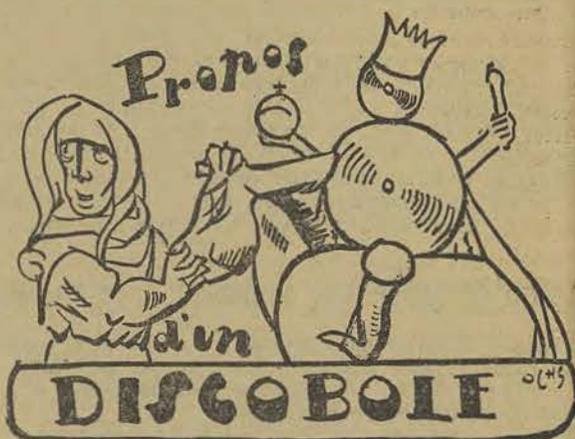
GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Il y a quelques semaines, je commençais ces notes par le nom glorieux de Caruso. Cette fois, c'est de *Challapine* qui sera question. L'un n'est pas moins glorieux que l'autre dans les fastes du chant. C'est, encore une fois, à la VOIX DE SON MAÎTRE que nous devons ce magnifique disque.

Le choix des morceaux chantés est heureux; c'est *J'aborde le Cor* de Flégier et, de l'autre côté, *The Old Corporal* (DB 1342) que *Challapine* chante en russe. Du *Cor*, rien à dire. Tout le monde connaît cet air, que trop de cafouilles de leurs amateurs ont cru pouvoir abîmer. On se doute qu'*ava* *Challapine* le *Cor* acquiert une tout autre valeur... Mais en dépit de l'œuvre de Flégier, je préfère le chant russe. Ce *Vieux Caporal* chante bien pittoresquement et nous apporte un ton et un rythme très prenants. Devons-nous parler de l'enregistrement? Non. Faites-vous donner attention de ce disque, cela vaudra mieux que tout ce que j'aurais pu en dire.

Et tandis que vous serez chez votre fournisseur, demandez aussi à écouter chanter *Mme Norena*. Je possède, de cette artiste, des enregistrements excellents: *Roméo et Juliette*. Il en est d'autres, paraît-il, mais je n'ai pas eu le loisir de les écouter. Les trois disques que j'ai ajoutés à ma collection offrent encore au discophile l'occasion d'entendre *M. Micheletti*, en duo avec *Mme Norena*. Son timbre s'accommode fort bien avec la voix de cette cantatrice qui est un soprano léger. La voix de *Mme Norena* est d'une grande souplesse, elle est très pure, et sa légèreté n'est pas un manque de force.

Le danger, ici, consiste à tomber dans le criard, dans les notes élevées. *Mme Norena* l'évite fort heureusement. Ces trois disques (XX 123604-605-606 ODEON) nous donnent un choix judicieux des « airs » les mieux venus de l'ouvrage de *Gounod*. Mon peu de goût pour la musique de douçâtre auteur de *Faust* ne m'empêche nullement d'apprécier le charme avec lequel *Mme Norena* la chante. Comme disait un de mes amis, la belle musique supporte un interprète médiocre. Il faut beaucoup de talent pour défendre des pages banales.

???

Alors, dira-t-on, ces remarques sont valables pour le disque R F 10 de COLUMBIA, puisqu'il porte un fragment du *Caid* d'Ambrose Thomas et un morceau du *Chalé* d'Adam? Oui, encore que je préfère le naïf et allègre *Adam* au prétentieux *Thomas*. Mais ici encore, quel merveilleux chanteur au service de ces œuvres! Connaissez-vous *M. Narçon*, qui tient, à l'Opéra, les emplois de basse? Non? — Regrettons-le ensemble et hâtez-vous, comme moi

d'inscrire son nom sur votre carnet de notes. Plénitude, aisance, sont les caractéristiques de la voix de M. Narçon, avec une allure générale de jovialité. J'aurai, je l'espère, l'occasion de parler à nouveau de cet artiste.

???

Ciel! qu'est-ce? Une grande diablesse de plaque qui porte une étiquette redoutable: *Prelude in G minor, op. 23, n° 5* — *Prelude in G sharp minor, op. 23, n° 3*. Auteur: Rachmaninof. Et au-dessus de ce texte sévère: Jack Hylton and his orchestra!

Qu'est-ce que cela peut bien être? Des fox-trots déguisés, des valse camouflées, des blues à titre prétentieux? Eh! non, rien de tout cela, mais deux pages magistrales d'orchestre, jouées par les boys fameux avec toutes les ressources sonores, puissantes, souples, déliées de leur instrumentation.

A bien réfléchir, d'ailleurs, qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que les boys de Hylton soient, quand il le veulent être, des exécutants respectueux d'un texte qui ne souffre pas la fantaisie? Leurs « désarticulations » pittoresques, leurs parodies et acrobaties exigent davantage que de sérieuses études musicales. Il y faut encore un *sens*, un *don* qui ne dépend plus du classicisme. Après ce disque (C 1864 VOIX DE SON MAITRE), ne désespérons pas d'entendre la *Pastorale* jouée par « Jack Hilton and his orchestra ».

???

POLYDOR, dans sa magnifique collection de disques d'art, nous donne un enregistrement de M. Gaspar Cassado. Quel régal! Le violoncelle, ce dieu des instruments, ou cet instrument des dieux, tenu par M. Cassado, nous chante du Schumann et du Chopin... *Réverie*, du premier; un *Nocturne* du second (95027). Si je disposais de plus de place, je vous contera la vieille histoire de l'amateur de vins. Quand la bouteille était médiocre, il s'encourageait à la boire par des éloges excessifs. Pour le nectar, il n'était pas besoin de parler: l'ambrosie se boit sans rien dire... Ce disque POLYDOR se boit... non, s'écoute sans rien dire.

???

Layton et Johnstone sont deux artistes parfaits. Je n'apprends rien à personne en disant ceci. Qui n'a chanté, enregistré ou joué le « Cocktail d'amour » de la fameuse *Parade*? En français, en anglais, en flamand, et sans doute en javanais, sinon en yiddisch; les deux nègres venaient bien tard, pensera-t-on, pour en tirer un effet nouveau. Erreur. Seuls ils en donnent une version originale, personnelle, et parviennent à donner à cette *Love Parade* (D B 43, COLUMBIA) un accent mélancolique, sentimental même.

???

Un certain M. Leslie Hutchinson, qui, si je ne m'abuse, est noir également, chante et joue du piano. Sa sensibilité est exquise, son talent très fin et très réel. J'ai goûté un plaisir véritable à écouter deux disques PARLOPHONE, desquels il me serait impossible de désigner le meilleur. Qu'il s'agisse de *I don't know now, Thwe swell* (R 461), de *Happy days and lovely wights Forever* (R 272), le charme est égal et les lecteurs n'auront qu'à se débrouiller pour choisir. A moins qu'ils n'adoptent les deux disques

L'ECOUTEUR.

JOIE DES YEUX
MUSIQUE DE L'OREILLE
ENCHANTEMENT
C'EST ALLER

VOIR

ET

ENTENDRE

LA PLUS
MERVEILLEUSE
RÉALISATION



30, Rue St-Jean BRUXELLES
Envois en province



ENFANTS NON ADMIS



LOCATION GRATUITE

TÉL. 148.77

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 25: Les 48 lettres

R. Telling, Jodoigne; M. Berlinger, Silly; V. Nethour, Bruxelles; Mme Anna Schlosser, Wesembeek; C. Henrotin, Ixelles; Fr. Van der Elst, Uccle; Mlle Yv. Nys, Uccle; G. Hubert, Anvers; G. Rolis, Louvain; G. Schadeck, Schooten; H. Berghmans, Bruxelles; A. Rassaert, Gand; J. Claes, Grivegnée; F. Van Ghysseghem, Anvers; Mlle Alice William, Bruxelles; J. Hubesch, Jette; G. Fortems, Sart-Risbart; M. Albert, Liège.

Solution du problème n. 26: Mots carrés.

A B E L
B E A U
E A U X
L U X E

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 4 juillet.

Problème n. 27: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	E	R	I	N	S		A	L	P	E
2	E	C	U	R	E	V	I	L			E
3	G		I	V	R	E		T		T	E
4	E		N	I	F	E		E	M		
5	R	I	E	N				F	R	A	N
6				S		L	E	N	O	I	R
7	B	I	S		A	I	M	E	R	A	V
8	R	A	O	U				R	I	S	
9	A	Q	U	I	L	I	N		S		C
10	S	U	R		A	N	I	S			D
11		E	D	I	S	O	N			M	E

Horizontalement: 1. groupe d'iles — montagne; 2. animal — terminaison; 3. couleuvre — pronom; 4. terme d'archoisère — impressionné; 5. peu de chose — peuple; 6. inventeur français; 7. aimé des virtuoses — futur; 8. assemblée mondaine — déesse; 9. se rapporte à une partie du visage; 10. préposition — plante — note; 11. inventeur — terme géographique.

Verticalement: 1. versatile — indique parfois la puissance; 2. terme de blason — nom d'un os; 3. vestige — infirme; 4. littérateur — deux voyelles; 5. terme anatomique — géant; 6. inquiétude — mesure — reine; 7. concerne un sexe; 8. se succéder régulièrement; 9. peuplade; 10. ficus — préposition; 11. époque — bruit — instrument.

Plusieurs réponses exactes au problème 24 nous sont parvenues trop tard. Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi.



ou nos lecteurs font leur journal

Les téléphones ont affaire à forte partie.

Un de nos lecteurs, rompu à la discipline mathématique, analyse certaines méthodes de travail de cette administration. Elle n'en sort qu'à demi-blanche.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que pensez-vous de ce beau sujet:

La compression des dépenses à l'administration des téléphones?... Il s'agit de savoir si une dépense est productive ou improductive. L'administration des téléphones juge sans doute que toutes les dépenses sont improductives.

Voici de quelle élégante manière elle résout, sans bourse délier, la question du transport de ses ouvriers qui vont effectuer des travaux dans les parties suburbaines de l'agglomération bruxelloise. Les tramways qui desservent ces régions ne sont accessibles gratuitement, aux ouvriers du téléphone, qu'à raison d'un homme par voiture.

Il y a quelques jours un contremaître devait se rendre avec neuf hommes dans le 2^e district. Se conformant aux traditions, il s'embarque sur la première voiture en partance et attend ses subordonnés que lui amènent successivement, à raison d'un homme par voiture, les trams suivants. Or, comme le service sur cette ligne suburbaine ne prévoit qu'une voiture toutes les dix-sept minutes, le chef attendit neuf fois dix-sept minutes, soit plus de deux heures et demie pour que son équipe fût au complet. Lorsque nous disons deux heures et demie nous sommes en-dessous de la vérité, car nous avons entendu l'échange des phrases suivantes entre le contremaître et le receveur du tram:

— Awel, hedde giene by?

— Toët, mô den imbecille is on den anderen arrêtt afgestapt.

Nous avons demandé des explications et appris que l'administration des téléphones connaît ces faits presque journaliers et ne fait rien pour y mettre un terme, malgré les rapports des chefs d'équipe qui déplorent cet état de choses.

Il est presque inutile d'ajouter que le retour des ouvriers s'effectue en vertu des mêmes prescriptions.

Si l'on conjugue ce mode de transport avec la loi des huit heures, on ne doit plus s'étonner du maigre rendement que l'on obtient du personnel ouvrier.

On pourrait sur le sujet précédent résoudre une série de problèmes que nous livrons à la méditation des lecteurs de « Pourquoi Pas? ».

1. A quelle heure devrait partir le premier homme pour que le retour de celui-ci s'effectue à l'heure de l'arrivée du dernier?

2. Id. pour que l'équipe ne soit complète que pendant un temps déterminé?

3. Quel devrait être le nombre d'hommes d'une équipe pour que les huit heures soient employées à l'aller et au retour?

B...

Docteur en sciences physiques et mathématiques.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties,
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guipure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

Exactions, pillages, injustices.

Un lecteur, sans doute étranger si nous en croyons son style et sa syntaxe, que nous respectons scrupuleusement, nous avise que cela va mal en Roumanie.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

L'autre jour j'ai lu dans votre journal les mœurs de la Hongrie j'ai décidé de vous éclaircir les mœurs de sauvagerie et de sombreté d'esprit de sa voisine Roumanie.

Ci-joint l'original (la découpe du journal russe paraît sans à Bucarest) dont la traduction verbale est suivante :

« Dans la province Soroky. Vertugeay, 28-5-30. Un groupe de paysans en tête de Gavrial Poly. Jou Kotar et Efim Rouss attaqua la maison de Avraam Breuer. Avraam Breuer est gravement battu.

Au village Seculentsy des habitants juifs ont reçu l'ultimatum de quitter le village en deux jours.

Quelques uns ont quitté déjà le village. »

Plus rien! Pas un mot que qui-de-Droit a daigné arrêter se dérouler cette injustice.

Tout cela est fort triste. Mais comment empêcher l'ivresse du Scythe, surtout lorsque ce Scythe est un Dace? Les Moustiquaires ne peuvent vraiment pas se transporter au pays du roi Carol l'Aviateur pour y protéger Avraam Breuer et couvrir de l'épée le village Seculentsy.

Des artistes récriminant.

Nous n'avons pas assez fustigé, paraît-il, les organisateurs de l'Exposition de Peinture belge.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Après avoir « enduit de pommade » les organisateurs de l'exposition de peinture belge, vous auriez pu cependant leur servir quelques critiques et leur signaler quelques oublis criants, d'autant moins autorisés que l'on a représenté à cette exposition le peintre de la « Revue des Ecoles »!

L'art décoratif en Belgique a été entièrement négligé à l'avantage des peintres de chevalier... Pourquoi? Quant à la cérémonie d'inauguration, après les officiels, beaucoup d'artistes avaient été invités, notamment les membres de « Pour l'Art » (pas leur secrétaire sans doute?). Alors, pourquoi n'a-t-on pas invité les membres des autres cercles, par exemple, Uccle Centre d'Art, L'Hélice, Les Artistes Anciens Combattants, etc.?

« Comme toujours », il y a des mécontents, direz-vous, « c'est inévitable ». Et bien non ce n'est pas inévitable du tout.

C'est un sculpteur qui vous écrit et non pas un peintre, sinon vous pourriez croire que Delville ou Leempoels est l'auteur de ce mot,

L'Artiste inconnu.

Feux de barrage.

Si Anvers est cher, en ces jours de chaleur et d'exposition, il ne semble pas que Liège soit gratuite.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ci-dessous quelques renseignements qui seront utiles à ceux de vos lecteurs qui désirent visiter l'Exposition de Liège. Dernièrement, j'ai essayé de retenir le logement pour 16 personnes, pendant trois jours (du 7 au 10 juin):

1° Quelques hôteliers m'ont répondu que tout était déjà loué, alors qu'il n'en était rien! On attend les derniers jours pour remplacer le « coup de pied » par un « coup de canon »;

2° La brasserie X..., rue Z..., voulait bien réserver des chambres à 2 et 3 lits, à raison de 75 francs par personne et par nuit (déjeuner non compris);

3° L'Hôtel des ..., boulevard ..., (à trente minutes du centre) idem à raison de 50 francs par personne et par nuit. Cet hôtel est tout à fait simple;

4° Mme C..., tenancière d'une maison meublée (rue des ...) aurait pu donner des chambres, mais pas à la Pentecôte... la « chambre à l'heure marche trop ces jours-là! » (Réponse donnée par la tenancière.)

5° A l'Hôtel N..., rue du ..., il faut adresser la demande par écrit; la direction « choisira » ses clients vers la fin de la semaine prochaine. Quel « feu de barrage »!

Qu'en pensez-vous?

H. J. M.

Nous n'en pensons rien. Nous nous contentons d'enregistrer...



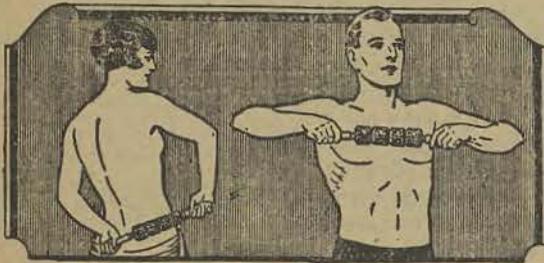
c'est le
bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70



10 minutes avec le
Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

Sombres perspectives.

Celui-ci n'est pas rigolo. Il voit tout en noir.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Simple histoire...

L'Allemand et l'Italien se rencontrent un certain jour de cette année 1930 et après s'être débarrassés mutuellement de leurs scrupules et de leur conscience (pour une fois), tiennent un petit conciliabule, comparent des notes, se rendent compte, l'un et l'autre, de leurs devoirs accomplis et, finalement d'accord, conviennent : « Nous sommes prêts! ».

L'Italien ayant terminé chez lui sa campagne antifrançaise et chauffé à blanc ses compatriotes, déclare la guerre à la France ou, plus simplement, fait partir les fusils tout seuls et entame les hostilités. L'Allemand, de son côté, mobilise et envahit France et Belgique. Si la petite Entente bouge, la Russie est là! L'Angleterre se cantonne dans une neutralité calculée au mieux de ses intérêts. L'Oncle Sam bougonne et, incontinent, se met à discuter avec lui-même interminablement, jusqu'à la fin de la guerre. De temps en temps il envoie une petite flotte de munitions aux belligérants contre du bon or, car « business is business »; il y adjoint de temps à autre un sermon.

La Ligue des Nations, ou la S. D. N., se réunit, palabre, organise de multiples conférences avec de multiples dîners et quelques parties de golf.

La France et la Belgique, enfin écrasées, une grande conférence internationale se réunit. On morcelle les deux « brebis galeuses » : l'Italie reçoit le Midi de la France avec toute la côte méditerranéenne et peut-être même une bande de terre le long des Pyrénées jusqu'à l'Atlantique. L'Allemagne reprend l'Alsace et la Lorraine, Eupen, Malmédy, St-Vith. Elle s'annexe définitivement le Grand-Duché, passe un marché avec la Hollande qui lui cède le Limbourg hollandais pour permettre à l'Allemand d'atteindre « sa » bonne ville d'Anvers par la Campine. La Flandre et ses flamingants sont donnés à la Hollande. Et la Wallonie? Les événements ayant prouvé que depuis dix ans les Wallons se flamandisent avec docilité, on les annexe et on les germanise. D'ailleurs tous les Wallons savent déjà dire Luttich, Namen et Kultuur!

L'Allemagne reprend ses colonies, plus une partie du Nord-Africain français, l'Italie s'octroie le reste des colonies françaises du Nord de l'Afrique. Aux Anglais on paye le prix de leur neutralité avec Calais (qui leur permettra de construire un tunnel anglais sous la Manche) et le Congo belge. Peut-être même auront-ils quelques ravettes encore dans les îles lointaines. Quant à l'Oncle Sam : la Guyane et les Antilles françaises lui sont offertes comme étant terres américaines soumises à la doctrine de Monroe. La Belgique n'existe plus. Sur sa tombe on dresse un lion noir voisinant avec une mouette en guise de monument funéraire. Les Allemands et les Russes se partagent, en frères, la Pologne. Et l'Autriche, reprenant ses anciens Etats et formant l'Anschluss avec l'Allemagne « la plus grande », la Kultuur règne enfin sur le vieux continent.

Et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes pacifiés.

Simple histoire?

B. S.

ancien combattant.

Brrr!

L'instruction, c'est une belle chose!

Un de nos lecteurs a été choqué par les fantaisies orthographiques de la littérature réclamière. Il nous envoie un morceau assez savoureux.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne puis résister au désir de vous envoyer la circulaire ci-jointe, trouvée, ce matin, dans ma boîte aux lettres.

Ne trouvez-vous pas que l'auteur aussi bien que l'imprimeur devraient retourner à l'école? Et l'on dit, qu'en Belgique, l'instruction est obligatoire!

« Discussion entre bons voisins

» Bonjour Baptiste,

» Bonjour Marie,

» Comment ça va t'il la vie, Oh doucement pour duré longtemps.

» Mais dit une fois Baptiste, je suis inquiète, pense une fois, je devrait aller en ville avec Cornelle, François et Alexandre, pour leurs acheter un nouveau costume, et j'ai vraiment peur de tous ces grands magasins ou ce que ont paye cher tous ce grand luxe.

» Oui Marie, ça c'est bien vrai, avec tous leurs personelles de magasin et employés que vous devez payer vous même, sont les prix inabordable.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

2^{me} Semaine - Prolongation

En exclusivité un exquis petit film
100 % PARLANT FRANÇAIS

Cinq histoires drôles, merveilleusement contées par le fin diseur français

STEPHEN WEBER

Autour du bar

Dorothy Revier

et

Jack Holt

dans une poignante comédie dramatique

Père et Fils

Production Columbia de Luxe

Sélection C. C. B.

Comique — Actualités

Enfants non admis



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12

WEEK-END

—Les journaux publient le détail des nombreux accidents survenus ces derniers week-end en Angleterre devant des foules considérables qui ont pu assister, à des endroits différents, à l'écrasement d'un avion, à la noyade d'une partie de l'équipage d'une périssoire, etc...

Ceux dont on ne parle plus, parce que trop fréquents, sont les accidents d'automobiles, qui, à chaque période de congé, se multiplient d'une façon effrayante.

Les journaux ont renoncé à citer le nombre de morts et blessés, sans compter les dégâts matériels, souvent très importants, qui frappent lourdement la corporation des automobilistes. Aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'être bien assuré, afin d'éviter tous les ennuis pécuniaires et démarches qui ajoutent du souci de plus à ceux dont sont assaillis nos automobilistes, pourtant si adroits.

Il y a trois ans déjà, notre grande association nationale, le **TOURING CLUB DE BELGIQUE**, a résolu le problème par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge, « **LA CAISSE PATRONALE** », et comportant notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B.;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Maroc;
- 4° Un tarif de primes modéré;
- 5° Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années à tous égards pleinement concluante.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire de la Compagnie, **11-12, rue de l'Association, Bruxelles, Téléphone: 142.29.**

» Oui mais Marie, suivez mon conseil, si vous avez besoin d'un costume, demi-saison ou pardessus, ainsi que tous les articles pour dames, adressez-vous directement chez O. la vous trouverez l'homme qui fait des affaires honnête, car moi Marie, je parle d'expérience, depuis longtemps nous achetez chez O... et nous sommes toujours très bien habillés. On peut choisir, de 100 dessins différents, jusque l'on trouve sont choisis, ont achetés en confiance, car tous les prix sont marqués en chiffres lisibles sur chaque pièce se trouvant en magasin.

Le sex-appeal.

D'un lecteur bruxellois, cette lettre-réponse, parmi beaucoup d'autres que nous ne publions pas, et pour cause.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Cote dans l'ordre donné par le « Pourquoi Pas? »: (Maximum 10)

- M. Rogatchewski, 8;
 - M. Van Cauwelaert, 2;
 - M. Adolphe Max, 10;
 - M. Lemonnier, hors concours;
 - M. Baels, 7;
 - M. Lippens, 8;
 - M. Huysmans, 6;
 - Mme Talifert, 8;
 - Mme Clairbert, 9;
 - Mme Solange Moret, 9;
 - M. François Gournac, 5;
 - M. Jules Destrée, 6;
 - M. Schauten, 9;
 - Mlle Bednarcky, 10 (avec mention spéciale);
 - M. Lucien Fonson, 9.
- Croyez, etc...

G. G.

Illumination.

Un vieux bibliophile voudrait que l'on illuminât aussi la Bibliothèque royale, ce temple des clartés intellectuelles:

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Encore une d'oubliée. Il s'agit de la Bibliothèque royale qui aurait eu vraiment grand et noble aspect sous le feu des projecteurs. Ne trouvez-vous pas? Evidemment, ce bâtiment n'est pas un lieu agréable pour tout le monde, à l'intérieur tout au moins, mais l'extérieur mériterait d'être « mis en lumière ». Cela donnerait de la vie et de l'animation à ce petit coin obscur de la capitale, que les agences de tourisme ne montrent généralement pas aux visiteurs.

Ce sera sans doute pour... le prochain centenaire!

Fort bien!... Mais reste à voir si la masse de ce monument médiocrement élevé et médiocrement servi par les perspectives se prêterait à des effets d'illumination nocturne!

Doléances encore et toujours!

Le café coûte cher à Liège: C'est toi divin café dont l'aimable liqueur...

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Lecteur régulier de votre estimé journal que j'admire pour sa franchise et son intégrité, j'ai recours à votre amabilité habituelle et vous demande de souligner le point suivant:

À l'Exposition de Liège, se trouvent quelques établissements de dégustation qui, je l'admets, ont consacré une somme importante à leur participation. Toute réclame se paie et si profit il y a, tant mieux; toutefois, il y a de grands abus. Le café a subi une baisse de 50 p. c. et coûte à présent de fr. 6.40 à 13 francs le kilo, prix maximum. Pour qu'une tasse de café coûte-t-elle 2 francs alors qu'avant la baisse celle-ci coûtait fr. 1.25 à 1.50? De plus, la portion de chicorée n'y est nullement réduite, au contraire; ensuite je n'ai plus appelé tasse le fameux récipient actuel: lui aussi est réduit de moitié. Alors qu'en plein tribunal un restaurateur s'est plu à reconnaître, il y a trois ans, que le café rapportait du 200 p. c. de bénéfice, que rapporte-t-il à présent aux vertueuses exploitantes de l'Exposition de Liège?

Peut-être l'année prochaine nous servira-t-on dans un café minuscule au prix de 3 francs, chicorée y comprise!

C'est peut-être vrai! Mais enfin, les expositions n'ont qu'un temps. Ne faut-il pas qu'elles tapent dur, puisqu'elles tapent court? *Violenta non duranti!*

A l'Université de Gand.

L'exactitude en tout est une vertu; et comme « Pourquoi Pas? » est candidat à toutes les vertus, il s'empresse donc de rectifier une erreur dont il s'est rendu coupable.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis à la page 1363 de *Pourquoi Pas?* les phrases suivantes: « Il restera un seul professeur du régime français à Gand flamand, ce sera M. Counson, professeur... de français en philologie romane. »

Or, la vérité est qu'il restera deux professeurs du régime français à Gand flamand: MM. Counson et Séverin... M. Fernand Séverin est, en effet, à l'Université de Gand, titulaire des cours suivants:

1. Histoire générale de la littérature française, qui relève bien, si je ne me trompe, de la philologie romane;
2. Critique littéraire et diction françaises;
3. Exercices de philologie romane (en candidature);
4. Histoire approfondie des littératures romanes (en doctorat);
5. Explication de textes français (moyen-âge et temps modernes) (en doctorat).

Tous ces cours que, cela va de soi, il fait et fera en français, représentent une très grande partie de l'enseignement de la philologie romane, dont M. Counson n'a pas le monopole. Un ou deux autres cours du groupe philologie romane sont même donnés par M. Ullix, mais, à ce que je crois, en flamand.

Vous trouverez bon, mon cher « Pourquoi Pas? », qu'un ancien élève de MM. Counson et Séverin remette les choses au point.

Agréé, etc...

A. M.

Une interprétation tardive... et tragique.

On se rappelle que nous nous étions étonnés qu'à Liège le festival de la Garde Républicaine eût eu lieu en plein air.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Une petite mise au point au sujet du concert donné tout récemment à Liège par la musique de la Garde Républicaine.

Ce concert devait avoir lieu en plein air, la chose était prévue. Mais « Pourquoi Pas? » fait erreur en imputant au désir de faire de l'argent le changement apporté au programme.

Nul n'ignore à Liège qu'il s'est agi tout simplement de réédifier, en les chambrant, les manifestations pro-françaises qui ne manquent jamais de se produire, là-bas, en pareille mot d'ordre.

Jarribleu! Voilà une ténébreuse machination!

Une objection.

Un lecteur nous fait parvenir des réflexions fort sensées sur la fragilité du lien qui unit les anciens combattants et sur la difficulté de les grouper en des manifestations solennelles.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de lire de « Pourquoi Pas? » le n° 315. Je ne connaissais pas votre intéressant journal, qui me plaît beaucoup.

Voudriez-vous avoir l'obligeance de faire paraître les quelques réflexions que ce numéro me suggère? Elles ont peut-être été exprimées déjà. En tout cas, les voici:

C'est à propos du « défilé de l'armée de campagne ». C'est très beau de parader, mais nous voyez-vous en pékins représenter l'armée de guerre? Ne faudrait-il pas que le gouvernement nous repasse nos défroques (glorieuses sans doute), que nous avons tous, à présent, dû lui remettre?

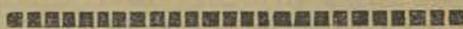
Je partage, avec l'auteur de l'article, le sentiment, le véritable culte pour tout ce qui est « mon régiment » et j'ai conservé l'affection fraternelle, malgré les petites pointes quotidiennes, que je dédies aux « vrienden » aussi bien qu'aux copains wallons; mais où je n'y suis plus, c'est quand il s'agit des fraternelles de régiment. Paysan, éloigné du centre du pays (je ne suis pas seul dans ce cas), je ne vois pas la possibilité d'assister à chaque réunion de la fraternelle de mon ancien régiment et j'estime que la fraternelle manque de ce fait son but principal.

Appelez, si vous le voulez, tout ceci le point de vue du paysan; n'est-ce pas le plus solide, puisqu'il est terre à terre?

V. de G.

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



3^{me} semaine

Mélodie

du

BONHEUR

Sonore et chant



Rêve d'Été

Dessin animé

sonore

En exclusivité à Bruxelles

Le défilé de l'Ommegang

JOURNAL - ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS

Un sport idéal pour tous

Il est curieux de constater combien l'Eau — avec un grand E, pour mieux la généraliser — exerce sur nous une attirance singulièrement fascinatrice. Il n'est si mince ruisseau qui ne nous arrête, si petite nappe d'eau que nous ne contemplions, petits ou grands.

C'est que l'Eau est pour nous un monde mystérieux, un enchantement perpétuel que nous recherchons dans nos promenades, dans nos week-ends, dans nos vacances, partout, toujours, volontairement ou inconsciemment.

Mais il est non moins curieux de constater aussi combien, malgré notre réseau si dense de voies navigables, le sport du canotage est encore aussi peu « couru » chez nous, alors qu'il connaît, dans quantité de pays moins favorisés que le nôtre, une vogue extraordinaire. Il y a là un défaut de notre « éducation » nationale, contre lequel notre génération doit d'autant plus réagir qu'elle trouvera dans le canotage, le sport apte par excellence à combier les goûts les plus variés.

Etes-vous fervent de la culture physique? La rame ou la pagaie, maniée avec vigueur, auront tôt fait de vous développer le corps avec une harmonie à laquelle n'atteint si complètement aucun autre sport. Courses, régates, carnavals nautiques, vous donneront quantité d'occasions de vous « mesurer », si votre tempérament combatif le réclame.

Cherchez-vous plutôt les relais de calme, si nécessaires à la trépidante vie moderne? Etes-vous amoureux de la Nature? Le canotage encore vous mènera au fil de l'eau, loin des villes, en pleine nature. Vos week-ends seront pleins de soleil doré, d'air vierge, de fraîcheur, d'herbe propice aux pique-niques. Vos vacances seront une croisière merveilleuse, où vous découvrirez notre si beau pays, à la faveur du camping.

Pourquoi donc n'auriez-vous pas votre canot, cette année? L'industrie belge nous présente désormais de ravissants canoës indiens très légers (20 kilos), donc très aisément maniables et transportables, pouvant embarquer quatre passagers, canoës très abordables de prix, du reste, puisque, d'après la documentation que nous avons sous les yeux, le type à pagaie ne coûte que 3,600 francs et le type à voile 4,500 francs. Il ne faut donc plus être millionnaire pour se payer cela.

Allons, jeunesse, au canotage! Voilà un sport sain qui doublera le charme de vos loisirs.

P. S. — A titre documentaire, et simplement afin d'éviter à nos lecteurs d'inutiles recherches, nous croyons utile d'indiquer que les canoës « Mermaid » sont fabriqués par les Etablissements Garciel S. A., 107A, avenue de France, à Anvers. Ils sont vendus dans les grands magasins et les bonnes maisons d'articles de sport.

Demandez les notices techniques « Mermaid ».



Quoi qu'en pensent les pessimistes, l'idée aérienne fait tout doucement son petit bonhomme de chemin en Belgique. Si l'homme d'affaires belge n'est pas encore un client très assidu des lignes commerciales, la jeunesse, elle, montre un enthousiasme tout particulier pour tout ce qui touche à l'aviation de sport et de tourisme.

Nous voulons voir une preuve de cet état d'esprit dans le succès qu'on obtenu coup sur coup les deux rallyes aériens qui eurent pour but, le premier Ardenne, le second la Reine des Plages.

Toute une pléiade de jeunes pilotes se retrouvèrent à Ostende étant venus à bord de leur avion personnel ou d'un avion de leur club. Le meeting, qui prit trois jours, se déroula le plus joyeusement du monde sans qu'aucun incident désagréable ou qu'aucun accident ait été à déplorer.

Ce rallye, organisé de main de maître par notre vieil ami Georges de Ro, général en chef du tourisme auprès de l'Aéro-Club Royal de Belgique, comportait une épreuve de « golf aérien »; il s'agit pour le passager de l'avion de jeter le plus près d'une cible une balle de tennis lestée d'un ruban.

Les dames se montrèrent les plus acharnées à triompher dans ce genre de sport. Cinq d'entre les concurrentes: Mmes Jean Stampe, Delporte, Moselli, Ollieslagers et Lalouette inscrivirent leur nom au palmarès... Et c'est la femme de l'ancien aviateur du Roi, notre bonne camarade Mme J. Stampe, qui se classa en tête de la participation féminine. A elle la bonne balle!...

???

Le rallye automobile Shell dont l'itinéraire comportait le trajet de plusieurs capitales d'Europe jusque Nice et retour à Liège, vit une participation belge particulièrement brillante: quatre-vingts conducteurs défendirent nos couleurs.

Ce fut un concours de régularité extrêmement sévère puisque l'on exigeait des voitures strictement de série de rallier Nice en deux journées.

Pour une auto de sport ou une voiture de grosse cylindrée, l'exploit n'est pas particulièrement sensationnel, encore faut-il marcher à belle allure. Mais pour des 10 CV, par exemple, pour des motocyclettes ou des motosidecar la performance commence à compter.

Or, chose remarquable, pas un des concurrents ne resta en panne et tous rallièrent Liège dans les délais fixés.

Ceci prouve le degré de perfectionnement auquel est arrivée l'industrie automobile.

???

Il y avait exactement dix-sept jours douze heures quelques minutes et quelques secondes que les deux frères Hunter volaient à bord du *City of Chicago* autour de la ville de Chicago quand ils égalèrent le record de quatre cent vingt heures dix-sept minutes avec ravitaillement en vol détenu depuis à peu près un an par Dale Jackson et Forest O'Brune avec leur *Robin of St-Louis*.

Et les frères Hunter continuent leur ronde...

On leur demanda alors pendant combien de temps, ils espéraient persévérer. L'un des deux, Kennett, répondit:

« Oh! nous avons un mois de vacances, nous tiendrons bien encore pendant treize jours. Peut-on rêver de meilleures vacances en plein air? »

Ce qu'il y eut de particulier dans ce record d'aviation, c'est que l'avion ravitailleur était monté par deux autres frères Hunter... et qu'en bas, au sol, Miss Irène Hunter, sœur des quatre lascars volants, faisait la cuisine pour tout le groupe Hunter.

La famille a touché pour la performance, sous forme de prix et primes diverses, une fortune de deux cent mille dollars.

Le jeu en vaut la chandelle.

Deux des frères Hunter étaient mineurs et les deux autres éleveurs de bestiaux. Un beau jour, ils se découvrirent le goût de l'aviation. Ils parvinrent à réunir le capital nécessaire pour acheter les avions avec lesquels ils s'attaquèrent au record.

On se représente facilement quelle est, dans une entreprise de ce genre, la résistance d'un équipage. La petite cabine est pourvue d'un hamac, ce qui permet au pilote, qui n'est pas aux commandes, de se reposer. Mais il faut tout de même vivre dans le bruit du moteur, assurer les ravitaillements en essence et en huile, manger... et le reste. Bref, supporter tous les inconvénients que présente un vol prolongé. Evidemment, comme dit Kennet Hunter, un mois de vacances en l'air ce n'est pas un mauvais régime pour les poumons.

Pour notre part, nous préférons un petit séjour bien tranquille dans la montagne.

Victor Boin.

Petite correspondance

Lecteur curieux. — Une guerre de la Bolivie contre le Pérou? Nous ignorons tout à fait. C'est bien probable, d'ailleurs: depuis l'institution de la *Société des Nations*, il y a tant de guerres que c'est à peine si on en parle encore dans les journaux.

V. G., philatéliste. — Ce timbre destiné à commémorer Goya, le grand tourmenté, est, en effet, orné d'une figurine gracieuse, mais peu vêtue; ce n'est d'ailleurs, en l'occurrence, que la reproduction, atténuée, d'une œuvre de l'auteur, « La Maja ». Nous ne songeons nullement à nous en offusquer pour notre part, et la nudité de la femme, schématisée, n'a rien d'immodeste.

A. N. M. — Travaillez! Le labeur de la prose est noble; il permet toutes les espérances. Car si l'on nait accordéoniste, on devient prosateur. Votre essai promet. Ce n'est pas encore au point, mais ça mérite des encouragements et nous avons apprécié cette phrase, qui nous est apparue toute pleine d'un sens caché et, pour tout dire, anagogique: « Un avaleur de sabre a étouffé sa femme diabétique sous un matelas ».

J. O. — Très juste. Nous confessons que nous parlons et écrivons un flamand médiocre.

J. C. — Dites « vieux » devant une consonne ou devant un h aspiré; « vieil » devant une voyelle ou h muette.

Poète Gringoire. — Votre simple conte nous a plu. Mais, hélas! « Pourquoi Pas? » est un journal humoristique; la plus dure des disciplines lui interdit les larmes.

Soc de Pége. — Vous nous rappelez les « vers » d'un jeune poète amorphe:

*Les nénuphars
Sont-ils vos parasols,
O carpes ingénues?*

Travaillez, prenez de la peine...

Sergent, Beverloo. — Merci de vos histoires militaires; elles sont bonnes, mais quelque peu grasses.

J. R. — C'est entendu. Nous ne savons point composer.

B. N. — C'est ça! L'idée d'une manifestation flamigante à Liège recueille toute votre attention.



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Berline, 4 pl., fr.	31,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION
SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

5 C.V.
L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.



De l'*Indépendance belge* du 20 juin. Dans son article intitulé « Les pensions des invalides », notre confrère écrit: Et nul n'ignore ce qu'il en coûte d'élever une famille tant que les enfants ne sont pas en mesure à prévoir eux-mêmes à leurs besoins...

Etre en mesure à prévoir! Qué qu'est qu'ça?

???

De la « Gazette » 20 juin:

« A l'analyse, ce liquide fut reconnu comme contenant des matières novices. Le Parquet ne parvint pas à caractériser le délit, et « Crolleke » ne fut pas poursuivie, et depuis elle a disparu.

Des matières novices!... Du pipi d'enfant, sans doute...

???

Du *Courrier* du 22 juin, article sur les trappistes de Forges lez-Chimay:

Leur lessive se réduisait au minimum et l'on voyait parfois des moines descendre vers le ruisseau, vêtus de leur robe, s'il s'agissait de laver leur coule...

Il est expressément recommandé aux rédacteurs de *Radio-Belgique* de ne pas donner lecture de cette phrase aux écouteurs de leur journal parlé.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Du *vingtième siècle* du 28 juin, ces lignes incontestablement wallésiennes, à propos d'un article d'Albert Petit sur l'art en Belgique:

Les Belges qui sont fiers de leur pays liront avec joie ces appréciations. Quant à ceux de nos compatriotes qui geignent et grinchent à tout coup et qui se font de notre nation une idée mesquine et ratatinée, ils y trouveront sans doute une invitation à se guérir de leurs misérables travers...

Bravo! Tant pis pour les Belges aux idées mesquines et ratatinées!

???

De *Radio-Home*, n° 126 du 25 juin 1930, « Chronique étrangère » de H. C., p. 357, 1re colonne, dernier allinéa:

Le roi de Lillefort prête au chevalier Hélios une armée composée de mille archers, trois cent (sic) porte-lance, cinq cent (resic) frondeurs, etc...

Il ne manque à cette brillante armée que quelques s pour la mettre en règle avec l'orthographe!

???

Dans le *Larousse* du XXe siècle, page 697, 1re colonne:

Debureau (Jean-Baptiste-Gaspard), mime français, né à Neukolin (Bohême) en 1706, mort à Paris en 1846... Son fils né en 1829...

Fameux, ce Debureau qui, à l'âge de cent vingt-trois ans faisait encore un enfant à sa femme... Un tel gaillard pouvait bien vivre pendant près de cent cinquante ans!

Un ami de Mons nous communique l'amusante annonce que voici:

POUR NOS ŒUVRES. — La vente aux enchères américaines d'un pantalon de dame, faite au Café de la Main-Bleue, par un gai hiron, doublé d'un excellent vendeur, a rapporté la coquette somme de 250 francs. Cette somme a été versée au profit de l'Œuvre des enfants moralement abandonnés. *Brupol*

Que les enfants — moralement abandonnés — doivent compter, pour se sustenter, sur des pantalonnades, voilà qui nous affligerait déjà; mais il y a pis, et nos lecteurs savent trop bien que les pantalons de dame peuvent prêter à des allusions grivoises. Nous signalons cet intolérable manque de tact à la Ligue pour le Redressement de la Moralité publique.

???

D'un vieux numéro du *Soir*, cette amusante coquille:

Parmi les blessés, on cite un employé de la mairie qui a reçu un coup au front et un garde républicain.

Recevoir, en fait de blessure, un garde républicain!... Il ne peut s'agir, étant donné le physique généralement avantageux des susdits gardes, que d'une blessure affectant l'honneur de la victime...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.23.

???

Du *Soir* du 17 mai 1930:

GROS

demande demoiselle ou dame, belle écriture, connaissant français et flamand, sachant bien calculer et écrire à la machine. Offres avec prétentions et réser. Ecrire O. L. L. Ag. Rossel.

Quelles prétentions n'a-t-il pas, ce « gros »!

???

De la *Gazette de Charleroi*, cette annonce, qui nous révèle l'existence de professions bien étrangement spécialisées:

La place de professeur de peinture de « LETRES » à l'École industrielle est à conférer.

Trois heures de cours par semaine, traitement initial: 2.400 francs l'an plus indemnité de 10 pour cent.

Adresser les demandes à l'Administration communale avant le 1er juillet.

???

COLUMBIA 4726

Un disque qu'un choix heureux et varié range parmi les plus beaux de la collection « Parade d'Amour ».

???

Une publication patronnée par la Société des Nations et qui nous arrive de Genève, le *Bulletin d'information contre les stupéfiants*, publie la biographie d'un des principaux adversaires du trafic de l'opium et autres drogues (volume III, n° 4). Cela commence ainsi:

Le juge Cornelius F. Collins est né à New-York le 20 juillet 1869. Il conquiert ses grades universitaires au Columbia College Law School (LLB) en 1891; mais l'année précédente déjà, il fut inscrit au Barreau de New-York. Depuis le moment où en 1889, M. Collins entra dans les Bureaux du Corporation Counsel, en qualité de juriste, quarante et une années se sont écoulées...

« Trouvez l'âge du capitaine! », sussions-nous dit autrefois.

???

De *Candide*, grand hebdomadaire parisien et « littéraire », du jeudi 8 juin:

Il est certain que l'hospitalisation de ces Russes fuyant leur inhospitalière patrie commence à nous préoccuper, surtout si, comme on l'annonce, cette exode augmente avec le beau temps!

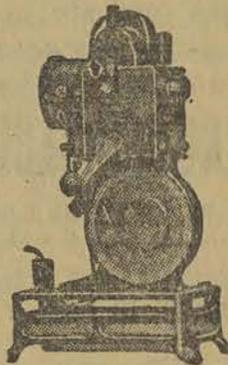
LE ZOUTE

PLAZA HOTEL

Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone : Knocke 468

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



sous l'éclat des ampoules colorées, aux regards de votre partenaire, vos souliers ont-ils un brillant parfait? Nettoyez-les au 'NUGGET' et vous serez certain que leur apparence est impeccable.

"NUGGET"

POLISH

conserve et accompli le cuir

ETES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN!

CRÈME

Regent

EN TUBES
ET FLAÇONS

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie



Nous sommes de l'avis du docteur Wibo et estimons que pareil changement imprévu de sexe est bien ce qu'il y a de plus affligeant pour la moralité publique. Avis à M. Jules Chancel.

Quelque grincheux nous dira bien qu'*exodos* est donné comme féminin par le « Dictionnaire général », mais il est masculin pour l'Académie, suivie par les auteurs des grands lexiques bilingues, les Sachs-Villatte, les Hamilton-Legros, les Benoit-Pfohl. Sans doute, *exodos* est féminin en grec, et le mot s'étale à la sortie des gares ferroviaires, là où, chez nous, on lit: *Uitgang*, qui sonne moins bien, mais *sphinx* aussi est féminin en grec, et alors?

???

LES PROPRIÉTAIRES INTELLIGENTS
font poser sur leurs planchers
neufs ou usagés un parquet en

CHÊNE VÉRITABLE

À 85 FR. LE MÈTRE CARRÉ
(PLACÉ GRAND-BRUXELLES)

Aug. LACHAPPELLE S.A. 32, av. Louise,
Bruxelles. Tél. 890,89.

???

De *Candide*, grand hebdomadaire parisien et « littéraire »,
du jeudi 8 juin:

Un peu avant la guerre, un de ces zeppelins dut atterrir
à Metz, où il fut courtoisement accueilli; des soldats fran-
çais l'aidèrent même à se tirer d'affaire, et il repartit.

C'est signé: Pierre Veber. Jamais l'excellent dramaturge
n'a poussé l'humour plus loin, car nous avons quelque idée
qu'un soldat français se trouvant à Metz « un peu avant
la guerre », aurait été proprement mis en boîte, ce qui
l'eût dispensé de prêter aide et secours à un zep en dé-
tresse.

Correspondance du Pion

Eclaire-t-il ou fait-il des éclairs?

Un lecteur de province, minutieux et documenté comme
un professeur d'athénée, nous requiert de trancher un
litige portant sur le verbe « éclairer » et d'en préciser les
applications... électriques:

Mon cher Pion,

Permettez-vous que je vous pose une question? Il a sou-
vent fait de l'orage en ces derniers temps; il a beaucoup
tonné, mais j'ignore s'il « a éclairé » ou s'il « a fait des
éclairs ». Pour ma part, je crois qu'il « a éclairé », car,
s'il faut en croire *Emile Faugel*, « une périphrase est dé-
testable quand elle n'ajoute rien au sens du mot simple ».
Or, le verbe éclairer existe. Cependant, comme j'avais em-
ployé ce verbe à la forme impersonnelle requise depuis
que nous ne croyons plus que « Zeus pleut », j'ai trouvé
quelqu'un pour me prétendre que l'expression n'est plus
employée par les auteurs modernes. Comme je ne connais-
sais pas d'exemple, j'ai consulté les dictionnaires que j'avais
sous la main: Larousse, Littré et Darmesteter sont un-
animes à admettre le verbe simple à côté de la locution
verbale, mais, pour le premier, ils ne citent qu'un exemple
de Bossuet: « Il appartient à Dieu d'éclairer et de tonner
toute la nuit. » Que faut-il donc retenir de l'objection qui
m'a été présentée? Ne retrouvez-vous pas un exemple au
fond de votre mémoire? Quelque aimable lecteur du « Pour-
quoi Pas? » n'en connaît-il pas un? C. M...

Agréez, etc...

L'exemple que vous citez, cher correspondant minutieux
et provincial, est singulièrement incomplet. Littré, le vrai,
le complet, le massif, et non pas le Littré abrégé, cite
d'autres exemples, également empruntés à Bossuet, et qui
complètent le vôtre.

« Il appartient à Dieu d'éclairer et de tonner dans les
bonnes consciences — Dieu a-t-il tonné et éclairé sur une mon-
tagne? »

Amyot et Montaigne ont employé fréquemment l'expres-
sion.

Amyot dit notamment: « Il tonnait et éclairait en lu-
renguant et il portait sur sa langue un tonnerre terrible. »

Le terme semble donc dans la meilleure tradition de sa
langue. Mais les sens multiples du verbe éclairer — sen-
s ordinaire: « donner de la clarté »; sens militaire: « re-
seigner sur l'ennemi et sur le terrain encore inexploré »;
sens argotique: « il a éclairé », synonyme de casquer —
ont peu à peu noyé le sens d'éclairer, lancer des éclairs.
Déjà les lyriques du XVIII^e siècle: Le Franc de Pompignan,
J.-B. Rousseau, préfèrent le composé au simple; et nous
« sentons » aujourd'hui « éclairer » dans l'acception qui
vous proposez, comme légèrement archaïque. Mais pour
quoi ne pas redonner vie et vigueur à cet excellent terme?

???

Quand faut-il dire: « Voici », « Voilà »?

Le problème rebondit, et les amis du Pion l'accablent du
poids de leurs recherches. Citons cette très intéressante
consultation:

Mon cher Pion,

Permettez-moi d'apporter une contribution — guère per-
sonnelle, puisqu'elle consiste en citations — à la contro-
verse ouverte par les étudiants liégeois à propos de « voici »
« voilà ».

« En principe, la particule « ci » sert à désigner des
objets plus rapprochés, ou dont il va être question aussitôt,
la particule « là » des objets plus éloignés, ou dont il vient
d'être question: « Ce conte-là est intéressant, mais écoutez
celui-ci. » Toutefois cette distinction ne se maintient guère
dans l'usage ordinaire que si l'on tient à souligner une
opposition, surtout dans la langue écrite. Il semble bien
que « ci » cède peu à peu la place à « là ». (Ph. Martinon,
« Comment on parle en français », p. 107.)

Avouez, mon cher Pion, que votre « voici » sonne affre-
usement faux et que Martinon est dans le vrai. Il est d'ail-
leurs étayé par Brachet et Dussouchet, qui disent, à la
page 433 de leur grammaire: « voici » annonce ce qu'on
va dire; « voilà » rappelle ce qu'on vient de dire. »

Quant à la question de la numération, Martinon aussi
donne des lumières. Mais ici, on pourrait peut-être dis-
cuter. D'autant plus que les autres grammairiens ont gardé
de Conrart le silence prudent. Au reste, voici sa leçon:

« En dehors de la numération proprement dite, dans
l'usage courant, nous comptons généralement les centaines
dans le second mille comme dans le premier, et nous rem-
plaçons mille cent, mille deux cents, etc., par onze cents,
douze cents, etc., même quand il y a des dizaines et des
unités à la suite: treize cent vingt-quatre, seize cent dix
ou seize cents dixième. On dit pourtant volontiers cent
huit cent quinze, mil huit cent trente, mil huit cent soix-
ante-dix, dates jumeuses, mais surtout dans la langue
écrite, et on préfère en tout cas dix-neuf cent quatorze. »

Et en note: « Au surplus, pour les dates du siècle der-
nier, on supprime encore « dix-huit cent » à partir de
« quarante-huit » et on conserve même « quatre-vingt-neuf,
doux et treize » pour les dates de la Révolution; on com-
mencera bientôt à procéder de même pour le siècle pré-
sents, au moins après vingt. » (P. 189, ib.)

Hein! ce Martinon! Si vous ne connaissiez pas ses bou-
quins, je prévois que vous allez me vouer une reconnaissance
sans bornes pour vous les avoir signalés.

Ils contiennent mille choses qu'on ne trouve nulle part
ailleurs. Notez que cette publicité est gratuite...

Enfin, voilà! Mais si, après examen contradictoire, vous
jugez bon de revenir sur votre verdict, il y aura, si j'en
compte bien, douze demis à boire par chacun de nos car-
bins. Bah! ils ont de l'entraînement! P. B...

Il résulte de cette consultation, qui semble très étudiée
que la différenciation entre « voici » et « voilà » est extrê-
mement difficile à établir, parce qu'elle est fondée sur des
nuances subjectives. Notre correspondant nous reproche
d'avoir écrit: « Vous voilà donc fixé sur la citation que voici.
Votre « voici », dit-il, sonne terriblement faux. » Non point,
car il marque une opposition avec le « voilà » du début de
la phrase. Quant à prétendre que « voilà » l'emporte peu
sur « voici », cela est possible: d'après les principes
généraux de la linguistique, la terminaison « ci » étant
faible, la terminaison « là » étant au contraire forte, celle-
ci a donc plus de chance de survivre.

Pour le petit problème de numération parlée dont vous
nous indiquez une solution, à défaut d'autre lumière, nous
n'y contredirons point. Mais nous nous bornons à mainte-
nir que l'usage indiqué par nous comme étant le meilleur
est bien, en effet, celui auquel se rallient, en France, les
gens de la bonne société, qui sont, en théorie, les régula-
teurs de l'usage.

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

CONTE DU VENDREDI

MAITRE APRÈS DIEU

Pour un fier brick, le brick de Séverin Latuille était un fier brick. Le vent gonflait joyeusement ses cacatois et ses bonnettes. La mer se faisait câline en frôlant sa carène... Ce brick n'avait qu'un tort: celui de naviguer sous Pavillon Noir.

Le capitaine Séverin Latuille avait cinquante ans, beaucoup de poils roux, une voix tonitruante, un caractère coléreux. Il chiquait, jurait, crachait, buvait; il n'était jamais sans faire deux ou trois de ces choses à la fois.

Tout l'équipage était à l'avenant. Le maître-coq, avec son torse nu, aurait infailliblement épouvanté les oranges de Sumatra et de Bornéo. Le premier du capitaine était borgne, bancal et chauve et il n'y avait personne, à bord de la *Sardine*, pour rivaliser avec lui de force et d'adresse au dangereux jeu du sabre. Le second, surnommé « Le Requin », n'avait plus une dent intacte, mais son corps, en revanche, était couvert de deux cent dix cicatrices et, quand il les laissait admirer à une belle, il ne pouvait jamais se passer de lui en laisser voir une deux cent onzième — qui était bien la plus profonde. Paccoco, le nègre, qui avait eu les deux oreilles coupées par un soldat du Roy, s'était, par la suite, fort divertit à en couper cent trente-trois qu'il gardait jalousement dans sa cabine, en une boîte de fer blanc, en attendant que de nouveaux abordages enrichissent sa collection.

La *Sardine*, dans le port de Cadix, avait baissé pavillon. Entendez par là qu'elle avait remplacé le sien par un honnête drapeau irlandais.

Séverin Latuille, avec Paccoco, était descendu à terre. La nuit s'avavançait. Ils avaient visité la plupart des tavernes du port et n'étaient pas encore ivres. (Latuille et Paccoco étaient rarement tout à fait ivres.)

A l'Alcazar, Sirenetta dansait, Séverin Latuille, la regardant, oublia de boire. Sirenetta dansait, enveloppée, de la

tête aux pieds, de dentelle blanche, un peigne rouge planté dans son chignon croulant.

Le capitaine ne se lassait pas de regarder Sirenetta danser; il jurait à mi-voix, sans arrêt.

Quand elle eut fini, haletante, elle salua au milieu des ovations et une rose pourpre tomba de sa chevelure noire. Dans la main du capitaine, le verre se brisa...

Sirenetta contre lui, il ordonna, sans crier:

— Suis-moi!

Puis il l'enleva dans ses bras d'acier bruni

Sirenetta, aussitôt, griffa, cria, mordit — et les spectateurs sortirent leurs navajas. Un mulétier lança une flasque à la tête du capitaine. Déjà, à l'imprudent, Paccoco coupait les oreilles...

Par les rues et les venelles, ce fut une course folle. Le capitaine était ruisselant de sang et riait d'un rire sonore, d'un de ces rires dont on ne voit pas la fin, en couvrant sa captive de baisers. Et Paccoco riait plus fort que lui.

Ils dégringolèrent dans le canot qui les attendait et s'éloignèrent à force de rames. Dans le vent, le Pavillon Noir claqua joyeusement — comme une gifle — et, de la jetée, les admirateurs de Sirenetta, impuissants, virent la danseuse ligotée, nue, au grand mât.

Deux goélettes et une galère coururent sus à la *Sardine*. Mais toutes voiles dehors, celle-ci, déjà, entra et se fondait dans l'or du soleil levant...

???

Elle rentra dans le port de Cadix trois jours plus tard. A la proue, Sirenetta, enveloppée de la tête aux pieds de dentelle noire, souriait d'un sourire orgueilleux.

En commençant par le capitaine et en finissant par le nègre, elle avait, à chaque homme de l'équipage, lié les poignets avec l'un de ses cheveux. André STEEMAN.

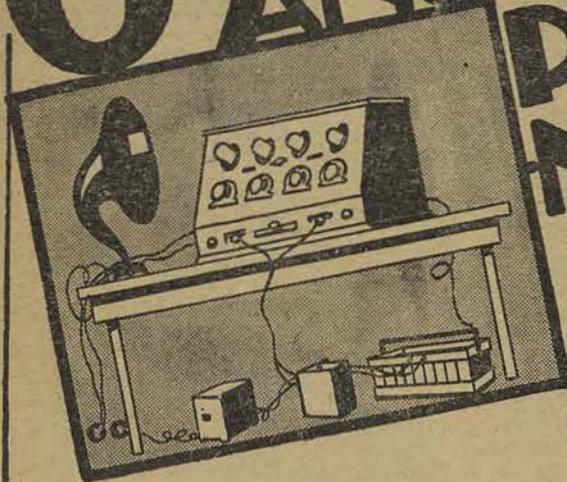
Ses maillots de
bains de soleil
Coloris Uniques

HARKER'S

SPORTS

51 rue de namur

6 ANS DE PERFECTIONNEMENTS !



Plus de récepteur,
Plus de haut-parleur,
Plus d'accumulateurs,
Plus de piles :

... un seul coffret en ébénisterie de luxe, qu'il suffit de brancher sur un cadre ou une petite antenne et de relier à une prise de courant:
Telle est la solution qu'apportent les nouveaux récepteurs S. B. R.

SUPERONDOLINA RESEAU

351

ONDOLINA RESEAU

311

POSTE DE CONCEPTION DE FABRICATION POUR L'AMATEUR **BELGE**

